Griezmann-Pogba L'union fait la force

FRANCE football

3,00 €
MARDI 28 JUIN 2016
N° 3661 | 71e ANNÉE
francefootball.fr

M 04155 - 3661 - F: 3,00 €
ALL 3,20 € | ANT 3,40 € | AUT 4,30 € | BEL/LUX 3,20 € | CAN 5,80 $C
CH 4,50 FS | ESP/AND 3,20 € | GB 2,70 £ | GR 4,30 € | GUY 4 €
ITA 3,20 € | MAR 32 MAD | NL 3,40 € | POR CONT 4,30 € | REU 3,40 €
TUN 5,20 DIN | ISSN 0015-9557

Maradona
Mondial 86, les coulisses du chef-d'œuvre

PSG
CELUI QUI DOIT TOUT CHANGER

QUI EST VRAIMENT UNAI EMERY ?

RÉVÉLATIONS SUR SON PASSÉ ET SES MÉTHODES

SES SIX MOIS AU SPARTAK MOSCOU

LABEL 5

LONDON *COLLINS*

SIREN 572 056 331

LONDON COLLINS COCKTAIL

5cl de LABEL 5
2cl de sucre liquide
1cl de citron et 5cl d'eau gazeuse

LABEL 5 EST DISTRIBUE DANS DE NOMBREUSES CAPITALES.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTE. A CONSOMMER AVEC MODERATION.

Édito

PAR GÉRARD EJNÈS

Plus on est **de fous…**

Avant tout, et malgré tout, il ne faut pas oublier l'essentiel, notre raison d'être et de vivre au jour le jour, le feuilleton des clubs, qui ne s'arrête jamais, quand les sélections nationales ne représentent que des parenthèses et les grandes compétitions internationales un rare dîner de gala plus ou moins digeste. Celui à vingt-quatre convives que l'on nous sert depuis trois semaines ne l'est pas vraiment. Dimanche soir, avant le très attendu Italie-Espagne, on n'avait toujours pas envie de féliciter le chef qui l'a concocté.

Commençons donc par Lyon. Nous n'avons pas changé d'avis, nous ne vous parlons pas du stade où les Bleus ont tremblé dimanche, mais du club qui y joue régulièrement et dont le président vient de nous offrir l'une de ses habituelles pépites, laquelle, contexte aidant, n'a évidemment pas été assez admirée. Naples a proposé 26 M€ pour Corentin Tolisso et Jean-Michel Aulas les a refusés, affirmant que le jeune milieu de terrain ne quitterait pas son club cet été. Ha, ha, ha, ha, ha, ha ! On parie combien, cher et inimitable président, que Tolisso ne sera plus lyonnais le 31 août ?

Ça, bien sûr, c'est pour rire. L'incorrect licenciement de Laurent Blanc, c'est autre chose. Les orgueilleux qui pensent que tout leur est dû en échange de leur énorme investissement ont bien joué leur vilain coup. Son remplacement par un homme de fer, que nous présentons dans ce numéro sous toutes les coutures, même les plus serrées, est passé comme une lettre à la poste. Imaginez le ramdam médiatique que cette affaire aurait provoqué en année impaire, la tempête d'articles, d'émissions et de réactions qu'elle aurait déclenchée. Protégés par l'Euro, les bourreaux ont pu ourdir et frapper dans l'ombre.

Financièrement, Laurent Blanc y a trouvé son compte. Ces gens-là ne sont pas regardants à la dépense. Sportivement, nous pensons qu'il a été victime d'une injustice. Bon courage à Unai Emery. Imaginez qu'au printemps prochain il ne gagne pas la Ligue des champions et qu'au passage, un drame étant si vite arrivé, il perde la Coupe de la Ligue. Ils feront quoi ses dirigeants ?

Mais foin des valeurs refuges et du décalage assumé. Venons-en au présent qui nous fournit tant de paraboles sur la fragilité des choses d'ici-bas. Rebelote pour l'interrogation de science-fiction : il aurait fait quoi Noël Le Graët si d'aventure, après leur première mi-temps calamiteuse contre l'Eire, les Bleus n'étaient pas parvenus à retourner la situation ? Il aurait continué avec Deschamps ? C'eût été quasiment impossible. Car on aurait alors parlé d'un coach, certes emblématique, mais qui, au bout d'une longue période de deux années de matches amicaux, de réglages divers et variés, s'était soudain transformé en une sorte de savant fou dont le travail en laboratoire avait accouché d'une monstruosité.

Franchement, Matuidi sur le flanc droit du milieu de terrain des Bleus, il fallait y penser. C'est à peu près ce que l'on a vu de plus insensé dans la réflexion et de pire dans la réalisation. Tout ça pour protéger Pogba l'individualiste, qui a une fois encore montré dimanche qu'il jouait largement autant pour lui que pour la collectivité. Au moins le Turinois ne triche-t-il pas et met-il en adéquation ses paroles et ses actes.

La morale de l'histoire ? Il ne faut jamais douter de « DD », cet entraîneur né sous une bonne étoile et qui retombe toujours sur ses pattes, même après les plus extravagantes cabrioles. Vous verrez que les absences de Kanté et surtout de Rami en quarts de finale tourneront à son avantage.

> Vous verrez que **les absences de Kanté et surtout de Rami** en quarts de finale tourneront à l'avantage de Didier Deschamps.

Passons à un autre charismatique, le dénommé Ronaldo. À sa manière agaçante, ce funambule est parvenu à maintenir sa fragile équipe en vie avec ses deux buts contre la Hongrie et sa frappe quasi décisive contre la Croatie, au bout d'un match qui nous a fait regretter la Ligue 1 du samedi soir, où même quand on s'ennuie, ce n'est que pour quatre-vingt-dix minutes, pas plus. Le match à distance que se livrent le Portugais et son coéquipier madrilène Gareth Bale est passionnant. Le joyeux Gallois y tient le beau rôle, celui du leader qui se fond dans un groupe sympathique et surgit à tout coup pour faire la différence sans jamais tirer la couverture à lui. C'est le soixante et unième Ballon d'Or qui se joue en ce moment et Antoine Griezmann a encore un rôle à tenir dans ce combat de titans. Mais c'est là une autre histoire qui nous fera l'automne.

Aujourd'hui, constatons que nous aurions pu bisser la question que nous posions la semaine dernière en une de notre journal à propos des Bleus : « Faut-il croire en eux ? » Nous espérons que nous pourrons la reposer la semaine prochaine avant la demie contre l'Allemagne (un vœu facile à comprendre) et le France-Belgique final (un autre vœu). Car nous vous le confirmons encore et encore – même si nos doigts tremblent parfois un peu au moment de l'écrire –, c'est ainsi que de fil en aiguille, le 10 juillet, Hugo Lloris sera un géant qui mesurera sa taille plus celle d'un trophée brandi au-dessus de sa tête. ■

Continental
The Future in Motion

Quand la bonne pression permet de conquérir le terrain.

La trajectoire est tracée, un seul but : la suivre.

VIVEZ #THEPERFECTMATCH

UEFA EURO2016 FRANCE

www.continental-pneus.fr
Sponsor Officiel de l'UEFA EURO 2016™

Continental France @Continental_fr

LE PNEU DE TECHNOLOGIE ALLEMANDE

Continental France SNC - Division Commerce - RCS Sarreguemines 380 110 304
The Perfect Match = Le Match Parfait - Création : Insign - Crédit photo © iStockphoto.com

*Le Futur en Mouvement.

FRANCK FAUGÈRE

PAYET-GRIEZMANN, OU QUAND LE SAUVEUR DU PREMIER TOUR SOIGNE LE HÉROS DES HUITIÈMES.

SOMMAIRE
_28 juin 2016

ENTRETIEN
6. **Youri Djorkaeff** « Une crise de vocation chez les avants-centres »

12. FORUM
20. L'humeur de Faro

À LA UNE
22. **Unai Emery** Une ascension en ballon
30. **Griezmann-Pogba** Libérateurs (presque) associés
36. **Les spécialistes** « Pas normal de voir une équipe aussi frileuse »
38. Le carnet de bord des Bleus
40. Jamais en panne de réseaux
42. Les Bleus derrière le mur
44. **Cristiano Ronaldo** Lui ne dit pas « non » à l'Euro
46. Quand les Ch'tis voient double
48. **Dix choses à savoir sur...** Toni Kroos
50. **Galles** Des racines et des ailes
52. Une polémique tout-terrain
54. **Relance** Diego Maradona : 1986, l'état de grâce

60. RÉSULTATS

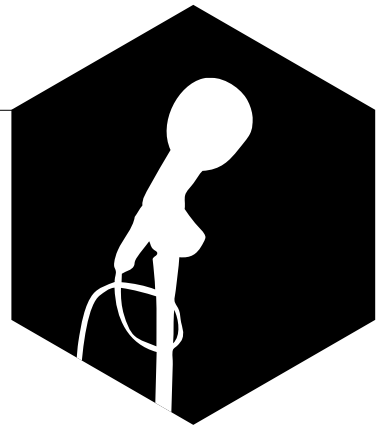
TEMPS ADDITIONNEL
64. **Courrier et programme télé**
66. **Gros plan** José Saez

PHOTOS CRISTINA QUICLER/AFP - L'ÉQUIPE.

Prenez tous les grands Championnats, **il y a quelques années on y trouvait une dizaine de très bons attaquants.** Aujourd'hui, c'est plutôt trois ou quatre.

"

LAURENT VU/BUREAU233 POUR TF1



_Youri Djorkaeff

«Une crise de vocation chez les avants-centres»

Alors que les buts se font souvent attendre lors de cet Euro, le champion du monde 98 détaille les difficultés de la fonction d'avant-centre, une espèce en voie d'extinction selon lui. **TEXTE** PATRICK SOWDEN

Le but, Youri Djorkaeff connaît. Il en a marqué quelques-uns sous le maillot bleu, vingt-huit très précisément en quatre-vingt-deux sélections. Le New-Yorkais d'adoption a délaissé la Grosse Pomme le temps de la compétition pour débriefer chaque soir sur TF1 au côté de Frank Lebœuf les rencontres du jour. Le champion du monde 1998 et d'Europe 2000 n'est pas le moins indiqué quand il s'agit d'évoquer la difficulté d'exister pour les attaquants dans un Euro peu spectaculaire durant le premier tour, l'entretien ayant été effectué avant les huitièmes de finale. Et de déplorer la disparition des grands avants-centres et le jeu offensif bridé de trop nombreuses sélections.

«Que c'est dur de marquer ! À l'issue de la phase de groupes, la moyenne de buts inscrits était la plus faible depuis vingt ans alors que l'Euro s'est ouvert à vingt-quatre équipes et proposait davantage de rencontres a priori déséquilibrées. Avez-vous une explication ? Déjà, ça tient au nouveau format de la compétition. Vingt-quatre pays, ça nivelle par le bas. On a vu peu de grands matches et on connaissait le scénario avant même que les rencontres ne se jouent. Entre les petites nations qui misent tout sur l'entrée, car leur objectif c'est de sortir du groupe, et les grosses qui sont programmées pour les huitièmes, ça s'est resserré, même si, à l'arrivée, il n'y aura pas vraiment eu de surprises. La seule des "petites" équipes qui m'a surpris, c'est le pays de Galles, car elle a cherché à jouer systématiquement, même contre l'Angleterre. Pour les autres, c'est "on résiste, on défend, on profitera peut-être d'un coup de pied arrêté, d'une erreur", mais l'objectif c'est le nul.

C'est une stratégie qui a été payante pour certaines petites sélections… C'est bien pour elles, car elles vont pouvoir progresser en ayant participé à une telle compétition, elles vont gagner du temps, mais bon… C'est bien aussi pour tout ce qu'il y a autour des stades, pour la vie dans les villes hôtes, les fan-zones et tout ça, mais sur le terrain c'est autre chose. Jusque-là, on disait toujours que l'Euro c'était la crème de la crème sans les Argentins et les Brésiliens. C'est comme la Ligue des champions. Elle s'est ouverte à tout le monde. Moralité : les gens, et moi le premier, ne regardent la compétition qu'à partir des quarts de finale. Avant, bof…

Si l'Euro a été peu spectaculaire jusqu'à présent, c'est donc la faute à Platini, point final ? En partie parce que les "petits" évoluant très bas, il est difficile pour l'adversaire de trouver la profondeur, de même que les contres sont moins fréquents car personne ne se jette. En même temps, on voit qu'il y a pas mal d'occasions mais trop souvent gâchées par trop de précipitation. On a vu beaucoup de tirs, beaucoup de frappes forcées alors qu'il y aurait autre chose à faire en étant plus patient, plus serein. La différence s'est souvent faite en fin de match car les défenses sont très basses et tout le monde est cuit physiquement. Donc, à un moment, ça craque. De façon générale, on sent le manque de fraîcheur sur cet Euro. Les matches se jouent sur un même rythme. Ce sont les matches à élimination qui vont apporter le rythme.

On peut aussi penser que le buteur est une denrée rare. Il y a de bons attaquants, mais ils sont de moins en moins nombreux à être les maîtres du temps dans la surface. Par "maître du temps", j'entends celui qui a le bon déplacement, le bon contrôle permettant d'avoir la demi-seconde d'avance pour faire la différence. Le bon geste, le geste juste est de moins en moins

> **Aujourd'hui l'avant-centre, avant de toucher un ballon,** doit en faire des kilomètres !

ALAIN MOUNIC

MARIO GOMEZ, UN AVANT-CENTRE DE MÉTIER À LA POINTE DE L'ATTAQUE ALLEMANDE.

présent. Un bon geste, par exemple, c'est celui du Gallois Ramsey face à la Russie. Sur une touche de balle, sur un bon contrôle, il se donne la possibilité de marquer.

Les attaquants manquent de justesse ? Je crois que l'avant-centre est un poste qui est de moins en moins préparé et suivi dans les centres de formation. On est plus attentif aux joueurs de côté, aux milieux offensifs ou défensifs. On a une fâcheuse tendance à penser que la qualité de l'avant-centre est naturelle, que ses talents sont innés. Il serait fait pour ça. Donc, j'ai l'impression qu'on néglige le travail de formation. Et plus ça va, plus on positionne l'avant-centre sur un côté, décalé. L'avant-centre de métier, comme on dit, est très rare, celui qui est toujours placé où il faut, qui attire le ballon. Regardez Gignac contre la Suisse. Même lui a multiplié les appels sur le côté. L'avant-centre, c'était celui qui pouvait jouer comme il voulait car, à la fin, on savait qu'il allait marquer, donc on lui pardonnait tout. J'ai connu ça en Italie. La finalité était l'avant-centre. Le gars était à un contre cinq, dans ce cas il faut se débrouiller.

L'attaque italienne aujourd'hui, c'est Pellè, Zaza, Eder, des talents bien en dessous de ceux qu'a connus la Squadra azzurra par le passé. Mais l'Italie n'est pas la seule ! Prenez tous les grands Championnats, il y a quelques années on y trouvait une dizaine de très bons attaquants. Aujourd'hui, c'est plutôt trois ou quatre. Regardez l'Allemagne qui joue parfois avec Götze avant-centre… Avant il y avait les "Panzers", les Gerd Müller, Hrubesch, puis les Klinsmann, Bierhoff… Ils ont rappelé Mario Gomez parce que Klose commençait quand même à être un peu trop vieux. L'Allemagne a changé aussi sa façon de jouer. Ils sont moins dans un jeu direct quand on cherchait les ailiers. Regardez l'Angleterre également !

On a justement vanté le potentiel offensif de l'Angleterre, mais elle a éprouvé beaucoup de difficultés à marquer lors de ce premier tour… Il y a un an, Vardy n'existait pas. Il y avait un vide et le voilà ! C'est dire la difficulté de trouver la bonne personne pour ce poste. Eux aussi cherchent. Ils n'ont pas trouvé leur formule, mais il existe un vrai potentiel. Un peu comme les Bleus, même si je crois que Hodgson a davantage de solutions sur le banc que Deschamps, qui doit prier tous les jours pour que Payet ne se blesse pas. Je sens les Anglais décomplexés, contrairement à d'habitude où ils traînent la grandeur et l'honneur de la nation. Quand on voit leur premier match contre la Russie… Il y a longtemps que je n'avais pas vu l'Angleterre jouer comme ça.

> **Ronaldo a tendance à forcer,** à tenter des coups francs de quarante mètres pas loin du ridicule. "

L'Espagne ? C'est la seule exception, avec Morata. Lui apporte quelque chose de plus à l'Espagne, par son déplacement axial très intéressant, mais c'est de plus en plus rare. Ce qui est intéressant avec l'Espagne, c'est qu'elle est toujours compétitive après tant d'années de domination *(NDLR : entretien réalisé avant le huitième de finale entre l'Espagne et l'Italie)* parce qu'elle n'est pas figée. Ils ont joué sans avant-centre avec Fabregas ; aujourd'hui, ils en ont un vrai qui offre d'autres solutions tout en conservant son style de jeu. Morata sait tout faire techniquement, comme ses coéquipiers, et en même temps, en pointe, il pèse. La force des Espagnols, c'est de sortir des joueurs qui ne proviennent

LE BASKET SE JOUE À 5
LE FOOTBALL SE JOUE À 11
LE RUGBY SE JOUE À 15
MAIS LE PLUS GRAND DES SPECTACLES
SE VIT À 3 000 000

MERCI

À NOS 3 MILLIONS D'ABONNÉS

beIN SPORTS

MERCI À NOS 300 COLLABORATEURS,
À NOS DISTRIBUTEURS, PARTENAIRES ET PRESTATAIRES

3 MILLIONS D'ABONNÉS
C'EST ÇA LA GÉNÉRATION beIN SPORTS.

beIN SPORTS
LE PLUS GRAND DES SPECTACLES

pas d'un même moule. La Roja a, en quelque sorte, suivi l'exemple de Barcelone qui a longtemps placé ses grands, grands attaquants sur un côté – Eto'o, Henry… –, mais maintenant s'appuie sur Suarez dans l'axe.

La France, elle, a Giroud. J'aime Giroud quand il est dans la surface. C'est là qu'il doit être, car le jeu de l'équipe de France est assez direct et peut lui être très profitable. C'est pour ça que Didier *(Deschamps)* n'a pas hésité à le prendre. C'est peut-être lui qui s'est créé le plus d'occasions.

Ça ne l'a pas empêché d'être sifflé pendant la préparation. On lui reproche d'être moins juste techniquement que ses coéquipiers d'attaque, moins spectaculaire, trop physique. C'est un procès injuste ? C'est d'autant plus injuste que Giroud a le profil de l'avant-centre qu'on retrouve dans de nombreuses sélections. Aujourd'hui, l'avant-centre, avant de toucher un ballon, doit en faire des kilomètres ! C'est usant et pas toujours gratifiant. Il n'y a plus d'avant-centre dribbleur. Il n'y a plus trop ces joueurs assez techniques qui savent éliminer. On a davantage des joueurs physiques qui ne sont pas vraiment là pour conserver le ballon, mais plutôt pour remiser, pour être en appui, pour aimanter avec leur masse physique deux, voire trois défenseurs. Mais ils sont techniquement plus bruts car c'est le jeu qu'on leur demande. L'avant-centre a dû s'adapter au jeu, pas l'inverse. Aujourd'hui, on est presque surpris lorsqu'un avant-centre marque un but avec finesse. On voit de moins en moins de plats du pied enroulés dans la surface. Parce que ceux qui maîtrisent ce genre de geste n'y sont pas, ils sont loin du but. On demande à Giroud d'être devant pour fixer deux défenseurs, pas de décrocher, de se retourner pour dribbler… Le jeu est assez compartimenté.

Trop ? Une équipe, maintenant, c'est le gardien et dix joueurs. Avant, c'était neuf joueurs plus l'avant-centre, qui avait ce statut un peu particulier. C'était davantage gratifiant. Désormais, il est au cœur de la mêlée, touche peu de ballons, donc il peut être frustré et, en plus, on ne le juge que sur le but, inscrit ou manqué. Il faut accepter ça : être frustré et jugé sur un geste. L'avant-centre vit désormais ce que le gardien a toujours vécu. Ce doit être une véritable vocation et il y a une crise de la vocation. On met en avant les attaquants qui ont une liberté de déplacement, qui sont au-dessus techniquement, à la fois créateurs et buteurs : Payet ou Bale, pour ne citer que les deux grandes révélations, ou plutôt confirmations, du premier tour.

Vous évoquez Gareth Bale, star d'une "petite" nation forcément dépendante de ses performances, de son efficacité offensive. Non seulement il a répondu présent, mais toute l'équipe s'est mise aussi au diapason. On ne peut pas en dire autant de la Suède et du Portugal, qui, elles aussi, sont très dépendantes d'Ibrahimovic et de Cristiano Ronaldo. Gareth Bale réussit parfaitement à s'adapter au jeu, à la fois celui de l'adversaire et celui de son équipe. Quand son équipe est très basse, il redescend et se projette vite. Pour moi, il a été le meilleur joueur de ce début de tournoi et a confirmé sa saison avec le Real Madrid. Oui, il a un statut, mais il le vit bien, de façon détendue. Bien mieux que Ronaldo. Cristiano a mis du temps avant de marquer *(un doublé contre la Hongrie lors de la 3e journée)* tout en réalisant un bon début de tournoi. Mais, avec lui, s'il n'y a pas but on ne retient que ça. Alors, il a tendance à forcer, à tenter des coups francs impossibles de quarante mètres pas loin du ridicule. Il a toujours été comme ça, il ne devrait plus l'être, car il n'a plus rien à prouver. En même temps, si le Portugal doit compter sur Quaresma ou Nani…

> On a trop souvent l'impression que le joueur se pose la question : « J'accélère ou pas ? **J'y vais ou pas ? »**

C'était aussi le problème de Zlatan Ibrahimovic et de la Suède, en plus flagrant encore. Si tu attends que ton équipe se mette à ton niveau, tu peux attendre longtemps. Il faut se mettre au niveau de ton équipe, ce que fait Bale qui défend, harcèle, déclenche… Ibra est plus attentif, plus spectateur, il attend les ballons.

Revenons aux Bleus. On louait leurs qualités offensives avant l'Euro, mais leur premier tour a été laborieux sur ce plan. Pour eux comme pour les Allemands, les Anglais, les Belges… Regardez le match contre la Suisse. On a montré cinq fois, dix fois le déboulé de Sissoko qui débouche sur la reprise de Payet sur la barre transversale, on l'a décortiqué sous toutes les coutures. Mais, des actions de ce type, il devrait y en avoir dix, vingt, trente par match. Griezmann et Payet sont capables de ça, de provoquer balle au pied. Eux peuvent entrer dans la surface. Avec l'état des pelouses, une feinte de frappe et tu passes, le défenseur ne revient jamais. Prenez Eden Hazard et le troisième but des Belges face à l'Eire. Il a le ballon sur le côté, il y va tranquillement, il ne sait pas s'il va jouer le coup ou gagner du temps. Et, tout d'un coup, il se réveille, il part, fait un grand pont sur l'arbitre, centre et but. Mais ce n'est pas venu spontanément, naturellement. On a trop souvent l'impression que le joueur se pose la question : "J'accélère ou pas ? J'y vais ou pas ?"

Pourquoi cette retenue ? Je ne sais pas. Demandez à Hazard ! Pourtant, avec lui et De Bruyne, les Belges ont deux joueurs qui peuvent y aller, qui doivent aller plus loin, oser le un contre un plutôt que d'attendre systématiquement du soutien.

C'est une question de consigne à respecter ? Un manque d'initiative personnelle ? Quand tu ne tentes pas, tu ne rates pas. Mais, si tu y vas, à un moment donné, un autre va y aller, puis un autre, et ainsi de suite. Je me souviens des débuts en équipe de France, avant la Coupe du monde 98, j'étais souvent tout seul à y aller. Mais ça a fait boule de neige. Et ça a tiré tout le bloc. On n'avait guère de certitudes, on se répétait ce discours "on reste en bloc, on revient tous". Mais, pour gagner un match, il faut marquer des buts et, pour les marquer, il faut y aller. Le déclencheur, ça peut être simplement "tu prends le ballon et tu y vas". Et, inconsciemment, les autres vont suivre. Sur son action, Sissoko a tout déclenché, tout le bloc est monté. Quand l'équipe de France se projettera, ça suivra. Et on ne se fera pas prendre en contre, au contraire on sera plus "secure". Mais c'est une question de confiance avant tout.

L'équipe de France a semblé en manquer jusqu'à présent. C'est la conséquence du premier match. On a manqué l'occasion de marquer notre territoire. Quand j'avais vu le tirage au sort, le tableau, je m'étais dit que c'était vraiment une chance car ça permettait de prendre plein de confiance d'entrée, même si ce n'était pas parfait, et d'arriver super costauds en huitièmes. Mais le faux départ a fragilisé l'ensemble, renforcé les questions. Bien sûr, il y avait des circonstances atténuantes, c'était le premier match, la pression, etc. Mais contre l'Albanie, ça a été la même chose. Ces premières rencontres face à ces équipes très défensives, ça n'a pas aidé à mettre en place un collectif. Les Bleus n'ont eu que des bribes de référence, cinq minutes par-ci, par-là. Mais il n'y a pas eu le fameux match référence. Et, s'il n'y en a pas, tant pis, il faudra faire sans. » ■ P. S.

GARETH BALE, « LE MEILLEUR JOUEUR DE CE DÉBUT DE TOURNOI », SELON YOURI DJORKAEFF.

NICOLAS LUTTIAU

Bio express _Youri Djorkaeff

48 ans. **Né le** 9 mars 1968, à Lyon (Rhône). 1,79 m ; 72 kg. Milieu. International A : (82 sélections, 28 buts).
PARCOURS: Grenoble (1984-juillet 1989), Strasbourg (août 1989-octobre 1990), Monaco (novembre 1990-juin 1995), Paris-SG (1995-1996), Inter Milan (ITA, 1996-1999), FC Kaiserslautern (ALL, 1999-février 2002), Bolton Wanderers (ANG, février 2002-2004), Blackburn Rovers (ANG, septembre-décembre 2004) et New York Metro Stars, puis Red Bulls New York (USA, février 2005-octobre 2006).
PALMARÈS: Coupe du monde 1998 ; Coupe des Confédérations 2001 ; Championnat d'Europe des nations 2000 ; Coupe des Coupes 1996 ; Coupe de l'UEFA 1998 ; Coupe de France 1991 ; Trophée des champions 1995 ; meilleur buteur de L1 1994 (20 buts).

PMU.FR

SPORT

10€ OFFERTS A CHAQUE BUT DES BLEUS*

PARTENAIRE MAJEUR

FRANCE FFF

PMU

DU 10 JUIN AU 10 JUILLET 2016

Pariez sur le foot avec PMU.fr ou sur l'appli PMU Sport et gagnez 10 € à chaque but des Bleus*.

*PMU.fr, leader du pari en France***

* Offre réservée aux titulaires d'un compte PMU.fr valable du 10/06/2016 au 10/07/2016, pour tout pari minimum de 10 € en Score Exact ou Score Exact Multichoix sur les matchs de l'Équipe de France. Un pari gratuit de 10 € sera crédité sur le compte PMU.fr dans les 72 heures suivant le match, dans la limite de 3 buts (hors but contre son camp, séance de tirs au but, but non validé par l'arbitre) par match, soit 3 paris gratuits de 10 € par match et par titulaire de compte PMU.fr. Conditions détaillées sur PMU.fr. **PMU.fr, 1er site de paris en ligne en volume d'enjeux (hors poker en ligne). PMU.fr représente 34,8 % des enjeux (paris sportifs et hippiques en ligne) engagés entre le 01/01/2016 et le 31/03/2016 sur les sites agréés par l'ARJEL en France. Pourcentage calculé par le PMU sur la base des données trimestrielles communiquées à l'ARJEL par rapport aux données du marché.

PMU G.I.E. - SIREN 775 671 958 RCS PARIS

JOUER COMPORTE DES RISQUES : DÉPENDANCE, ISOLEMENT... APPELEZ LE 09 74 75 13 13 (APPEL NON SURTAXÉ).

FORUM

PAGES RÉALISÉES PAR
OLIVIER BOSSARD,
NICK CARVALHO
ET FLORIAN PERRIER

CONFIDENTIEL

Le Graët déjà en campagne ? Noël Le Graët doit se rendre à Cannes ce mardi pour assister à la première journée de la convention des clubs de L1 organisée par le syndicat Première Ligue. Le président de la FFF a prévu d'effectuer un aller-retour dans la journée avec un avion privé. D'influents présidents en ont aussitôt déduit que le Breton était déjà en campagne auprès des pros et qu'il avait bien l'intention de briguer un nouveau mandat à la tête de la FFF. L'élection est prévue au mois de mars 2017.

Du sur-mesure pour Turpin. Les arbitres centraux appelés à devenir pros sont en stage toute cette semaine à Quiberon. À cette occasion, ils devraient prendre connaissance du contrat de prestataires de services proposé par la FFF. Pour inciter Clément Turpin à franchir le pas, il est prévu que son indemnité mensuelle soit indexée sur la classification des arbitres. Turpin appartenant à l'élite européenne, il devrait ainsi percevoir une indemnité fixe de 8 000 € brut par mois auxquels s'ajouteront des indemnités de match de l'ordre de 2 000 €.

Galant Gourvennec. Le nouvel entraîneur de Bordeaux n'a pas oublié les gens qu'il a côtoyés à Guingamp de 2010 à 2016. Ainsi, la semaine dernière, il a fait parvenir à toutes les salariées du club un bouquet de fleurs. Classe.

Zidane au Vélodrome. Le neveu de l'entraîneur du Real Madrid était au bord de la pelouse marseillaise lors de France-Albanie en qualité de ramasseur de balle.

NICOLAS LUTTIAU

L'INDISCRÉTION
FRICTIONS DIPLOMATIQUES

L'UEFA a fait l'objet de multiples critiques pour sa très stricte application du cahier des charges en ce qui concerne l'état des pelouses. Mais ce côté pointilleux et très à cheval sur le manuel des préconisations se manifeste dans d'autres domaines, notamment au niveau du marketing et du protocole. Au nom de la protection des marques, les organisateurs ont voulu imposer que le nom des châteaux ne figure pas sur la carte des vins proposés dans les différents restaurants régionaux de la fan-zone… de Bordeaux *(photo)*. Cet affront est remonté jusqu'à Jacques Lambert, le président de la SAS Euro 2016, qui a demandé aux responsables concernés de mettre un peu d'eau dans leur vin. Dans plusieurs autres villes, les priorités protocolaires de l'instance européenne ont aussi provoqué des petites frictions diplomatiques. Tous les sites ont reçu une liste des 69 top VIP de l'UEFA, membres du comité exécutif, présidents de fédérations et organisateurs. La plupart bénéficient d'un « pass gold ». Ce sésame leur permet de bénéficier d'un moyen de transport pour aller de l'aéroport au stade. Il leur donne accès aux salons privés et surtout leur garantit de figurer en bonne place dans la corbeille. Ces passe-droits ont eu le don d'agacer des hommes politiques locaux et nationaux. Certains n'ont pas manqué de s'étonner du décalage entre le traitement dont ils font l'objet et le montant de l'investissement consenti par les collectivités qu'ils dirigent pour l'édification des stades. ■ É. C.

LA QUESTION QUE L'ON N'A PAS OSÉ POSER À VALÈRE GERMAIN.

« On parie que le PSG sera champion de France la saison prochaine ? »

STÉPHANE MANTEY

TWITTOS

« J'viens de m'taper le + gd vent de ma vie, Stéphane Guy vient de passer dvt moi, il m'a balayé d'un Bjr qui voulait dire fout moi le camp. » **Pierre Bouby** (Orléans), éconduit.

« Maintenant que nous ne sommes plus en Europe, qu'est-ce qu'il va se passer avec l'Euro 2018 ??? #eu. » **Jermaine Pennant** (Tampines Rovers FC, Singapour), blagueur… ou pas.

« Reprise ce matin avec les tests médicaux. Le secret ? Ne pas avoir fait trop d'excès pendant les vacances ! #TeamOL @OL » **Jérémy Morel** (Lyon), l'astuce minceur.

« Grande fierté d'inaugurer à Wattignies le premier stade qui porte mon nom ! » **Mathieu Debuchy** (Arsenal), melon.

INITIATIVE
LES YEUX ET LES OREILLES

Rien ne leur échappe. Ils commentent chaque action, comme Grégoire Margotton ou Jean Rességuié. À une différence près : ce n'est ni pour la radio, ni pour la télé. Les « audiodescripteurs » font vivre les matches de l'Euro aux personnes, présentes dans le stade, souffrant d'un handicap de la vue. Une première pour un tel événement. « Les phases de jeu, l'ambiance et les éléments utiles au ressenti de l'événement » sont décrits, explique Jean-Marc Streel, à la tête du projet initié par l'UEFA et sa cellule sociale CAFE (Centre pour l'accès au football en Europe).
Le service est gratuit et disponible via un casque sans fil. Il est uniquement commenté en français, par des bénévoles, tous étudiants en journalisme. « J'ai toutes les informations qui me manquent au niveau visuel, note Kevin Vanderborght, international belge de cécifoot. Nous vivons le match comme tous les autres supporters. »

CHIFFRE
2 297,70

C'est en euros la note laissée dans l'après-midi du 16 juin dans un bar lillois. Le montant a été dévoilé par 20minutes.fr. Selon le site, la consommation de bières a explosé avec l'arrivée de fans étrangers. « En six heures, on a vendu en bière l'équivalent d'un week-end de Braderie », raconte, par exemple, Jérôme, responsable de *la Taverne Flamande*.

Jeudi 16 Juin 2016
Vous avez été servi par
QTE ARTICLE — PRIX
302 BIERE EURO 6 — 1812,00 €
45 BIERE EURO 5 — 225,00 €
20 COCA COLA — 84,00 €
13 NESTEA — 41,60 €
19 EAU 50CL — 60,80 €
18 EAU GAZEUSE 50CL — 57,60 €
5 FANTA ORANGE — 16,00 €
3 GRIM ROUGE 33CL — 15,60 €
1 CARLSBERG 33CL — 5,10 €
Total : 2297,70 €

Lutti

Lutti Mint

IceBall

GOUTEZ À SA FRAICHEUR GLACIALE

FABRIQUÉ EN FRANCE
MADE IN FRANCE

www.lutti.com

Pour votre santé, pratiquez une activité physique régulière. www.mangerbouger.fr

FORUM

BAROMÈTRE

Romario. Le champion du monde 1994 a annoncé sa candidature à la mairie de Rio. Celle-ci doit

VASSIA TOLSTOI/L'ÉQUIPE

être entérinée par le PSB (centre gauche). Avec ce parti, l'ancien buteur a été élu député en 2010, puis sénateur en 2014.

Stiliyan Petrov. Le Bulgare avait prématurément pris sa retraite, en 2013, à cause d'une leucémie. Guéri depuis quelques mois, l'ancien capitaine d'Aston Villa a révélé son envie de rejouer en pro. Son pari est sur le point de réussir. Les Villans ont annoncé qu'il était retenu pour le stage de pré-saison.

Clément Turpin. Deux petits matches et puis s'en va. L'arbitre français n'est pas sorti des poules. Avec cinq autres hommes en noir, il est passé à la trappe avant les huitièmes.

Valère Germain. L'attaquant niçois a reçu une sanction d'un match ferme, un avec sursis et une amende de 1 500 €. Il fait partie d'un groupe de seize joueurs de L1 et L2 jugés pour avoir bravé l'interdiction de parier sur des matches. Parmi eux, notamment Jérémy Pied (Nice) et Cédric Carrasso (Bordeaux) ont été suspendus un match avec sursis.

DIS COMMENT... LA COUPE DE FRANCE A DÉBUTÉ ?

Une victoire 11-3 à domicile, des défaites cinglantes à la maison : 4-6 ou 3-9. Bref, le football champagne comme on l'aime. La Coupe de France a déjà repris ses droits. À Pierrefitte, en Seine-Saint-Denis, notamment. Le 19 juin, le club de Deuxième Division de District reçoit l'US Persan pour le deuxième tour de l'édition 2016-17 de la Coupe de France. Menés 3-1, 4-2, puis 5-3 à cinq minutes de la fin, les locaux égalisent. En prolongation, l'US Persan achève pourtant le spectacle : 5-8. « On a fait une équipe mi-vétérans, mi-séniors, se marre le coach et président de l'USP, Rosère Manguélé. Ce sont les derniers Mohicans qui restaient, ça ressemblait plus à un match de city ground qu'à un match de compétition ! » Tout simplement car la saison était terminée à cette date-là. À l'issue d'une saison éprouvante, le calendrier de la Coupe de France contraint les équipes à composer un onze de départ avec les ultimes forces en présence. Et après un premier tour, disputé le 5 mai, avant même la finale de l'édition précédente (PSG-OM, 4-2, le 21 mai). Rosère Manguélé peut se rassurer, la prochaine étape n'aura lieu que début septembre (le week-end des 10 et 11 selon les indications de la FFF), avec l'entrée en lice des équipes de CFA 2. Cela laissera aux entraîneurs le temps de composer un onze de départ cohérent. Avec cette fois moins de vétérans. ■

STÉPHANE MANTEY

3 RAISONS DE... REVENIR À UN EURO À SEIZE

Eire-Suède, Pologne-Irlande du Nord *(photo)* ou Portugal-Islande. La parfaite trilogie pour un petit somme. **Le premier tour nous a servi quelques belles berceuses.** Des matches soporifiques avec des équipes qu'on n'aurait jamais vues dans un Euro à seize. Forcément, on pique du nez. Un coup à choper un torticolis. Pis, on risque de se réveiller en sursaut. Devant des ralentis des matches qu'on avait heureusement manqués.

On a mis dix jours à comprendre le système de qualification en huitièmes. En finissant première, la France tombe contre le troisième du groupe E, si les troisièmes des groupes A, B, E et F sont qualifiés. Et, pendant ce temps-là, les Albanais attendaient à leur hôtel durant trois jours pour apprendre à cinq minutes du dernier match de poules entre l'Italie et l'Eire de McClean et Brady *(photo)* qu'ils rentraient à la maison.

Un jour à Bakou, le lendemain à Dublin et une semaine plus tard à Bilbao. **L'Euro 2020 promet de nuire au spectacle.** Si on combine les nombreux voyages prévus dans cette édition – à plusieurs pays organisateurs – avec la présence de vingt-quatre équipes, on peut le garantir, les joueurs seront épuisés ! Mettons fin à l'irrationnel et optons pour le spectacle. Cela passe par un tournoi à seize et plus de compétitivité.

1
RICHARD MARTIN

2
PIERRE LAHALLE

3
PATRICK BOUTROUX/L'ÉQUIPE

INTERRO SURPRISE

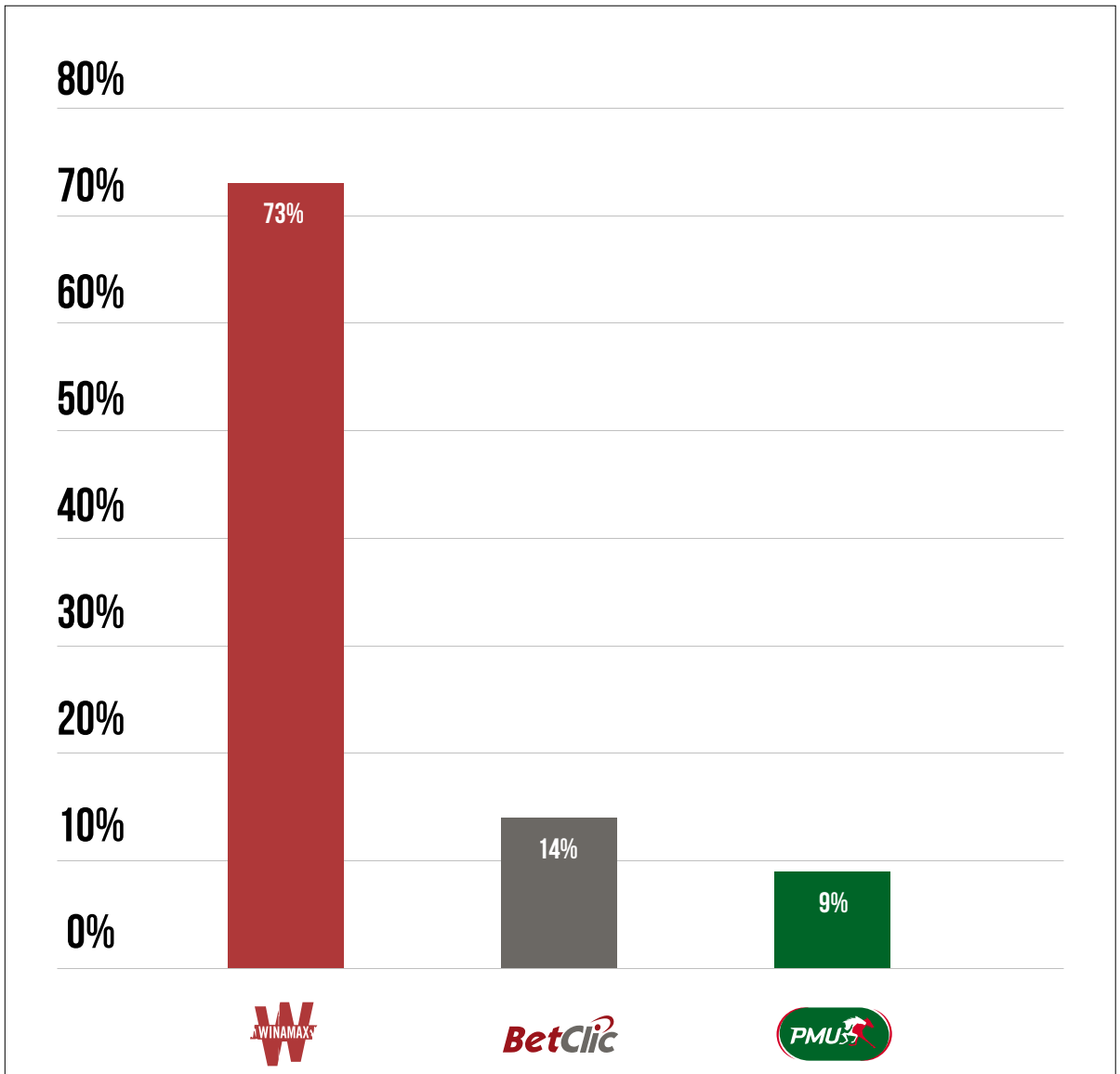
Louis Nicollin

PRÉSIDENT DE MONTPELLIER, FRÉNÉTIQUE COLLECTIONNEUR DE MAILLOTS

SYLVAIN THOMAS/L'ÉQUIPE

« Vous avez profité de l'Euro pour récupérer le maillot de Gianluigi Buffon. Comment vous y êtes-vous pris ?
Bah, j'en ai déjà trois ou quatre de lui, dont celui de la finale de la Coupe du monde 2006. Là, c'est celui d'Italie-Belgique. Et on m'a pris en photo. J'ai voulu aller voir l'Italie s'entraîner à Grammont et je me suis ré-ga-lé ! Sirigu et Thiago Motta, ce sont mes potes !
Vous avez des rabatteurs ?
Non ! Maintenant, on connaît ma collection et on m'apporte systématiquement des maillots. Il y a de la came. Je viens de rentrer celui d'Helmut Rahn après une vente aux enchères. Il a marqué deux buts pour l'Allemagne lors de la finale 1954. Je ne savais pas qu'il avait joué aux Pays-Bas, à Enschede. J'ai également son maillot lorsqu'il évoluait dans ce club-là.
Le prochain, c'est qui ?
Je prends ce qu'on me donne et je les ai déjà presque tous. Bon, je n'ai pas celui du belge Fellaini...
Et ceux de la Suisse actuelle, ça vous intéresse, malgré leur piètre qualité de fabrication ?
Eux aussi sont à Montpellier. J'ai eu celui de Gelson Fernandes. Il n'est pas déchiré, celui-là. Mais si un de leur maillot l'est, je m'en fous ! Du moment qu'il a été porté en match... Ce serait un collector. J'ai bien celui en sang d'Eddy Merckx, quand il était tombé lors d'un Paris-Roubaix... » ■ J.-M. LA.

WINAMAX VOUS PROPOSE LES MEILLEURES COTES



Étude réalisée par Odoxa sur 6429 matchs (football, tennis, rugby et basketball) du 01/07/2015 au 16/02/2016.

Étude accessible sur www.winamax.fr/meilleures-cotes

WINAMAX LES MEILLEURES COTES

JOUER COMPORTE DES RISQUES: endettement, dépendance... Appelez le 09 74 75 13 13 (appel non surtaxé).

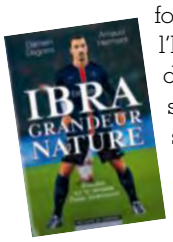
FORUM

CONSO

LIRE

ZLATAN DE A À Z

On pensait tout connaître de l'attaquant suédois, on se trompait. Nos deux confrères de *L'Équipe*, Damien Degorre et Arnaud Hermant, nous font découvrir l'homme qui se cache derrière le joueur : ses coups de sang, ses relations au sein du vestiaire du PSG, mais également ses actions caritatives. Bref, un portrait intimiste de celui que l'on se plaît tant à aimer ou à détester.



Ibra grandeur nature, enquête sur le véritable Zlatan Ibrahimovic, par Damien Degorre et Arnaud Hermant, éditions du Moment, 16,50 €.

JOUER

QUESTIONS POUR DES CHAMPIONS

Fini le premier tour ! Désormais, pour patienter entre chaque match, vous pourrez toujours parfaire vos connaissances sur le ballon rond avec ce jeu de société. En 720 questions, vous deviendrez incollable sur le sujet.

Family Quizz, édité par Topi Games, 16,99 €.

RICHARD MARTIN

L'IMAGE DE LA SEMAINE

Pour sa dernière sous le maillot suédois, Ibra (116 sélections, 62 buts) a cru finir en beauté. Sevré de ballons, il a bien réussi à marquer d'une volée. Zlatanesque, comme à son habitude. Malheureusement, l'arbitre l'a annulé pour un pied haut de son coéquipier Berg. L'ancien attaquant du PSG est donc resté muet, comme lors de cet Euro. Mais l'histoire retiendra plutôt qu'il disputait là son quatrième Championnat d'Europe, en France, un pays qu'il a enchanté durant quatre saisons.

LE PROCÈS

Accusé : Laurent Blanc

RICHARD MARTIN

INFRACTION. Profiteur.

ACTE D'ACCUSATION. Mesdames, messieurs les jurés, comment peut-on faire preuve d'autant d'indécence dans une période aussi délicate ? N'est-ce pas totalement déplacé de toucher 22 M€ pour un licenciement quand l'économie de son pays souffre et qu'on a déjà touché presque 6 M€ par an pendant trois ans ? De plus, Laurent Blanc n'a jamais atteint son objectif, à savoir gagner la Ligue des champions. Il ne mérite pas ce chèque. La moindre des choses serait de faire un geste et d'en reverser une partie à des associations caritatives.

PLAIDOIRIE DE LA DÉFENSE. Comment peut-on reprocher quoi que ce soit, à mon client ? En trois ans, M. Laurent Blanc a gagné onze titres. Grâce à lui, le Paris-SG a battu de nombreux records et dominé comme personne avant. Ses patrons pensaient beaucoup de bien de lui en début d'année en lui prolongeant son contrat jusqu'en 2018. Jusqu'à changer d'avis et annoncer son futur licenciement dans les journaux. C'est incorrect. Les Qataris se sont mal comportés. Laurent Blanc ne leur doit rien.

VERDICT. Acquitté. Laurent Blanc ne fait que valoir ses droits. Son contrat est là pour le protéger. Si ses dirigeants veulent vite tourner la page et avancer, ils doivent payer. Laurent Blanc n'a rien à se reprocher. Même à 22 M€. Les Qataris auraient dû être plus vigilants.

POSTEZ VOS RÉACTIONS SUR WWW.FRANCEFOOTBALL.FR, SUR NOTRE PAGE FACEBOOK OU NOTRE COMPTE TWITTER.

L'INFOG

L'ALLEMAGNE AIME LES DEMIES

En quatorze éditions de la Coupe d'Europe ou du Championnat d'Europe des nations, depuis sa création en 1960, l'Allemagne est parvenue huit fois en demi-finales, soit presque le double de l'Italie, des Pays-Bas et de l'URSS, deuxièmes ex aequo à ce stade de la compétition avec cinq présences. ■ F. M.

Nombre de participations à une demi-finale de l'Euro*

1.	Allemagne	8	11.	Angleterre	2
2.	Italie	5		Belgique	
	Pays-Bas			Hongrie	
	URSS			Rép. tchèque	
5.	Espagne	4	15.	Grèce	1
	France			Russie	
	Portugal			Suède	
8.	Danemark	3		Turquie	
	Tchécoslovaquie				
	Yougoslavie				

** Depuis 1960.*

NOUVEAU VOLVO V90

Made by Sweden*

Gamme VOLVO V90 : Consommation Euromix (L/100 km) : 4.5 à 7.4 - CO_2 rejeté (g/km) : 119 à 169. *Suédois dans l'âme. VOLVOCARS.FR

RCS Nanterre n° 479 807 141

FORUM

TOP 5 DES CLASHES FOOTEUX-JOURNALISTES

En froid avec la chaîne de télévision portugaise CMTV, « CR7 » a balancé à l'eau le micro d'un journaliste. Une affaire de plus au milieu de relations parfois tendues entre presse et joueurs.

1. Cyril Jeunechamp. En novembre 2012, furieux après un article dans *L'Équipe*, le

PATRICK GHERDOUSSI/L'ÉQUIPE

défenseur insulte et frappe l'auteur. Le Montpelliérain sera suspendu un an.

2. Nicolas Anelka. À la sortie d'un entraînement, en novembre 2001, l'attaquant gifle un journaliste de *L'Équipe* qui lui reproche son manque de politesse.

3. Mamadou Sakho. En février 2010, le défenseur du PSG insulte et gifle un journaliste du *Parisien* qui avait rapporté une sortie en discothèque après une défaite en Championnat.

4. Éric Cantona. En 2001, sur un plateau télé, Canto déclare : « Je pisse au cul de certains journalistes, dont vous et vous. » Il ne supporte pas qu'on ait dit qu'il était « indéfendable » après des violences contre un fan.

5. Joey Barton. L'Anglais réplique aux remarques de Pierre Ménès sur son jeu en mars 2013. « Je ne comprends pas comment tu peux parler de foot. Il est temps pour toi de te taire et, peut-être, d'essayer la salade... »

CHRONIQUE

PAR OLIVIER BOSSARD

« Mon cher pays de merde,

Une fois encore, la légende Zlatan a joué les grands seigneurs avec toi. Il t'a fait l'honneur de prendre sa retraite internationale dans ton pays. De rien, c'est cadeau. Tu pourras dire à tes enfants que tu y étais. Et raconter à tout le monde que tu as eu la chance de voir Zlatan jouer sa dernière rencontre sous le maillot de la Suède, chez toi. Zlatan a aimé sa tournée d'adieu dans tous ces stades pleins. Même si ses coéquipiers n'ont pas été à la hauteur de son talent, il a apprécié les déclarations d'amour pour rendre hommage à sa grandeur. Zlatan a ri devant les pizzas et les bols avec son nom dessus. Zlatan a même demandé au sélectionneur d'aller lui en acheter dix pour ses chiens. Oui, eux aussi s'appellent Zlatan. Quel meilleur nom que celui-là ? Zlatan aurait bien pris sa retraite dans son jardin du Parc des Princes. Mais Zlatan est bien trop généreux pour ne pas en faire profiter tous les autres. Zlatan s'arrête donc là. Pas la peine d'insister. Paris peut arrêter de manifester dans les rues. Les chauffeurs de taxi et les éboueurs peuvent reprendre le travail. Le ciel peut s'arrêter de pleurer. Les politiques peuvent arrêter de s'écharper. Sa décision est prise. Et tant pis pour les Jeux Olympiques. Zlatan préfère se retirer chez toi et éviter de piquer la vedette à Neymar, Usain Bolt ou Teddy Riner. Il est généreux. Zlatan a reçu beaucoup de messages après sa décision. Nasser : « Si tu reviens, j'annule tout. » François H. : « Si vos propositions de conseils tiennent toujours, je suis preneur. » Laurent B. : « Merci d'avoir fait de moi un coach. » Zlatan aime rendre service. Il va encore en apporter la preuve avec ses nouveaux projets. Il part apprendre le football aux Anglais à Manchester et rendre le moral à tout un pays après sa sortie de l'Europe. Encore une mission à la hauteur de Zlatan. J'ai déjà demandé le numéro 7 dans le dos. Il paraît que seules les légendes peuvent le porter là-bas. Donc, moi. En attendant, ne sois pas triste. Sèche tes larmes. Zlatan repassera par là, pour venir inaugurer un monument à son nom. Zlatan sait que ça viendra. D'ici là, tu pourras toujours t'habiller avec sa collection de vêtements ou te parfumer avec sa fragrance. Zlatan est nulle part et partout à la fois. À très vite. Smällkyss. Zlatan. » ■

> « Ne sois pas triste. Sèche tes larmes. Zlatan repassera par là, pour venir inaugurer un monument à son nom. »

LU QUELQUE PART

« Dans l'esprit de Paddy McCourt (32 ans), cet été devait lui promettre un glorieux chant du cygne à sa carrière avec l'Irlande du Nord. (...) Il a participé à tous les matches de qualifications à l'Euro 2016. Alors que le tournoi approchait, sa sélection avec l'équipe nationale semblait probable. Aujourd'hui, les joueurs nord-irlandais passent des moments inoubliables à l'Euro 2016. McCourt, lui, n'est pas avec eux. Quand Michael O'Neill, le sélectionneur, a annoncé ses vingt-trois, le nom de l'ailier n'en faisait pas partie. O'Neill a renvoyé les questions sur ce sujet. La même semaine, McCourt demandait la résiliation de son contrat avec Luton, son club, en raison de "problèmes personnels", selon Nathan Jones, l'entraîneur du club de D4. C'était très bizarre. McCourt attendait le bon moment pour en parler. Il voulait attendre d'avoir une bonne nouvelle à annoncer. Aujourd'hui, il peut le faire. La veille de l'ouverture de l'Euro, sa femme, Laura, a subi une opération pour que sa tumeur au cerveau soit retirée. L'heure n'est pas à la précipitation mais l'opération a été un succès. (...) "Quand cela te tombe dessus, la seule chose à laquelle tu penses, c'est ta famille, confie McCourt. Je ne pensais qu'à Laura et à nos enfants. J'ai toujours été comme ça, mais c'est incroyable de voir que, quand tu es dans une telle situation, tout le reste devient secondaire. Atteindre la finale de l'Euro, ça n'aurait rien changé" (...) McCourt a gardé contact avec ses coéquipiers via WhatsApp. (...) Il vit l'Euro comme un fan, et non comme un joueur malchanceux. (...) "On nous a expliqué que la tumeur était bénigne, mais que sa taille augmentait, que cela lui causait des attaques et que c'était inquiétant. On nous a dit qu'une opération pouvait être menée pour la retirer. On s'est dit que c'était la meilleure chose à faire. La date proposée, c'était le 9 juin *(la veille de l'ouverture de l'Euro.* (...) Bien sûr, ç'aurait été génial d'être avec eux, mais ce n'était pas mon destin. Le foot, c'est important, mais la famille, c'est ce qui importe le plus." » ■

THE TIMES

AU JOUR LE JOUR

Mardi 28 juin, 18:00 La Ligue des champions reprend le collier avec le premier tour qualificatif, frappant les trois coups en Estonie où se déroule Flora Talinn-Lincoln Red Imps. À la même heure, les premiers matches du premier tour qualificatif de la Ligue Europa, dont un ancien vainqueur de Coupe d'Europe, le Slovan Bratislava, lauréat de la Coupe des Coupes 1969, qui rend visite au Partizan Tirana. **22:00** Tout deux battus lors de l'entame de la phase de poules de Ligue des champions africaine, le Al-Ahly (recordman des trophées en C1 avec huit titres) et l'ASEC Abidjan (vainqueur en 1998) s'affrontent à Borg el-Arab, 30 kilomètres d'Alexandrie, lors de la 2e journée du groupe A. **Jeudi 30, 21:00** Pologne-Portugal au Vélodrome donne le coup d'envoi des quarts de finale de l'Euro étalés sur quatre jours et qui se boucleront dimanche soir avec le match de l'équipe de France à Saint-Denis. **Dimanche 3 juillet, 13:35** Dauphin du Guanghzou Evergrande à distance respectable (6 points de retard), le Hebei Fortune d'un Gervinho en grande forme (3 buts et 5 passes en 15 journées) accueille le Shanghai SIPG, quatrième. Incapable de s'imposer depuis un bon mois (4 nuls, 1 défaite), ce dernier souffre du manque de punch de sa star, l'attaquant ghanéen Asamoah Gyan (seulement 3 buts). **18:00** Le week-end de MLS nous offre un derby new-yorkais entre le NY City et le Red Bull. Actuellement deuxième de la Conférence Est avec un point d'avance sur son voisin de « Big Apple », l'équipe d'Andrea Pirlo, Frank Lampard, David Villa et coach Vieira voudra obtenir, à domicile, son premier succès face à un Red Bull qui s'est toujours imposé lors de leurs quatre premières confrontations (14 buts marqués contre 2 à NY City !).

OFFRES D'ABONNEMENT À FRANCE football

OFFRE 1

FRANCE FOOTBALL 1 AN – 51 N^os + LE PULL FRANCE FOOTBALL

PROFITEZ D'UNE RÉDUCTION DE 102 €*

SEULEMENT 8,50 €* PAR MOIS

PULL FRANCE FOOTBALL

_ Maille côtelée émerisée, 50 % coton 50 % polyester, 340g/m².
_ Col officier en grosses côtes.
_ Patte encolure avec trois pressions et tresse à chevrons.
_ Bord côte aux poignets et à la base.
_ Coloris gris anthracite.
_ Taille L ou XL.

OFFRE 2

POLO FRANCE FOOTBALL

_ Maille piquée, 100 % coton peigné.
_ Bande de propreté au col.
_ Patte boutonnée et renforcée.
_ Bord côte au col et bas de manche.
_ Bas droit.
_ Coloris sable.
_ Taille L ou XL.

51 € Au lieu de ~~104 €~~

FRANCE FOOTBALL 6 MOIS – 26 N^os + LE POLO FRANCE FOOTBALL

PROFITEZ D'UNE RÉDUCTION DE 53 €*

RETROUVEZ SUR NOTRE SITE FRANCEFOOTBALL.FR TOUTES NOS AUTRES OFFRES D'ABONNEMENT !

*RAPPEL PRIX DE VENTE AU NUMÉRO : FRANCE FOOTBALL 3,00 €, FRANCE FOOTBALL NUMÉROS SPÉCIAUX 3,50 € ET 4,00 €, SOIT 155,00 € POUR 1 AN, 51 N^os. VOUS POUVEZ ACQUÉRIR SÉPARÉMENT LE POLO FRANCE FOOTBALL POUR 25 € ET LE PULL FRANCE FOOTBALL POUR 49,90 € (PRIX DE VENTE PUBLIC CONSEILLÉ). HORS-SÉRIES NON COMPRIS DANS L'OFFRE D'ABONNEMENT.

BULLETIN D'ABONNEMENT FRANCE FOOTBALL

Glissez ce bulletin et votre règlement dans une enveloppe non affranchie adressée à : **France Football - Libre Réponse 20688 – 93409 Saint-Ouen cedex.**

JE CHOISIS MON OFFRE

OFFRE 1 ☐ 1 an, 51 N^os de France Football + le pull France Football.

❒ **Par prélèvements mensuels. 8,50 € x 12**

OU ❒ Par prélèvements trimestriels. 25,50 € x 4

OU ❒ **Par chèque.** 102 € à l'ordre de FRANCE FOOTBALL.

Je remplis le mandat SEPA ci-contre auquel je joins un RIB.

OFFRE 2 ☐ 6 mois, 26 N^os de France Football + le polo France Football.
51 € par chèque à l'ordre de FRANCE FOOTBALL.

Je choisis ma taille : ❒ L ou ❒ XL

NOM ..... PRÉNOM .....

ADRESSE .....

CODE POSTAL |_|_|_|_|_| VILLE .....

TÉL ..... E-MAIL .....

Offre valable 2 mois dans la limite des stocks disponibles, uniquement pour les nouveaux abonnés en France métropolitaine. Vous recevrez votre produit dans un délai de 4 semaines après enregistrement de votre contrat d'abonnement. Conformément à la législation en vigueur, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification pour toute information vous concernant.

RCS Nanterre B 332 978 485 **ANFFD10**

Mandat de prélèvement SEPA – RUM |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

En signant ce formulaire de mandat, vous autorisez France Football à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte, et votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de France Football. Vous bénéficiez du droit d'être remboursé par votre banque selon les conditions décrites dans la convention que vous avez passée avec elle. Une demande de remboursement doit être présentée dans les 8 semaines suivant la date de débit de votre compte pour un prélèvement autorisé. Elle doit être adressée directement à votre banque. Vos droits concernant le présent mandat sont expliqués dans un document que vous pouvez obtenir auprès de votre banque.

1 TITULAIRE DU COMPTE À DÉBITER

Nom..... Prénom.....

Adresse.....

Code postal |_|_|_|_|_| Ville .....

2 DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER

|_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_|

Numéro d'identification international du compte bancaire – IBAN (International Bank Account Number)

|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

Numéro d'identification international de la banque – BIC (Bank Identifier Code)

3 Fait à.....

Date..... Signature :

IMPORTANT :
N'oubliez pas de joindre à ce mandat un justificatif de coordonnées bancaires (RIB) et de le dater et signer.

CRÉANCIER

S.A.S. L'Équipe - 4, Cours de l'Île-Seguin - BP 10302
92102 Boulogne-Billancourt cedex
Identifiant Créancier SEPA (I.C.S.) : FR53ZZZ260665
R.C.S. Nanterre 332 978 485
N° TVA INTRA : FR 76 332 978 485
Type de paiement : Paiement récurrent
Le présent mandat est valable pour toutes les opérations de prélèvement qui interviendront entre vous et le créancier.

Pour toute information ou demande de modification sur votre mandat, merci de contacter le service client au 01 76 49 33 33 ou par courrier à l'adresse suivante : TEAM Diffusion - Service abonnements France Football, 69-73 Boulevard Victor Hugo, 93585 Saint-Ouen cedex.

Les informations susvisées que vous nous communiquez sont nécessaires au traitement de votre abonnement. Conformément à la loi « informatique et libertés » du 6 janvier 1978 modifiée, vous bénéficiez d'un droit d'accès et de rectification aux informations qui vous concernent, que vous pouvez exercer en vous adressant à TEAM Diffusion - France Football - Service des Abonnements - 69/73 boulevard Victor Hugo - 93585 Saint-Ouen cedex.

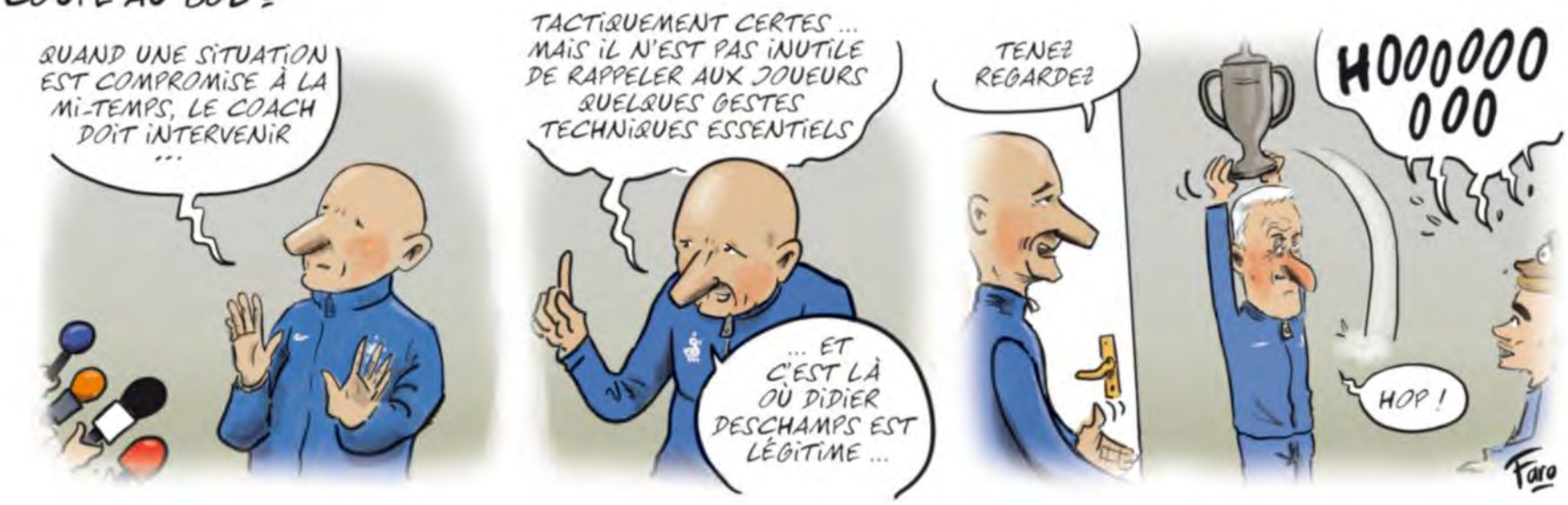
L'HUMEUR DE FARO

Pendant la durée de l'Euro, retrouvez Faro plein pot, pleine page.

BILAN DE COMPÉTENCES

LE COMPTE EST BON

COUPE AU BOL ?



France Info
radio officielle de
l'UEFA EURO 2016

Tous les soirs
Le 21h - minuit spécial Euro
de Julien Moch

Toutes les informations sur **franceinfo.fr**

RADIO OFFICIELLE

UNAI EMERY
UNE ASCENSION EN BALLON

En peu plus d'une décennie, le jeune entraîneur espagnol, quarante-quatre ans, est passé du banc de Lorca, club de Troisième Division, à celui du PSG, qu'il rejoindra dans les prochains jours. Une trajectoire surprenante ? Pas forcément, tant le technicien basque est un bourreau de travail cherchant à accomplir ce qu'il n'a pu réaliser comme joueur : atteindre les sommets. **TEXTE** ROMAIN MOLINA, À SÉVILLE

DAVID RAMOS/GETTY IMAGES/AFP

« IL NOUS APPELAIT AU TABLEAU ET ON DEVAIT RÉPONDRE À SES QUESTIONS. **ON ÉTAIT DANS UNE OPTIMISATION DE TOUS LES DÉTAILS. »**
LAURENT DE PALMAS, SON ANCIEN JOUEUR À ALMERIA

« Joder ! Hostia Steven* ! » Sous le chaud soleil automnal de Séville, Unai Emery enchaîne les jurons et s'agite au milieu de ses ouailles. En cause, un pressing trop haut de Steven N'Zonzi, arrivé l'été dernier de Stoke City et qui a mis plusieurs mois à s'adapter aux exigences du technicien basque. « Il ne devait pas serrer tout de suite le milieu adverse, mais le laisser faire la passe sur le latéral pour ensuite le bloquer à deux. En montant face à lui, il lui laisse des angles de passe : à son défenseur ou sur le côté. Or, s'il la donne au latéral, Steven n'est pas là pour faire la prise à deux et bloquer le retour de passe. » Il joint le geste à la parole, comme à son habitude. Discuter de football ne l'a jamais dérangé, au contraire. Avant de signer à Séville, en janvier 2013, il avait rencontré à l'hôtel *Melia* de Valencia le directeur sportif, Monchi, en compagnie de son agent de l'époque, Inaki Ibanez. Très vite, ce dernier s'effaça et se contenta d'écouter les deux hommes débattre de l'effectif. La légende dit que le rendez-vous s'est étiré sur plus de six heures, sans savoir si la boisson ou le football en était responsable. « On a mis le temps de côté », sourit Emery. Monchi abonde et se plaît à répéter l'histoire à quelques journalistes locaux. Évidemment, en bon Andalou, le récit s'enjolive à chaque fois qu'il le raconte. Il décrit à quel point il fut immédiatement charmé, mais ne voulait pas partir ce jour-là avant de poser une ultime question : « Si nous travaillons main dans la main durant les deux prochaines années, où sera Séville selon toi ? » La réponse fusa : « Champion. »

DÉJÀ, EN 2006, À LA TÊTE DE LORCA EN TROISIÈME DIVISION ESPAGNOLE, SOUS LE JEUNE UNAI (À DROITE, EN ROUGE), PERÇAIT LE BRILLANT EMERY. AVEC À LA CLÉ, UNE MONTÉE EN SEGUNDA DIVISION.

MANUEL BRUQUE/EFE/MAXPPP

UNE FAMILLE HISTORIQUE DU FOOTBALL ESPAGNOL

Hondarribia, ville basque d'environ 16 000 habitants bordant la baie de Chingoudy, frontière naturelle entre l'Espagne et la France. C'est ici qu'Unai Emery est né et a passé ses vingt-quatre premières années entre les remparts fortifiés du centre, les restaurants de l'historique quartier des pêcheurs (la Marina) et la plage. « J'ai eu une enfance très heureuse », expliquait-il sur la chaîne basque EITB pour l'émission culinaire de Ramon Roteta – un homme de Hondarribia également – et Ander Gonzalez. Un verre de vin, des tranches de pain et des rougets frais accompagnent la visite de l'arrière-Pays basque où Unai dévoile ses racines et son âme poétique. « Lorsque le soleil se montre après la pluie, c'est magnifique. Il fait ressortir le vert qui nous entoure, la mer, la montagne, (…) Souvent, je n'allais pas au collège lors de la première heure du matin. Je préférais aller à la "venta" *(une auberge isolée)* à 7 heures pour voir les poissons que les pêcheurs avaient ramenés. Je pouvais rester une heure à les regarder afin de savoir si c'était des anchois, des bonitos… » Au milieu des références culinaires, il ne peut s'empêcher de glisser un mot sur le football, « ce sport auquel [il jouait] un peu partout ».

Il faut dire que la famille Emery est viscéralement liée au ballon rond et à sa terre, la région de Guipuscoa, l'une des sept provinces historiques du Pays basque. Dans ce petit bout de nord de l'Espagne, deux équipes sont des membres historiques de la première Liga officielle, celle de 1929 : la Real Sociedad et le Real Union Club de Irun. À six kilomètres de Hondarribia, Irun comptait l'un des meilleurs gardiens du pays, Antonio Emery, dit le « Parajito », le petit oiseau. Grand-père d'Unai, il a remporté la Coupe d'Espagne à deux reprises en 1924 et 1927, à une époque où le Pays basque exerçait une influence considérable sur le football national. Juan, père d'Unai, fut également gardien. Il évolua à travers le pays, de La Corogne à Huelva en passant par Irun. « Ils étaient connus au village comme une famille de footballeurs puisque l'un de ses oncles – Roman – a aussi réalisé une carrière », relate Mikel Jauregi, un ami d'enfance. « J'ai connu Unai quand il avait une dizaine d'années puisque j'étais son coach dans l'équipe de jeunes de Hondarribia, poursuit-il. Il était maigrelet, taiseux et avec une excellente technique. Je me souviens que son père racontait souvent des histoires liées au football et que ça le passionnait. » Combien de fois Juan Emery a-t-il narré qu'Antonio fut le gardien ayant encaissé le premier but de l'histoire de la Liga ? C'était à Sarria, l'ancien stade de l'Espanyol, le 10 février 1929, avec pour bourreau José « Pitus » Prat, un autre mythe, qui a eu la belle idée de marquer seulement une fois cette année-là. « Ce qui est drôle avec les Emery, c'est qu'ils sont quatre frères. On pourrait se demander comment la maman fait pour ne pas se faire marcher sur les pieds dans ce monde d'hommes, mais c'est mal la connaître, rigole Jauregi. C'est un des personnages du village, avec un sacré caractère. Elle a une coutume assez spéciale puisque chaque jour, même en janvier ou février, elle va un moment à la plage. Je dis bien chaque jour. »

JOUEUR MODESTE, ENTRAÎNEUR PRÉCOCE

Unai n'a pas perpétué l'héritage des gardiens, laissant le poste à l'un de ses frères. « Il évoluait milieu de terrain, sur la gauche, se souvient Mikel Etxarri, son entraîneur de jeunes à la Real Sociedad. C'était un garçon qui n'avait que la peau sur les os. » Une blessure vint perturber sa progression,

CARLOS BARBA/EFE/MAXPPP

EN 2007, LE BASQUE CONQUIERT LE CŒUR DE TOUS LES SUPPORTERS D'ALMERIA EN PERMETTANT AU CLUB ANDALOU D'ACCÉDER À LA LIGA POUR LA PREMIÈRE FOIS DE SON HISTOIRE.

comme la concurrence à son poste. « Javi De Pedro *(NDLR : devenu international à douze reprises)* était plus jeune et jouait au même poste. Unai n'est pas tombé au bon moment à la Real, pourtant il avait un certain potentiel : un pied gauche, une vision du jeu. Il cherchait surtout à tout comprendre. Beaucoup d'entraîneurs n'aiment pas quand un joueur, a fortiori un jeune, discute les décisions, mais, moi, j'aimais ça. Je lui expliquais pourquoi on faisait tel exercice ou tel placement. Il était dans un constant désir d'apprentissage », souligne Etxarri. À vingt-quatre ans, il quitta son club formateur après cinq petits matches avec l'équipe première ponctués d'un but, de la tête, « une partie de son corps qu'il utilisait pour penser et non pas pour toucher le ballon, en théorie », rigole son ex-entraîneur. S'ensuivent des années en Deuxième et Troisième Division : Tolède, Ferrol, Leganes et Lorca, ville enfouie dans la province de Murcia, l'une des régions les plus pauvres et arides d'Espagne. Le club a littéralement coulé en 2015 sous les dettes et les impayés. Pourtant, dix ans plus tôt, la ville célébrait ses héros et une montée historique en Deuxième Division sous la direction d'un certain Unai Emery.

Blessé au genou en début de saison, il regardait ses coéquipiers s'enfoncer lentement au classement. L'entraîneur Quique Yagüe destitué, le Basque accepta l'offre du président pour reprendre l'équipe après les vacances de Noël. « Il m'avait immédiatement appelé pour me demander des conseils. Il voulait savoir si cela était une bonne idée de jouer et d'entraîner à la fois », raconte Etxarri. La sagesse de son mentor et les conseils des médecins concernant l'état de son genou ont eu raison de ses premières amours : Unai ne rechaussa pas les crampons et resta sur le banc, un poste pour lequel il s'était préparé en passant ses diplômes. Six mois plus tard, Lorca arracha son billet pour les play-offs. Vainqueur d'Alicante, les hommes d'Emery avaient rendez-vous pour la finale, à Irun, là où son grand-père est sanctifié. Une rencontre étouffante où le Stadium Gal contenait plus de personnes que le nombre de places autorisées (environ 8 000 pour 6 344 normalement). « C'était fou, juste fou, l'un des plus grands moments que j'aie pu connaître en termes d'émotions », souffle Emery. Dans la prolongation, avec un homme en moins, le milieu offensif Juan Carlos Ramos eut la brillante idée de tenter un lob depuis le côté droit, devant les bancs de touche. La balle du Sévillan s'envola et retomba dans les filets. Les Lorquinos envahirent le terrain, Unai devenant littéralement fou en sautant dans tous les sens alors qu'il paraissait si sage en ce temps avec son survêtement old school et ses lunettes rondes. « Il ne faut jamais se fier aux apparences, rigole Bruno Saltor, l'un de ses anciens joueurs à Almeria et Valence. Il ne payait pas de mine, comme son équipe. Pourtant, Lorca est passé tout près de monter en Liga l'année suivante. Ils pratiquaient un jeu incroyable, aventurier. Ce n'était pas une partie de plaisir d'aller là-bas. »

LONGUES CAUSERIES ET QUATRE VÉRITÉS

Ancien directeur sportif de la Real Sociedad du temps de Raynald Denoueix, Roberto Olabe s'était engagé à Almeria pour la saison 2006-07. Pour parvenir à monter en Liga, un homme lui sembla nécessaire : Unai Emery. Quarante-deux journées plus tard, les Almerienses célébraient une

«TU AS UN VÉRITABLE ÉCHANGE AVEC LUI. LE SOUCI, C'EST QU'IL PARLE ÉNORMÉMENT, **IL EST PIRE QU'UNE PIE!»**

JUAN SANCHEZ, ANCIEN DIRECTEUR SPORTIF DE VALENCE

deuxième place synonyme d'accession, avec, en prime, la meilleure attaque (73 buts) et un jeu spectaculaire. « Ce fut une année incroyable, à tous les niveaux, continue Saltor, aujourd'hui défenseur de Brighton, en Deuxième Division anglaise. Unai a instauré sa philosophie, son exigence de travail et son esprit de la gagne. Il avait l'habitude de faire des longues causeries d'avant-match, ce qui n'est jamais bon car les joueurs ont tendance à ne pas écouter quand ça dépasse un certain temps. Mais il savait trouver les bons mots. Il ne parlait pas toujours de football et essayait de nous toucher en tant qu'homme. » Le concurrent de Bruno Saltor, le Français Laurent De Palmas, ne dit pas l'inverse. « Un grand entraîneur et un grand homme. Un sacré caractère aussi. On s'est accrochés plusieurs fois, mais toujours face à face, ce que j'apprécie. Ce n'est pas un entraîneur qui parle dans ton dos. S'il a envie de t'insulter, il te le dira en face. »

Chaque matin, les joueurs avaient rendez-vous pour une causerie et du travail vidéo ou tactique. Pas forcément une habitude pour un effectif de Deuxième Division espagnole, quand bien même celui-ci comptait des éléments talentueux – le portier néerlandais Sander Westerveld, l'ex-international péruvien Wilmer Acasiete, la légende locale José Ortiz Bernal ou l'attaquant nigérian Kalu Uche. « Il nous appelait au tableau et on devait répondre à ses questions. Comme j'étais latéral, il me demandait souvent : "Laurent, tu as une touche à vingt mètres de notre but. Quelle est la première solution privilégiée ? La seconde ? La troisième ?" Idem pour les touches offensives. On était dans une optimisation de tous les détails. Comment dois-je placer mon corps pour réaliser tel contrôle, pour couper tel angle de passe ? Il nous expliquait avant chaque séance l'intérêt de l'entraînement et les axes de progression collectifs et individuels. Avec son adjoint, Juan Carlos Carcedo, c'était le summum de ce que j'ai connu durant ma carrière. »

LE GENTIL FLIC ET LE MÉCHANT FLIC

Les deux hommes avaient joué ensemble à Leganes avant de prendre des routes séparées, Carcedo évolua même à Nice, dont il garde de grands souvenirs et un bon français. Le duo a débuté à Almeria pour ne jamais se quitter. « On ne peut pas dissocier le succès d'Unai et de Juan Carlos et réciproquement, appuie Saltor. Unai s'occupe davantage des mouvements offensifs et Juan Carlos de l'aspect défensif, notamment des principes qu'il a appris de Sacchi, pour qui il a joué à l'Atletico Madrid. Unai est aussi plus dur avec les joueurs tandis que Juan Carlos est souvent plus mesuré. » Une stratégie de gentil flic-méchant flic dont se souvient parfaitement De Palmas. « Mi-temps d'un match contre Malaga, on perdait 2-0. Unai m'a

Bio express _*Unai Emery*

44 ans. **Né le** 3 novembre 1971, à Fontarrabie (Espagne). **PARCOURS DE JOUEUR (défenseur):** Real Sociedad (1990-1996), Tolède (1996-2000), Racing Ferrol (2000-2002), Leganes (2002-03), et Lorca Deportiva (2003-2005). **PALMARÈS DE JOUEUR:** néant. **PARCOURS D'ENTRAÎNEUR:** Lorca Deportiva (novembre 2004-2006), Almeria (2006-2008), Valence CF (2008-2012), Spartak Moscou (RUS, juillet-novembre 2012) et FC Séville (janvier 2013-2016). **PALMARÈS D'ENTRAÎNEUR:** Ligue Europa 2014, 2015 et 2016.

L'UNE DES CARACTÉRISTIQUES D'EMERY EST SA PROXIMITÉ AVEC LES JOUEURS COMME ICI À VALENCE AVEC ADIL RAMI.

PASCAL RONDEAU/L'ÉQUIPE

mis minable, plus bas que terre. Juan Carlos lui a même dit de se calmer car il allait trop loin. Mes coéquipiers étaient stupéfaits car je n'avais pas été plus mauvais qu'un autre. Moi, je savais pourquoi il me descendait. J'avais reçu une offre d'Elche peu avant et on en avait parlé. Ils me proposaient un bon contrat et Unai m'avait dit d'attendre la fin de saison pour savoir si j'allais être prolongé à Almeria. Vu qu'il sait comment parler à tel ou tel joueur, il m'avait défoncé du genre : "Toi qui es si bon, tu es où là ?" Ça m'a tellement remonté que j'ai fait une seconde période de fou. On gagne 3-2 et je suis à l'origine de chacun de nos buts. »

Albert Crusat Domenech, l'un des créateurs de l'équipe qui joua ensuite à Wigan, se souvient de cette histoire. « Unai était un peu dingue. Je me souviens qu'il faisait souvent des changements offensifs quand on était en infériorité numérique. Il voulait gagner, le reste ne lui importait pas. » Contre le Betis Séville, il fera plus fort en remplaçant un défenseur par un attaquant alors que son équipe était à neuf. « Il s'est un peu calmé à Valence, mais il avait cette obsession de la gagne. Il vit pour gagner », décrit Saltor, tandis que Laurent De Palmas le définit comme « un obsédé de la gagne avec une grosse paire de couilles. Il n'est pas bien costaud, mais il n'a peur de personne. Il nous disait que c'était son côté basque. »

DANS LE CHAUDRON DE MESTALLA

Pour sa montée en Liga, Almeria termina huitième, près des places européennes. Un exploit pour l'un des favoris à la descente. L'impact médiatique aidant, Emery fit parler, d'autant que les caméras captaient avec bonheur ses mimiques au bord de la touche. « Et encore, heureusement qu'elles n'étaient pas dans le bus après les matches où il buvait parfois un peu trop, sourit Crusat. On a passé des heures à rire avec lui. C'est un professionnel d'une exigence incomparable, mais qui a gardé ce côté humain, naturel. Certains joueurs n'y arrivaient pas avec lui car il est tellement passionné qu'il attend la même chose en retour. Je crois que sa plus grande tristesse, ce serait de tomber sur un groupe où les joueurs ne ressentent rien pour le football. » C'est ce qu'il dut affronter à Valence, qui le débaucha d'Almeria pour la saison 2008-09. « On s'était rencontrés à Lorca et ç'avait duré des heures, se rappelle Juan Sanchez, le directeur sportif de l'époque. J'étais enchanté en rentrant, je savais que c'était notre homme. Unai a une énorme confiance en lui et en ses moyens. Il transmet cette confiance, cette assurance. J'ai été à l'origine de sa venue car les autres personnes au club voulaient un nom plus ronflant, un homme avec plus d'expérience. C'était encore un jeune entraîneur et il allait se tromper, oui, mais c'était un pari à prendre. »

Quatre saisons durant, Emery s'époumona à Mestalla, un stade aussi enfiévré qu'exigeant. Trois fois troisième, mais sans titre, il s'attira les quolibets d'une partie de la foule, notamment pour ses changements. « Burro, burro, burro » (Âne, âne, âne), chantèrent des fans mécontents de voir Pablo Piatti sortir pour Feghouli lors d'un match de Ligue des champions contre Leverkusen remporté par Valence (3-1). Pourtant, Emery n'était pas un âne et dut reconstruire un effectif chaque été à cause des nombreux départs (Villa, Silva, Mata…). « Je sais ce que c'est de jouer ici. C'est mon club, mais je crois que nous sommes trop durs avec nos joueurs et nos coaches. Personnellement, il me manque et je crois qu'il manque à tout le monde si l'on prend du recul, juge Juan Sanchez. On n'a travaillé que cinq mois ensemble, car je suis parti, mais ce fut un réel plaisir. Tu as un véritable échange avec lui. Il écoute tes idées et on débat. Le souci, c'est qu'il parle énormément, il est pire qu'une pie ! Il vit pour le football. Il travaille presque vingt-quatre heures sur vingt-quatre et, si les journées étaient plus longues, il en profiterait pour travailler plus. » Des propos qui renvoient à son surnom dans le vestiaire d'Almeria : « On l'appelait "el Enfermo de futbol" *(le malade du football),* car il en est réellement malade. Il boit football, il mange football, il dort football, et on se demandait s'il ne baisait pas football », plaisante De Palmas.

PAS AUSSI FOU QUE BIELSA, QUOIQUE…

Parti ensuite au Spartak Moscou *(voir ci-contre),* Emery avait emmené dans ses bagages l'un de ses hommes de confiance, son fameux ex-entraîneur de village, Mikel Jauregi. « Il m'avait déjà proposé le poste à Lorca, mais j'avais refusé en raison de ma situation professionnelle et familiale. Il m'avait appelé à Valence et j'ai encore dit non. L'année d'après, j'ai accepté et on a travaillé ensemble à Valence et au Spartak. En début de semaine, je lui fournissais un rapport vidéo complet sur les six ou sept derniers SUITE PAGE 28

SON BREF PASSAGE À LA TÊTE DU SPARTAK (ICI AVEC MCGEADY), UN MAUVAIS SOUVENIR À EFFACER.

TOLGA BOZOGLU/EPA/MAXPPP

SON UNIQUE EXPÉRIENCE À L'ÉTRANGER

Le Spartak, un échec ?

En 2012, le technicien espagnol a été viré au bout de six mois du club moscovite. Où il n'a jamais été compris et inversement.

De mai à novembre 2012, Unai Emery a dirigé le Spartak Moscou. « C'est Valeri Karpine, alors directeur sportif, qui a noué les contacts. Il aimait sa manière de concevoir le football », explique Mikel Jauregi, qui a accompagné le technicien basque dans son staff. « On a été confrontés à un réel problème : la langue. Le russe étant totalement différent de l'espagnol, Unai a eu un souci de communication permanent avec les joueurs. Les traducteurs avaient aussi du mal à le comprendre, car il a tendance à parler vite. Il utilise aussi des expressions imagées, or, celles-ci ne veulent rien dire en russe une fois traduites littéralement. Et vu qu'il donne une grande importance à la psychologie et à la manière de parler aux joueurs… »

Qualifiée d'échec, sa parenthèse moscovite ne fut toutefois pas si désastreuse. « Loin de là, même », juge Alexis Prokopiev, président de l'association Russie-Libertés et fan du Spartak depuis sa tendre enfance. « Historiquement, le Spartak est un club réputé pour son beau jeu. Avec Emery, on avait retrouvé par moments cette identité historique avec des mouvements à une touche de balle. On a réalisé un sublime match à Barcelone, qu'on perd finalement 3-2. Il a toutefois subi de grosses défaites, et son image n'allait pas avec ce que les gens attendent d'un manager en Russie. Il était toujours souriant et ne semblait jamais souffrir d'une défaite. Le jour où il a été photographié dans un restaurant après avoir perdu contre le CSKA, ç'a fait jaser. »

LÂCHÉ PAR LES JOUEURS RUSSES. De même que les revers 5-0 au Zénith Saint-Pétersbourg et 5-1 à domicile contre le Dynamo Moscou, pour ce qui fut son dernier match. « On disait à l'époque que les joueurs russes l'avaient lâché, qu'il y avait des conflits en interne, reprend Prokopiev. Dzyuba avait qualifié Emery de "petit entraîneur" après son limogeage. Ce que je remarque, c'est que personne n'a réussi au Spartak depuis des années, et que nous n'étions pas largués en Championnat *(NDLR : cinquièmes).* Je regrette qu'on ne lui ait pas donné plus de temps, comme beaucoup de supporters aujourd'hui. D'ailleurs, Dzyuba s'est récemment exprimé dans la presse pour dire qu'il s'était trompé sur Emery », conclut Prokopiev, qui décrit ces quelques mois comme « un couple qui ne se comprenait pas ».

Au final, Emery a dirigé le club moscovite à 26 reprises pour un bilan de 12 victoires, 4 nuls et 10 défaites. Son principal fait d'armes fut la qualification pour la phase de groupes de la Ligue des champions aux dépens du Fenerbahçe Istanbul (2-1, 1-1) en barrages. Le Spartak termina toutefois bon dernier derrière le Benfica, le Celtic Glasgow et le Barça. ■ R. M.

« LE FOOTBALL, CE N'EST PAS SEULEMENT UN JEU, C'EST AVANT TOUT UN SENTIMENT. SOIT TU L'AS, SOIT TU NE L'AS PAS. »
UNAY EMERY

BERNARD PAPON

SES TROIS SUCCÈS DE RANG EN C3 AVEC LE FC SÉVILLE ONT FINI DE CONVAINCRE LES DIRIGEANTS PARISIENS.

SUITE DE LA PAGE 27 matches de l'équipe qu'on allait affronter. On proposait ensuite un montage collectif et individuel afin de cibler de manière courte les probabilités de se retrouver devant telle action. Il ne laissait rien au hasard. Notre latéral gauche pouvait voir en quelques minutes tous les mouvements préférentiels de l'ailier qu'il allait affronter et comment le bloquer. » Parfois, lors de ses journées libres, Unai en profitait pour prendre le volant avec Jauregi, direction un stade. « Un lundi, il me dit : "Tu m'accompagnes pour Espanyol-Athletic Bilbao ?" Et boum, on a pris la voiture pour rejoindre Barcelone. On allait également parfois voir des rencontres de divisions inférieures. Il est au courant de tout ce qui se passe, de la Liga à la Troisième Division, en passant par l'étranger. »

Un boulimique de football, mais qui garde tout de même un semblant de vie privée, notamment pour sa femme, originaire de Malaga. « Ce n'est pas Bielsa, non, relativise Jauregi. Marcelo est dans l'extrême, mais c'est quelqu'un qu'on admire. Je me souviens qu'on était en contact avec lui à l'époque où il s'occupait de la sélection chilienne. Mais Unai est différent, il est beaucoup plus sociable et n'a aucun souci pour dormir après les matches, même s'il a perdu. Mais ça lui arrive de se réveiller à 6 heures du matin pour regarder la vidéo. » Jauregi considère Unai comme « un petit frère, même plus. Il revient quand il peut dans notre village et c'est toujours comme avant. Il n'a pas tellement changé au fond. Tu lui donnes du football, du vin et de la bonne nourriture, et il est content. » À Valence, il a d'ailleurs sauvé l'un de ses restaurants favoris de la faillite. À Séville, il fréquentait aussi les bonnes adresses dans ses costumes taillés sur mesure. Ses proches et les employés de Séville – notamment Monchi – disent d'ailleurs de lui que c'est un homme raffiné et de goût.

SA PHILOSOPHIE DE JEU
Pressing haut, latéraux offensifs et écrans de basket

Unai Emery prône un football à la fois aventureux et très étudié.

Reconnu pour son jeu offensif, Unai Emery ne reniera jamais ses principes. « On me parle souvent de la défaite 7-3 au Real *(NDLR : le 30 octobre 2013, avec Séville).* Oui, c'était embarrassant, mais je préfère cent fois perdre 7-3 en ayant produit du jeu que perdre 1-0 en restant derrière. » Jeune, l'entraîneur basque poussait ses envies de but à l'extrême. « Il a commencé à mettre de l'eau dans son vin à Valence, mais il voulait toujours imposer son jeu à l'adversaire, le chercher haut et utiliser toute la largeur du terrain, détaille Bruno Saltor. En tant que latéral droit, c'était un réel plaisir. L'une des premières choses qu'il attendait de moi concernait mon contrôle orienté. Ça le préoccupait beaucoup, comme le fait de réaliser une passe propre. »

LA RECONVERSION DE JORDI ALBA. L'importance des latéraux est colossale dans son système assez libre où les permutations vont bon train chez les joueurs offensifs. « Tout le monde voit Jordi Alba comme un latéral gauche aujourd'hui, mais, à l'époque, il n'avait jamais joué à ce poste, explique Juan Sanchez, ancien attaquant et directeur sportif de Valence. Il jouait en réserve et Unai voulait l'essayer comme latéral. Il estimait qu'il ne ferait jamais une grande carrière comme ailier, mais qu'il pouvait apporter comme latéral avec plus d'espace devant lui. Alba allait tellement vite qu'il le voyait évoluer comme un second milieu. Il a fallu convaincre le joueur. Mais, comme Unai est plus têtu que lui, ç'a marché. » Cette importance des latéraux se traduit même par un chant sévillan : « Emery, mete a Coke por Mariano ! » Une écharpe a d'ailleurs été éditée avec ce fameux changement de latéral droit. Autre caractéristique, l'extrême soin accordé aux combinaisons sur phases arrêtées. « Il adore utiliser des écrans à la manière des joueurs de basket, narre Laurent De Palmas. Deux joueurs s'occupent de poser un blocage pour libérer la course d'un coéquipier qui vient couper la balle. On avait mis plein de buts sur corner ou coup franc grâce à ça, car on changeait souvent ces petits systèmes. D'ailleurs, on peut voir que Rami abuse des blocages en sélection, mais que personne ne s'en sert ! » ■ R. M.

LA MI-TEMPS DE BÂLE

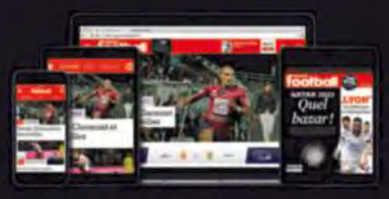
L'Andalousie est également la terre d'où il a conquis l'Europe. La dernière victoire en Ligue Europa contre Liverpool, à Bâle, a parfaitement symbolisé son règne sévillan. « Un discours émotif à la mi-temps », dixit le milieu argentin Ever Banega, et une maîtrise des événements avec son clan dans les tribunes. « Il gesticulait comme à son habitude, mais ça ne l'empêchait pas de garder le contrôle, estime Jauregi. Il a fait remonter le bloc et a procédé à quelques ajustements tactiques qui ont étouffé Liverpool. Il a maîtrisé sa finale. » Durant la pause, Unai avait replacé ses joueurs dans un autre contexte, celui de Sanchez Pizjuan, là d'où presque personne ne sort indemne. « Si on comptait venir pour rien, autant ne pas venir du tout (…). Nous devons être nous-mêmes. À Sanchez Pizjuan, nous sommes guidés par une force spéciale avec le soutien que nous recevons. Ici, c'est un terrain neutre. Nous devons penser que nous sommes à Sanchez Pizjuan, avec notre peuple, ici et à Séville ! » Dix-sept secondes après la reprise, Gameiro égalisait. Un doublé de Coke, le capitaine, scellera un troisième sacre d'affilée historique, inscrivant son entraîneur dans la légende sevillista, un club dont il aime fredonner l'hymne. « Quand tu arrives dans un club, il faut prendre conscience de ce qu'il représente, de son unicité. Chaque endroit a sa conception du football, sa manière de le ressentir, juge Unai Emery. Ce que j'aime, c'est entrer dans un stade, regarder le public arriver, sentir l'adrénaline et l'ambiance monter. Voir les gens heureux, communier avec une équipe. Le football, ce n'est pas seulement un jeu, c'est avant tout un sentiment. Soit tu l'as, soit tu ne l'as pas. Quand je m'adresse à un joueur, je cherche à réveiller sa lueur, sa passion, son amour qu'il peut avoir pour son sport. C'est un des chemins de la victoire. » Et c'est par ce même chemin qu'il entrera au Parc des Princes à la rentrée. ■ R. M.

** Joder et Hostia peuvent se traduire par « putain ».*

UNE OCCASION MAGNIFIQUE.

FRANCE FOOTBALL
PARTOUT AVEC VOUS

1€ le 1er mois
puis 5,99€/mois*



- Le magazine en avant-première dès le lundi soir.
- Disponible au format numérique sur web, mobile et tablette.

Télécharger dans l'App Store

*2 mois d'engagement minimum

PLUS QU'UN MAGAZINE

FRANCE football

DEPUIS 1947

_Griezmann-Pogba

LIBÉRATEURS (PRESQUE) ASSOCIÉS

En difficulté lors de l'entame de la compétition, Griezmann et Pogba étaient attendus face aux Irlandais. Si, lors de la qualification pour les quarts, l'attaquant a levé les doutes, le milieu, lui, en nourrit encore quelques-uns.

TEXTE FRANÇOIS VERDENET, À LYON | **PHOTO** FRANCK FAUGÈRE

Avec trois buts en quatre matches, Antoine Griezmann est finalement là où il doit être à la sortie de ces huitièmes de finale. La star de l'Atletico Madrid est redevenue celle des Bleus après un début de compétition plus que poussif. En trois minutes, l'attaquant tricolore a retourné le cours de son Euro, mais certainement aussi celui de la France. Dimitri Payet avait jusque-là pris le relais. Antoine Griezmann a rétabli l'équilibre pour reprendre le flambeau et sortir les Bleus d'un gros trou d'Eire. Autour de l'heure de jeu, le réveil a bien sonné pour le leader offensif tricolore qui justifie enfin son statut. Un but de la tête à la 58e suivi d'un tir croisé du gauche à la 61e minute ont relancé le numéro 7 tricolore, qui est tout de suite allé chercher du regard sa famille au grand complet en tribunes. Ce doublé, son deuxième en équipe de France après un réussi contre la Jamaïque en préparation à la Coupe du monde 2014 (8-0), tombe à pic. Ces neuvième et dixième buts en 31 sélections sont les plus importants et les premiers inscrits dans un match à gros enjeu et à élimination directe. Alors que les Bleus étaient empêtrés dans leurs doutes, l'ancien de la Real Sociedad a rallumé la lumière au fond du cul-de-sac irlandais. Griezmann s'est mué en Superman pour sortir de sa boîte et remettre le sourire à l'endroit dans un Parc OL magnifique puis en feu.

« JE SAVAIS QUE J'ALLAIS REVENIR DANS LA COMPÉTITION. » Après ses deux réalisations, le Mâconnais – qui jouait presque à domicile, à moins d'une heure de route de sa ville natale – s'empare même du titre provisoire de meilleur buteur de l'Euro, à égalité avec l'Espagnol Morata et le Gallois Bale. Le Français vient compléter ce trio qu'il connaît bien et qui a de la gueule. Mais ce destin qu'il a fait chavirer en deux éclairs et moins de deux cents secondes était encore difficile à croire avant d'entrer dans ces matches couperets. Le Colchonero n'avait guère brillé lors du premier tour, sinon par intermittence. Sa tête avait pourtant trouvé le poteau roumain à l'occasion du match d'ouverture puis, remplaçant au coup d'envoi contre l'Albanie pour le deuxième match à Marseille, il avait ouvert la marque pour déjà placer les Bleus sur le chemin d'un deuxième succès qui avait du mal à se profiler. « Grizou » a donc attendu trois matches, un premier tour globalement décevant, pour frapper fort.

À la sortie des rencontres du groupe A, Antoine Griezmann affichait seulement le onzième temps de jeu des Bleus (165 minutes) alors qu'on l'attendait comme un cadre incontournable. Sa mise en route poussive rejoignait celle de Paul Pogba. Le clin d'œil est d'ailleurs assez drôle. Il y a deux ans, pour la Coupe du monde au Brésil, le milieu relayeur s'était également secoué à l'entrée des huitièmes de finale. Le jeune Turinois avait été l'homme du match face au Nigeria (2-0), également buteur sur l'ouverture du score, comme l'a été son pote Griezmann contre l'Eire au même stade de la compétition européenne. Cette concordance des sursauts peut même trouver une prolongation dans la seconde mi-temps des deux compères contre l'Eire. Même s'il n'a pas atteint le niveau de réussite et de performance du Madrilène, le Turinois a sorti sa période la plus aboutie depuis le début de l'Euro avec celle face à la Suisse, surtout pendant la première demi-heure. Elle est intervenue après un remaniement tactique de Deschamps en 4-2-3-1 avec le passage du « Poulpe » dans l'axe avec Matuidi et celui de « Grizou » derrière Giroud. Ces quarante-cinq dernières minutes pleines du duo star des Bleus tendraient à penser à une montée en puissance au bon moment. « C'est vrai qu'on a eu du mal à entrer dans nos matches, concède le buteur tricolore et de l'Atletico. Il faudra améliorer ça. Mais, pour le moment, je ne retiens que la qualification. Je suis très content. Il faut continuer comme ça, ne rien lâcher. Le penalty irlandais nous a obligés à courir après le score mais on a une nouvelle fois prouvé qu'on avait un gros mental. Au premier tour, on a souvent marqué en fin de rencontre. Là, on revient au score et on l'emporte. Mon premier but m'a donné des ailes. Mais j'ai l'habitude de me battre et souffrir avec l'Atletico. On gagne souvent comme ça, sans rien lâcher. Après, les critiques sur la première phase ? Elles font également partie du foot. Je n'y prête pas attention. Je connais mon corps et mon mental. Je savais que j'allais revenir dans la compétition. »

> DIMANCHE, À LYON, ANTOINE GRIEZMANN A ENDOSSÉ LE COSTUME DE SUPERMAN

LA GESTION PHYSIQUE ET PSYCHOLOGIQUE DE DESCHAMPS. Comme Paul Pogba, Antoine Griezmann a donc eu du mal à se lancer dans la première phase. Les deux joueurs phares des Bleus ont rejoint le groupe de Deschamps dans des états de forme différents qui ont probablement eu une incidence sur le début de leur compétition en dents de scie. Vainqueur de la Coupe d'Italie face au Milan AC (1-0, a.p.), le milieu de la Juventus Turin a débarqué à Clairefontaine, juste après le premier stage à Biarritz, et une semaine après le début de la préparation. L'arrivée d'Antoine Griezmann, à la fin du premier jour du stage en Autriche, s'est aussi effectuée dans un climat pesant. Ce 31 mai, dans la soirée, Lassana Diarra déclarait forfait, puis Karim Benzema allait lancer depuis l'Espagne une polémique sur fond de racisme sur sa non-sélection. La vedette de l'Atletico Madrid n'était pas non plus dans son assiette. Les deux jours de repos en famille octroyés par Deschamps après sa finale perdue de Ligue des champions face au Real Madrid (1-1, 5 t.a.b 3) ne lui ont pas suffi à digérer cet échec. Son penalty raté en début de seconde mi-temps face à Navas trotte aussi dans l'esprit du Colchonero qui mettra, malgré ses déclarations positives en conférence de presse dans le Tyrol, beaucoup plus de temps à s'en remettre.
Face à ses doutes, Griezmann doit également composer avec la montée en puissance de Dimitri Payet dans l'équipe type de Deschamps. Le Hammer sort d'un nouveau coup franc fabuleux et victorieux face au Cameroun à

ANTOINE GRIEZMANN PEUT EXULTER : EN ÉGALISANT, IL VIENT DE REMETTRE LES BLEUS SUR DE BONS RAILS.

Nantes (3-2). Il est dans un état de fraîcheur et de confiance qui contraste déjà avec celui du Madrilène, qui sort d'une saison éreintante à soixante-trois matches au total. À peine plus frais avec cinquante-sept matches, Paul Pogba entre pourtant dans l'Euro de la même manière. Face à la Roumanie (2-1), les deux piliers tricolores sont plus qu'effacés pour ce match d'ouverture tant attendu. Ce sentiment se confirme sur l'ensemble du premier tour. Deschamps va faire de la gestion à la fois physique et psychologique pour tenter de les remettre en selle. Titulaire face à la Roumanie, remplaçant contre l'Albanie à Marseille puis de nouveau dans le onze de départ à Lille contre la Suisse, tous deux ont des destins parallèles. Cette gestion de « DD », sans faire de vagues en interne, provoque des réactions. Sans être époustouflant, Antoine Griezmann sera néanmoins décisif pour son entrée en jeu face aux Albanais. Il ouvre le score de la tête au bout du temps réglementaire pour délivrer les Bleus. Lancé juste avant à la mi-temps dans un retour de Deschamps à son 4-3-3 de préférence, Paul Pogba sera également sur le coup du but de Payet avec une superbe transversale qui amènera le second but tricolore. Comme Griezmann, qui a aussi trouvé le poteau d'entrée contre les Roumains, le milieu turinois est trop sur courant alternatif dans ce premier tour. Sa première demi-heure de feu face aux Suisses, avec trois frappes dont deux sur la transversale, contraste trop avec ses périodes d'ombre. Dans les trois matches du groupe A, ses temps faibles ont été trop nombreux, à l'instar de Griezmann. Mais contrairement au Madrilène, dont le problème paraît davantage physique en espérant une montée en puissance, l'ancien Mancunien affiche un état d'esprit qui n'est pas à la hauteur. Deschamps l'aurait d'ailleurs repris plusieurs fois en interne pour corriger certains comportements domestiques. Son bras d'honneur contre la Suisse à l'attention des tribunes (sans doute de presse) est venu confirmer cette tendance d'un Pogba sous pression ou qui se met, lui-même, la pression. Ce mauvais geste illustre également sa frustration par rapport à son démarrage décevant dans la compétition. Le Turinois sait qu'il peut – beaucoup – mieux faire mais il est sous tension.

> PAUL POGBA A ENCORE TROP TENDANCE À SURJOUER, À VOULOIR RÉALISER LE GESTE DÉCISIF

UN « POULPE » TOUJOURS À RÉACTION.

Si le sélectionneur met vite Dimitri Payet « dans les glaçons » pour conserver son état de fraîcheur et de grâce, Didier Deschamps met aussi rapidement sous cloche Paul Pogba. « DD » le préserve notamment face à la presse. Le milieu de la Juve reste à ce jour, depuis plus d'un mois, le seul joueur, avec Benoît Costil, à n'avoir pas fait face aux médias en conférence de presse collective. Plus qu'un dérapage verbal de son joueur, l'entraîneur tricolore ne veut pas qu'il se mette encore plus de pression en dehors du terrain. Les problèmes de Pogba par rapport à son niveau supposé dans cet Euro ne sont pas physiques ou techniques. On l'a encore vu par intermittence et plus souvent en seconde période face aux Irlandais. Avec son bagage technique, son aisance, le Turinois est au-dessus du lot. Mais

l'ancien Havrais veut trop souvent surjouer par rapport au rôle qu'il veut lui-même s'attribuer. Il y a un vrai problème de maturité, tout simplement. Le Turinois s'enferme chez les Bleus dans un personnage et un rôle qui ne correspondent pas à la réalité. Même s'il a été plus à l'aise replacé sur le côté gauche du milieu contre la Suisse, une position plus proche de celle occupée à la Juventus, « Le Poulpe » n'a pas encore déployé toute son envergure. Ce manque de constance au très haut niveau perdure pour devenir rageant. Sa qualité de passe précieuse, sa technique parfois exceptionnelle et son abattage monstrueux, par à-coups, alternent avec des vides inexplicables dans les matches, des périodes sans consistance, comme sa seconde période insipide contre la Suisse, rapportés à son début de rencontre. Le constat est quasiment identique entre ses deux périodes contre l'Eire. En souffrance au début, pourtant à son meilleur poste, à gauche du milieu de terrain, fautif sur le penalty qui permet à Brady d'ouvrir le score, puis rayonnant après le recadrage tactique de Deschamps dans un rôle plus axial à la récupération. Cette inconstance chronique en bleu continue d'interpeller pour poser des questions jusque chez ses coéquipiers. « Je ne pense pas que ce soit un problème de pression, analyse Hugo Lloris. Paul évolue dans un grand club européen où il est habitué à tout ça, à jouer les premiers rôles au quotidien. Mais quand on représente son pays, en plus dans un Euro à domicile, l'attente est supérieure. Les anciens joueurs tout comme le sélectionneur ont un rôle à jouer par rapport à des jeunes joueurs comme lui. Ils ne doivent pas jouer dans le calcul. »

LE CHANGEMENT, C'EST MAINTENANT POUR « GRIZOU ». Antoine Griezmann a trouvé des réponses plus rapidement. Après trois matches et demi dans le flou, à chercher ses marques, il s'est lâché sur une mi-temps face à l'Eire pour prendre de l'altitude. Le Madrilène est enfin là où on l'attend et où on l'espérait au plus vite. Lui qui n'a jamais évolué en Ligue 1 – tout comme Paul Pogba d'ailleurs – doit également justifier son statut de nouvelle star internationale sous les yeux de ses compatriotes de Lille à Lyon en passant par Marseille. Au début de cette épreuve, le Madrilène se présentait comme le leader de l'attaque des Bleus. Il a mis du temps, avec un peu de retard à l'allumage, mais sa réaction face aux Irlandais remet les pendules à l'heure. Il vient vraiment de peser sur un match à élimination directe comme il a fait basculer le quart puis la demi-finale de la Ligue des champions des Colchoneros face au FC Barcelone, puis contre le Bayern. Face à l'Albanie puis l'Eire, pour ses trois premiers buts en compétition officielle, « Grizou » est enfin décisif sur son sol. Au Brésil, voici deux ans, il était sorti, en pleurs, de son Mondial en ayant disputé tous les matches mais sans coup d'éclat, sans but ni passe décisive dans ses statistiques. Aujourd'hui, le panorama a changé. Griezmann est un Ballon d'Or potentiel, un top joueur de Ligue des champions qui pèse désormais sur le sort de sa sélection. ■ F. V.

FRANCK FAUGÈRE

REPLACÉ DERRIÈRE OLIVIER GIROUD, L'ATTAQUANT DE L'ATLETICO MADRID A RETROUVÉ SA VERVE ET SON EFFICACITÉ, COMME SUR LE SECOND BUT TRICOLORE.

LES FORTS DE L'AXE

La seconde mi-temps contre l'Eire a peut-être clarifié la situation et la position idéale de Griezmann et de Pogba : c'est dans l'axe et en 4-2-3-1 qu'ils sont tous les deux les plus performants. **TEXTE** PATRICK URBINI, À LYON

C'était un après-midi pour élever son niveau de jeu, dépasser sa fonction et repousser ses limites. Au point où on en était à un moment, c'était surtout un dimanche pour trouver enfin des solutions techniques différentes, d'autres associations, inventer une animation plus performante et effacer ainsi une première mi-temps épouvantable, pis encore dans le contenu et la cohérence que celle contre l'Albanie (2-0) au premier tour. Lorsqu'en début de seconde mi-temps Antoine Griezmann est venu se positionner juste derrière Olivier Giroud et que l'équipe a alors abandonné son 4-3-3 pour passer en 4-2-3-1, tout est devenu soudainement lumineux*. Et en trois minutes, l'attaquant des Bleus a changé la face de ce huitième de finale terriblement compliqué jusque-là. Antoine Griezmann a simplement fait remarquer alors : « J'ai joué toute l'année dans l'axe avec mon club. C'est là où j'ai mes repères. C'est là aussi où je peux prendre davantage le jeu à mon compte. » Accessoirement là, aussi, où il a marqué trente-deux buts cette saison avec l'Atletico Madrid et donné le meilleur de lui-même. « Mais s'il faut jouer sur le côté… Je suis d'abord là pour l'équipe. »

« JE SAIS COMBIEN ANTOINE PEUT ÊTRE HABILE ET EFFICACE DANS CETTE ZONE »
Didier Deschamps

LA CONNEXION GIROUD-GRIEZMANN. Même s'il dézone naturellement, rentre souvent à l'intérieur, et si Paul Le Guen faisait remarquer l'autre jour dans *L'Équipe* que « c'est quelque chose qu'il faut savoir accepter pour pouvoir en tirer le meilleur », Didier Deschamps l'a toujours utilisé au départ sur un côté, d'abord le gauche, puis aujourd'hui le droit, « et il a souvent été très bon comme ça ». Le sélectionneur ne l'a pas pourtant pas caché, dimanche : « Je ne suis pas aveugle : je sais qu'Antoine est plus habitué à jouer dans ce registre axial et je sais combien il peut être habile et efficace dans cette zone. » Et il a ajouté : « Contre un adversaire qui défendait bas et très regroupé, c'est une option qui a apporté davantage de présence offensive et de fluidité, et avec Coman à droite, qui offrait, lui, de la vitesse et de la percussion, cela nous a permis ainsi de mieux utiliser la largeur. » Le second but de l'équipe de France (longue ouverture de Rami, appel côté droit et déviation de la tête de Giroud pour Griezmann, qui fait le bon déplacement vers l'intérieur pour prendre l'espace libéré) fait écho à la remarque que nous faisait récemment Éric Carrière, consultant à Canal+ : « En foot, la relation et les affinités techniques existant entre deux joueurs, ça n'a pas de prix et c'est toujours ce qui apporte une valeur ajoutée.

Partenaire de la Fédération Française de Football.

EDF éclaire le foot.

Partenaire majeur de la Fédération Française de Football, EDF met toute son énergie au service du football français et accompagne les joueurs et joueuses dans leur préparation jusqu'à leurs exploits les plus brillants.

#éclaironslefoot eclaironslefoot

PARTENAIRE

L'énergie est notre avenir, économisons-la !

EDF 552 081 317 RCS Paris, 75008 Paris.

Offensivement, il existe aujourd'hui beaucoup de connexions entre les attaquants, par exemple entre Giroud et Griezmann. Quand tu possèdes un point d'appui comme Giroud et un Griezmann qui ne joue pas en première intention mais en deuxième, qui anticipe donc en permanence sur la remise et fait son appel pour la deuxième passe, c'est super intéressant. Regardez son attitude sur le terrain, tête levée, torse un peu en avant, Griezmann est toujours dans la prise d'information. Et sa priorité, c'est toujours le jeu collectif de l'équipe. Forcément, c'est toujours plus facile avec un joueur comme lui. » A fortiori lorsqu'il est en pleine confiance et qu'il joue dans la zone du terrain où il peut le mieux exprimer son talent. En clair ? Savoir se démarquer et prendre l'espace, justement, jouer entre les lignes, donner de la verticalité au jeu et remettre du gaz dans le match à tout moment, offrir de la mobilité et de la continuité au jeu, éliminer collectivement, par la passe ou une remise, déplacer le jeu et travailler sur la largeur comme sur la profondeur, et surtout faire jouer l'autre et jouer avec l'autre. En termes d'efficacité, ses stats ne laissent en tout cas aucun doute sur sa brusque montée en puissance : dimanche contre l'Eire, son soixante-septième match de la saison, Griezmann a tiré autant que lors des trois premiers matches réunis et cadré trois fois plus. En un seul après-midi, il a aussi touché autant de ballons (88) et surtout autant de ballons dans la surface (8) que depuis le début du tournoi. Deschamps confesse : « On s'est créé beaucoup d'occasions et on a créé beaucoup de décalages en seconde mi-temps : c'est une option que je peux être amené à choisir de nouveau. Après, tout est toujours une question d'équilibre… » Et pour l'heure, le mystère de cette alchimie demeure intact chez les Bleus.

> LES SAUTES DE RENDEMENT DE PAUL POGBA NE SONT PAS DUES QU'À SON POSITIONNEMENT

POGBA-MATUIDI, C'EST BIEN AUSSI.

S'agissant maintenant de Paul Pogba, le bilan de son Euro est logiquement plus contrasté et le jugement davantage en retenue, compte tenu de l'attente qu'il suscite toujours, de la fragilité globale et de l'inconstance du milieu dans la maîtrise collective, mais aussi de son ambition affichée. « Moi, confiait-il il y a quelques semaines, je veux tout faire parce que je pense que je peux tout faire et que l'entraîneur dit que je peux tout faire. J'ai envie de créer quelque chose. De créer le nouveau milieu de terrain. Et le nouveau milieu de terrain, il fait tout : il sait récupérer le ballon, il sait remonter le ballon, il sait faire le jeu, il sait faire des passes, il sait marquer. » Une bonne mi-temps contre la Suisse, la première, où il avait été un animateur de jeu intéressant, une assez bonne entrée contre l'Albanie, où il avait su de nouveau dépouiller son style et simplifier ses choix techniques, et une très bonne seconde mi-temps face à l'Eire ne suffisent pas pour autant à faire de son tournoi une réussite. La différence de ses performances d'un match à l'autre et même d'une mi-temps à l'autre montre aussi que ses sautes de rendement ne sont pas forcément liées à sa position sur le terrain ou à l'animation mise en place à chaque fois. Dimanche, c'est dans un 4-3-3 côté gauche, comme à la Juve, qu'il a été en difficulté, et c'est à deux devant la défense, axe droit avec Matuidi, qu'il a tenu ensuite toutes ses promesses. « Preuve qu'il peut aussi le faire, constate Deschamps. Et pourtant, si vous me dites que c'est son meilleur poste… D'ailleurs, si je mets cette équipe-là au départ contre l'Irlande et que ça ne marche pas, je ne sais pas ce que vous auriez dit et écrit. » Le meilleur Pogba, celui qui se projette très vite d'une surface à l'autre, anticipe en permanence et donne au jeu de transition tout son sens, celui qui transperce les lignes adverses par une passe profonde, une course ou un dribble long, celui qui utilise sa frappe de balle pour faire sortir les défenses, celui qui oriente et accélère le jeu, celui aussi qui arrache tout sur son passage par son volume de jeu et sa puissance, le meilleur Pogba, donc, reste encore à venir. Ce sera peut-être pour dimanche prochain en quarts au Stade de France. Ou plus tard, si affinités. Pour l'instant, Deschamps a mis Griezmann dans des glaçons. Comme Payet. ■ P. U.

**Contre l'Eire, l'équipe de France a débuté ainsi la seconde mi-temps : Lloris - Sagna, Rami, Koscielny, Évra - Pogba, Matuidi - Coman, Griezmann, Payet - Giroud.*

POGBA À L'EURO 2016, C'EST…

→ **302** minutes de temps de jeu
→ **0** but, **0** passe décisive.
→ **10** tirs.
→ **4** tirs cadrés.
→ **72** ballons touchés en moyenne par match.
→ **9** ballons touchés dans la surface adverse.
→ **84 %** de passes réussies.
→ **78 %** de passes réussies dans les 30 derniers mètres.
→ **8,5** ballons récupérés en moyenne par match.
→ **9** dribbles réussis.
→ **46 %** de duels gagnés.

GRIEZMANN À L'EURO 2016, C'EST…

→ **255** minutes de temps de jeu
→ **3** buts, **0** passe décisive.
→ **15** tirs.
→ **7** tirs cadrés.
→ **44** ballons touchés en moyenne par match.
→ **17** ballons touchés dans la surface adverse.
→ **81 %** de passes réussies.
→ **76 %** de passes réussies dans les 30 derniers mètres.
→ **2,8** ballons récupérés en moyenne par match.
→ **1** dribble réussi.
→ **42 %** de duels gagnés.

ALAIN MOUNIC

DANS L'AXE AU CÔTÉ DE BLAISE MATUIDI, PAUL POGBA A ENFIN ÉLEVÉ SON NIVEAU DE JEU. MAIS IL EST ENCORE LOIN DE CELUI QUI EST LE SIEN SOUS LE MAILLOT DE LA JUVE.

Cet été, cap sur le foot !

#FFF TOUR 2016

ANIMATIONS
FOOT ET MUSIQUE
GRATUITES POUR TOUS

Juillet

7/8 | LE TOUQUET 11/12 | QUIBERON 16/17 | ST-BRÉVIN 19/20 | ST-JEAN-DE-MONTS 23/24 | ST-GEORGES-DE-DIDONNE 27/28 | MIMIZAN 31 JUIL./1ER AOUT | HENDAYE

Août

5/6 | CANET-EN-ROUSSILLON 9/10 | GRUISSAN 12/13 | LE CAP D'AGDE 17/18 | LE GRAU-DU-ROI 21/22 | LA LONDE-LES-MAURES 24/25 | BORMES-LES-MIMOSAS

LES SPÉCIALISTES

« PAS NORMAL DE VOIR UNE ÉQUIPE AUSSI FRILEUSE »

Manuel Amoros, Patrick Battiston, Bernard Genghini, trois champions d'Europe 1984, ont été séduits par la seconde période des Bleus contre l'Eire, mais ils pointent aussi des défaillances qu'il faudra corriger. **TEXTE** OLIVIER BOSSARD, JEAN-MARIE LANOË ET FRANK SIMON

« Blaise Matuidi à droite au coup d'envoi face à l'Eire, était-ce une erreur de Didier Deschamps ou un coup tactique ?

BERNARD GENGHINI : Il a sans doute voulu contrer un milieu irlandais dans cette zone. Je n'ai pas le sentiment que ce soit ça qui ait altéré notre début de rencontre.

MANUEL AMOROS : Ç'a été une surprise. Je n'ai pas senti Matuidi à l'aise. Je le trouve même un peu à la ramasse physiquement. Sissoko aurait peut-être mieux fait l'affaire. Après, on n'a pas toutes les infos. Peut-être que Didier lui demande de ne pas autant monter qu'en club.

PATRICK BATTISTON : Il est étonnant et troublant qu'on n'arrive pas à retrouver les Bleus de ces deux dernières années avec des milieux dominateurs dépassant leurs rôles comme Pogba et Matuidi. Même à des postes qui ne sont pas tout à fait les leurs. C'est vrai, Matuidi à droite, on ne l'a pas trouvé. Il n'avait pas d'impact sur le jeu et avait du mal à se situer. Mais il a su jouer pour l'équipe avant que Didier Deschamps ne procède à des changements.

Les arrières latéraux ont-ils suffisamment apporté sur le plan offensif ?

AMOROS : Latéral, c'est un poste compliqué. On attend de vous que vous défendiez et que vous apportiez un plus offensivement. Mais, quand on joue des équipes regroupées, c'est difficile. Il faut faire tourner le ballon et attendre une brèche. Dans un 4-3-3, c'est encore différent. Il faut que le milieu devant vous vous couvre. On sent que tous les automatismes ne sont pas encore là.

GENGHINI : Sagna a apporté en seconde période, quand il fallait recoller au score, et c'est lui qui a offert l'égalisation à Griezmann. Évra, lui, est souvent resté bloqué.

BATTISTON : On a tendance à trouver que le latéral est bon quand il monte beaucoup. Mais, quand on joue avec des milieux qui vont vers l'avant, il y a une base à garder. En Angleterre, on applaudit les gestes techniques des latéraux : un tacle, une récupération de balle ou même un ballon en touche. C'est bien.

Les changements tactiques et de joueurs intervenus en seconde période expliquent-ils le résultat ?

BATTISTON : Oui, en partie. On avait besoin d'un plus offensif. Didier, au regard des suspensions de Kanté et de Rami, a peut-être anticipé en se projetant sur le prochain match. On a retrouvé un Matuidi plus performant sur la gauche, qui se projetait vers l'avant, Pogba a joué plus sobrement et Payet s'est retrouvé plus près de ses attaquants, dont Griezmann. Chacun a su faire le petit plus dans l'expression collective, peut-être parce qu'il se sentait plus à sa place.

GENGHINI : Oui, certainement. Griezmann, plein axe, a beaucoup plus pesé. Deschamps a redistribué les cartes très vite, alors que certains attendent parfois l'heure de jeu. On avait deux joueurs avertis et il fallait prendre plus de risques. Ces initiatives se sont révélées payantes.

AMOROS : Je n'ai pas trop compris la sortie de N'Golo Kanté. O.K., il a pris un carton, mais il a fait une bonne première mi-temps, bien distribué et perdu peu de ballons. Je pensais qu'il sortirait Matuidi. Je crois surtout que Didier a dû les bouger à la pause et leur faire comprendre que si on continuait comme ça, on allait perdre. Ce n'est pas normal de voir une équipe aussi frileuse...

"Je trouve l'équipe plus à l'aise physiquement. Elle finit toujours bien."
PATRICK BATTISTON

Qu'avez-vous pensé des performances de Pogba et de Griezmann, considérés comme les leaders techniques ?

GENGHINI : Pogba a vécu une première période difficile. Il a eu toutes les peines à s'extirper du marquage et de la défense regroupée de l'Eire. En seconde mi-temps, il a joué plus bas, mais en étant plus utile. Il a largement les moyens de mieux faire. Griezmann a été très présent en seconde période, il a débloqué les Bleus et fut même proche de réussir un triplé. J'ai le sentiment qu'il a repris confiance dans ce rôle de soutien de l'attaquant de pointe. Malgré sa taille, il a démontré son talent dans le jeu aérien. Il a aussi su profiter du registre de Giroud qui fixait les défenseurs et a fait la différence en arrivant lancé.

AMOROS : On leur met beaucoup de pression. Ils ont ce statut parce qu'ils sont déjà des leaders dans leurs clubs, mais ils sont encore jeunes à ce niveau. Pogba en fait peut-être un peu trop et ne se met pas encore assez au service du collectif. Griezmann n'a pas tous les automatismes avec ses coéquipiers. Ils ne sont pas encore en totale confiance mais il faut les laisser travailler.

BATTISTON : J'ai trouvé Pogba intéressant après la pause, mais il n'est pas en réussite. Qui peut le plus peut le moins ! Il a tellement envie de bien faire... C'est là qu'il doit grandir, en sagesse. Je l'ai préféré en seconde mi-temps. Il a joué juste et simple. Griezmann a retrouvé ses jambes. Il aurait pu inscrire trois ou quatre buts, mais il a surtout marqué au bon moment.

Quels joueurs vous ont plu ? Et lesquels vous ont déçu ?

AMOROS : J'ai aimé Kanté. Lloris a également sauvé deux balles de but. Gignac et Coman ont apporté de la vitesse et de la profondeur. J'aimerais voir la défense centrale apporter plus offensivement, créer des décalages. Koscielny a fait son travail, sans plus, et Rami est sous pression. On sent qu'ils ne sont pas en confiance. Payet a besoin de prendre plus le jeu à son compte. J'ai l'impression qu'il en garde encore sous la semelle.

BATTISTON : J'ai aimé Giroud, qui a joué pour l'équipe. Griezmann et Payet aussi. Kanté a également joué pour l'équipe. On ne le voit pas trop car on s'intéresse toujours au buteur ou au passeur. Jadis, on me disait : "Tu récupères, tu prends, tu donnes." Kanté, c'est ça !

GENGHINI : Je ressors Griezmann, celui de la seconde mi-temps, mais aussi Coman, qui a beaucoup apporté. Lloris a sorti des ballons chauds à 1-0. Les déceptions sont en

ALAIN MOUNIC

DEPUIS LE DÉBUT DU TOURNOI, BEAUCOUP SE DEMANDENT OÙ EST PASSÉ L'INFATIGABLE BLAISE MATUIDI, LE PERCEUR DES LIGNES ADVERSES.

défense. Rami s'est fait prendre trop facilement en raison d'un mauvais placement. J'attendais aussi un peu plus des trois du milieu qui ont eu du mal à faire les bonnes passes dans les intervalles.

L'équipe de France vous est-elle apparue en progrès ?

BATTISTON : Ce fut un match particulier, avec un but encaissé au bout de deux minutes. Après la pause, il y a eu plus de mobilité, ça jouait plus simple, même avant que les Irlandais ne soient réduits à dix. Je trouve l'équipe plus à l'aise physiquement. Elle finit toujours bien.

GENGHINI : La seconde période a plu à tout le monde, mais il fallait prendre ces risques. Pour autant, l'équipe n'est pas encore sereine, sur le plan défensif en particulier.

AMOROS : Ils ont eu une réaction d'orgueil qui leur a permis d'inscrire deux buts. Mais je n'ai pas l'impression qu'ils aient progressé.

Adil Rami et N'Golo Kanté seront suspendus pour les quarts. Par qui faut-il les remplacer ?

BATTISTON : Il y a Mangala ou Umtiti pour remplacer Rami. Ça dépendra du profil des attaquants adverses et des impressions à l'entraînement. Pour Kanté, je crois que Didier a déjà répondu en alignant Pogba et Matuidi devant la défense après la pause. Mais Cabaye a été très performant contre la Suisse.

GENGHINI : Cabaye pour Kanté. Il avait réalisé un match de qualité contre la Suisse. En défense centrale, je dirais Mangala, car Umtiti me paraît plus tendre pour un match de cette envergure. Deschamps va sans doute s'appuyer sur un joueur expérimenté qui a déjà évolué en bleu.

AMOROS : Je mettrais Sissoko à la place de Kanté. Il m'a beaucoup plu face à la Suisse. Pour Rami, je ferais rentrer Mangala. D'ailleurs, ce n'est pas une mauvaise chose. Rami n'est pas dans son assiette depuis le début.

Si vous étiez Deschamps, quel(s) autre(s) joueur(s) feriez-vous entrer en quarts ?

GENGHINI : Celui qui a marqué des points contre l'Eire, Kingsley Coman, au détriment d'un milieu, Matuidi peut-être. Mais le moment me paraît mal choisi pour procéder à de gros changements.

BATTISTON : Derrière, il y a eu tellement de soucis que Didier a voulu une stabilité dans son axe. Alors, il me paraît difficile de chambouler l'équipe. Au milieu, ça peut changer davantage selon le système. Difficile pour l'instant de remettre qui que ce soit en cause. Mais les remplaçants sont concernés. On les sent vibrer à chaque action.

AMOROS : Comme je l'ai dit, je ferais entrer Sissoko au milieu. Après, je mettrais probablement Martial ou Coman pour avoir plus de profondeur. Payet, Giroud ou Griezmann ne la prennent pas.

> **"L'équipe n'est pas encore sereine,** sur le plan défensif en particulier."
> BERNARD GENGHINI

Vaudrait-il mieux jouer en 4-3-3 ou en 4-2-3-1 ?

BATTISTON : Les caractéristiques de l'adversaire peuvent vous pousser à préférer un système à un autre. Didier a utilisé les deux à bon escient.

AMOROS : On peut rester en 4-3-3. Après, ce sont les joueurs qui font les schémas sur le terrain.

GENGHINI : Moi, j'aime bien ce 4-2-3-1, avec deux joueurs sur les côtés et un second attaquant ou un meneur axial. Coman, dans son rôle d'ailier rapide et percutant, apporte beaucoup. Évidemment, on peut toujours considérer que la décision sera prise en fonction de l'adversaire.

Voyez-vous les Bleus aller au bout ?

BATTISTON : Oui. Il est typiquement français – et je ne parle pas ici des médias – de penser que si la France a bien joué, c'est parce que l'adversaire était faible. Bien sûr que c'est jouable ! Par ailleurs, je trouve que les Bleus possèdent une fraîcheur physique qu'ils démontrent dans les fins de match.

AMOROS : Je souhaite qu'ils aillent au bout, mais ce sera compliqué. Il va falloir hausser le niveau de jeu.

GENGHINI : Pourquoi pas. J'étais confiant avant le tournoi, mais l'Allemagne, par exemple, a plus d'arguments. J'ai toujours dit que l'Euro commençait en quarts pour nous. Il nous faudra être plus réguliers et plus constants. » ■

LE CARNET DE BORD DES BLEUS

DES BACHELIERS CONTRARIÉS, UN FEKIR AFFÛTÉ ET DES PRIMES DORÉES

Revivez la semaine des Tricolores (presque) comme si vous y étiez…

TEXTE FRANÇOIS VERDENET

LUN 20 JUIN

PASSE TON BAC D'ABORD !

Rentrés dans l'après-midi de Lille après avoir passé la nuit, puis la matinée avec leurs femmes, compagnes et parfois enfants, les Bleus ont repris leurs quartiers sous un temps automnal à Clairefontaine. À 18 heures, les remplaçants de la veille sont convoqués pour une opposition sur le terrain Pierre-Pibarot face aux U19 du Paris FC. Depuis le début de la préparation et de l'Euro, Didier Deschamps est un adepte de ce genre de décrassage pour donner du rythme aux Bleus qui ne jouent pas ou peu. Les jeunes de Bayonne, du Mans ou encore du PSG ont déjà servi de sparring-partners. Sur deux fois trente minutes, l'équipe de France s'imposera encore largement face aux Parisiens avec un quadruplé de Giroud et des buts d'Umtiti, Martial et un nouveau, splendide, de Payet d'une frappe millimétrée de plus de vingt mètres en pleine lucarne (7-0). Le Réunionnais a toujours la patte chaude. Comme en 2014 avant la Coupe du monde au Brésil, les juniors du PFC garderont un souvenir mémorable de ce trip à Clairefontaine. « Il y a deux ans, on avait seulement pris cinq buts, sourit Mathieu Lacan, le coach parisien. À l'époque, on avait eu Mickaël Landreau dans notre but. Là, Steve Mandanda n'a pas joué avec les Bleus, et c'est donc Benoît Costil qui a joué avec eux. En 2014, les réservistes qui n'étaient pas allés au Brésil avaient aussi joué. Mais, cette fois-ci, on les a affrontés en plein Euro, et, en plus, en France. Les garçons en avaient plein les yeux ! » Le PFC a déplacé dix-huit joueurs plus une petite dizaine de dirigeants. La FFF a fourni un car au départ de Charléty, offert un panier-repas à toute la délégation et un pull ou un petit polo aux couleurs tricolores. « Ça faisait un mois et demi qu'on savait qu'on allait disputer ce match, mais seul moi et le manager général, Pierre Dréossi, étions au courant au club, prolonge Mathieu Lacan. Mais, quelques jours avant, le staff des Bleus nous a demandé de l'avancer du mardi au lundi. Cette demande a fait des malheureux. Certains joueurs passaient le bac. Pour faire le compte, Didier Deschamps ne voulait pas de seniors. J'ai dû emmener quatre U17. Mais je les ai tous briefés avant le match. J'ai interdit les tacles, dit de faire attention aux joueurs et de les laisser filer quand ils partaient lancés au but. Tout s'est bien passé. Didier Deschamps a été super sympa, comme d'habitude. On a pu faire des photos de groupe et individuelles. Pour les gars, elles n'ont pas de prix ! »

MAR 21 JUIN

ET MINO AFFOLA LE MARCHÉ…

Pas de Fête de la musique au château. Ça discute plutôt transferts en cette journée de rupture avec un entraînement en fin de journée qui verra Giroud se plaindre d'une cuisse. Alerte sans gravité pour le Gunner. Dans la soirée, certains Bleus regarderont, dans leurs chambres, l'Espagne s'incliner face à la Croatie (1-2). Une défaite qui corse virtuellement le tableau des Bleus. Deuxième de leur groupe, les champions d'Europe en titre basculent dans la partie de l'équipe de France comme potentiel adversaire en demi-finales. La Liga est aussi au cœur des conversations autour de l'avenir de deux Bleus. Alors qu'il n'a toujours pas joué durant cet Euro, Samuel Umtiti confirme à quelques-uns de ses partenaires qu'il se rapproche bien du FC Barcelone. Le champion d'Espagne négocie un contrat de cinq ans et un transfert de l'ordre de 30 M€ avec l'OL. Mais la grosse actualité venue d'Espagne est entretenue par Mino Raiola, l'agent de Paul Pogba. Si le milieu des Bleus s'estime décrié en France, la star de la Juventus Turin fait les gros titres de *Marca* à travers les déclarations de son représentant, qui fait monter les enchères sur son futur. Raiola avoue « être en phase de négociations ». Avec qui ? Le Real Madrid ? « Pogba admire Zinédine Zidane, et cela va peser dans sa décision », concède l'imprésario italo-néerlandais. Des chiffres entre 120 et 140 M€ sont avancés pour le rachat des trois ans de contrat de Pogba à la Juve. Adidas mettrait tout son poids dans la balance pour ce transfert record. La marque allemande possède à la fois le champion d'Europe et le milieu français sous contrat. Pogba aurait même une rallonge personnelle de l'ordre de 1 M€ par saison de son équipementier s'il rejoignait un club également sous contrat avec lui. Pour l'instant, Adidas lui garantit déjà 2,5 M€ par an jusqu'en 2026 !

MER 22 JUIN

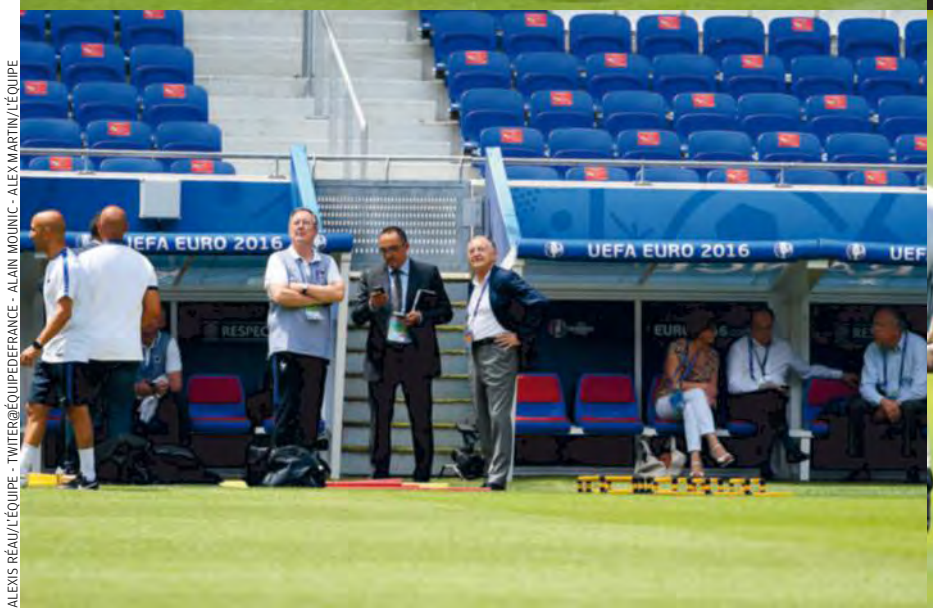
À TABLE À 11 H 15 !

Tenue par l'UEFA d'assurer un point presse, la FFF sort un joker. Le président Noël Le Graët se présente face aux médias pour faire un bilan de cette première phase. Le vendredi suivant, c'est Guy Stephan, l'adjoint de Didier Deschamps, qui viendra affronter les micros avant de mettre le cap sur Lyon. La pression monte. Le sélectionneur veut protéger ses joueurs avant le premier match à élimination directe. Seuls Dimitri Payet et Yohan Cabaye, dès lundi, seront donc venus face aux médias, à Clairefontaine, avant France-Eire. Cet adversaire est finalement connu dans la soirée après un scénario à plusieurs inconnues. L'Eire, une vieille connaissance… Toujours pointilleux, Didier Deschamps ne laisse rien au hasard. Le sélectionneur place ses joueurs en mode biologique. Comme le huitième de finale face aux Irlandais est prévu à 15 heures, dimanche après-midi, les repas sont désormais pris autour de 11 h 15 et les entraînements programmés à l'heure du match. Le lendemain, une nouvelle séance à huis clos est décrétée. « DD » veut faire une première mise en place loin des regards.

JEU 23 JUIN

FEKIR AFFÛTÉ ET « À BLOC DERRIÈRE LES BLEUS »

Reprise de la saison à l'OL. En raison de l'Euro, cette rentrée s'effectue encore à Tola-Vologe. Lyon basculera définitivement vers le Parc OL début juillet. Nabil Fekir est particulièrement affûté pour cette reprise. Le milieu offensif a devancé l'appel depuis plus de quinze jours. Il a engagé une préparation personnelle, dès le 6 juin, sous la responsabilité de Bertrand Sonnery-Cottet, le chirurgien qui l'a opéré de sa rupture des ligaments croisés du genou droit en septembre dernier. Une cellule de préparation physique et médicale a de nouveau été mobilisée autour de l'international français (5 sélections, 1 but), qui était finalement trop juste pour postuler à une place dans les vingt-trois pour cet Euro. « Tout va bien, nous confie tout sourire le milieu tricolore, qui a encore perdu trois kilos. Je ne sais pas si je suis au top, mais je me sens bien dans les courses et pendant les grosses séances de musculation. J'ai fait une bonne remise en route avant les autres. Maintenant, on va essayer de faire une grosse saison avec l'OL et de vite retrouver l'équipe de France. » Les Bleus débarquent dès le lendemain à Lyon, mais Nabil n'a pas prévu d'aller les voir dans leur hôtel du parc de la Tête d'Or. « Je veux les laisser tranquilles, avoue l'international, qui s'est blessé avec les Bleus pour son premier



ALEXIS RÉAU/L'ÉQUIPE - TWITER@ÉQUIPEDEFRANCE - ALAIN MOUNIC - ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE

OBJECTIF HUITIÈME. POGBA, ICI AVEC ÉVRA, INSENSIBLE AUX RUMEURS DE DÉPART POUR LE REAL, ENCHAÎNE LES TOURS DE TERRAIN. MANGALA, RAMI ET SISSOKO, EN VUE DU MATCH PRÉVU À 15 HEURES CONTRE L'EIRE, PRENNENT LEURS REPAS PLUS TÔT. JEAN-MICHEL AULAS, LUI, SE RÉJOUIT D'ACCUEILLIR LES BLEUS DANS SON OL PARC. PENDANT CE TEMPS, FEKIR SE PRÉPARE POUR LA SAISON 2016-17.

match comme titulaire au Portugal, le 4 septembre 2015. Ils sont dans leur truc. Je n'irai pas non plus au match. Mais je suis à bloc derrière eux ! Je vis cet Euro dans la peau d'un supporter pendant quelques semaines. Je n'ai loupé aucun match. Je les ai trouvés bien en première partie. Ils ont fini premiers, et ce n'est jamais facile de se qualifier. »

SAM 25 JUIN

LES FIERTÉS (PLUS OU MOINS CACHÉES) DE « JMA » ET LLORIS

Dans un Parc OL quasi désert, Jean-Michel Aulas attend les Bleus sous un chaud soleil. Il est 14 h 30. La dernière séance d'entraînement avant l'Eire va débuter avec son premier quart d'heure ouvert à la presse. Les vingt-trois sortent du tunnel avec un léger crochet sur la gauche pour serrer la main du patron lyonnais. « JMA » ne masque pas sa fierté de voir débarquer l'équipe de France dans « son » stade qu'il a personnellement financé à hauteur de 200 M€ avec son partenaire olympien Jérôme Seydoux. Hugo Lloris, en ancienne gloire de la maison, est accueilli par une chaude accolade. Jean-Michel Aulas lui glisse quelques mots qui tirent un franc sourire au capitaine des Bleus. Demain sera aussi un jour spécial pour le joueur de Tottenham. À Lyon, où il a remporté jusque-là le seul titre de son palmarès (une Coupe de France en 2012), le gardien tricolore deviendra le recordman du nombre de sélections comme capitaine. Hugo Lloris portera le brassard pour la 55e fois en 79 sélections. Il dépassera son sélectionneur, Didier Deschamps (54 fois en 103 sélections). « Me battre ? Mais ce n'est pas encore sûr, c'est moi qui décide ! Je peux le faire aussi jouer sans lui donner le brassard, plaisante "DD" lors de l'ultime conférence de presse avant le huitième de finale. On ne va pas se comparer les deux. Hugo était déjà capitaine avant que je n'arrive. Il est légitime et exemplaire dans ce rôle. Quand il a quelque chose à dire, il le dit et il sait se faire entendre. Ce brassard est une responsabilité, mais elle ne lui pèse pas sur les épaules. » Ce petit pas dans l'histoire tricolore ne met pas de pression particulière sur l'intéressé. « Ce record reste anecdotique, même si c'est toujours plaisant d'être le premier, précise le gardien de vingt-neuf ans. À l'heure actuelle, je suis davantage tourné vers la compétition. Je veux aller le plus loin dans cet Euro. Je n'ai pas envie d'être et de me comparer à Didier Deschamps ou Michel Platini, qui ont marqué l'histoire de l'équipe de France autrement que moi. »

DIM 26 JUIN

435 000 €, LE PRIX DU SUCCÈS

Ce huitième de finale face à l'Eire marque le début des matches couperets. C'est également le moment pour les Bleus d'empocher les premiers dividendes financiers de leur parcours. Après leur qualification pour les quarts, les Français sont assurés de toucher leur première « prime de résultat » pour cet Euro. Elle a été négociée à 165 000 € par le duo Lloris-Matuidi avec Noël Le Graët. Mais, en cas d'élimination, les Bleus ne seraient pas partis en vacances les poches vides. Une « prime d'image » aurait été – comme de coutume – versée aux joueurs. Son montant est de 15 000 € par match. Depuis le début de la préparation, avec les matches du Cameroun et de l'Écosse, chaque international est donc assuré de toucher 90 000 €. Mais ce montant est déjà plus élevé pour beaucoup d'entre eux, car le calcul est rétroactif sur la saison et remonte à septembre 2015. Pour ceux qui ont été de toutes les listes de « DD » depuis le Portugal, comme Évra, Lloris, Giroud, Griezmann ou Matuidi, ce chèque en droits d'image s'élève déjà à 210 000 € pour quatorze matches. En se qualifiant contre l'Eire, ceux qui ont été de tous les coups cette saison sont déjà assurés d'être crédités de 375 000 €. En gagnant l'Euro, un joueur qui aurait participé à toutes les rencontres en 2015-16 toucherait 555 000 €. Mais si l'on s'en tient à l'Euro et à sa préparation, en cas de succès le 10 juillet au soir, le total des primes serait de 435 000 €, le vrai prix du succès. ■

LE PLUS FOU ▶
PAUL POGBA

Sur les réseaux sociaux, Paul Pogba est à l'image de sa personnalité : folle et décalée. Le joueur de la Juventus est un assidu de toutes les plate-formes à la mode, dont Snapchat, réseau social qui a le vent en poupe, prisé des adolescents et des jeunes adultes. En ligne, le Turinois dévoile des tranches de son quotidien. Toujours dans son style bien à lui. Pêle-mêle, il y a posté une danse sur une chanson de Maître Gims, ses nouvelles coupes de cheveux ou une photo de lui coiffé d'une couronne de fleurs virtuelle. Bref, sur les réseaux sociaux, Paul Pogba fait du Paul Pogba.

Jamais en panne de réseaux

Les footeux sont des grands adeptes des réseaux sociaux. Les Bleus n'y échappent pas, même en plein Euro. Et, comme sur le terrain, certains se démarquent plus que d'autres.

TEXTE NICK CARVALHO

LE PLUS SUIVI ▶
ANTOINE GRIEZMANN

Il est l'un des joueurs les plus appréciés des Français. Grâce à son talent, mais pas seulement. Antoine Griezmann doit une partie de sa popularité aux réseaux sociaux. Plus de quatre millions de fans sur Facebook, plus de deux millions d'abonnés sur Instagram et autant sur Twitter. Il est le Bleu le plus suivi sur Internet. Le Madrilène cultive une proximité avec ses fans. Il écrit lui-même un certain nombre de ses messages postés. Le hashtag #TeamGrizi est un fan-club virtuel où ses fans échangent sur leur idole. Il y reçoit au quotidien des messages de soutien, voire d'amour. Depuis la Coupe du monde 2014, de plus en plus de filles sont abonnées. Mais son public est très large, du gamin de quatre ans qui envoie un dessin au senior de quatre-vingts ans qui se dit fier de lui.

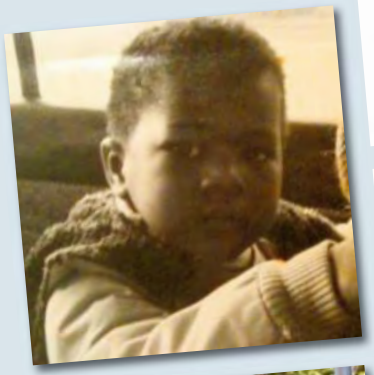
LE PLUS CORPORATE ▼
ELIAQUIM MANGALA

À ce jeu, difficile de distinguer un joueur. Tous, ou presque, versent dans un corporatisme à un moment ou un autre. Cela peut être pour féliciter un coéquipier ou pour faire de la publicité à une marque. Depuis quelques jours, Moussa Sissoko, et d'autres, tweetent systématiquement avec un hashtag de leur équipementier. Eliaquim Mangala, lui, poste régulièrement des poncifs relatifs au sport : « On doit garder la tête haute et continuer à travailler (...) Quel match, on a vraiment bien travaillé. On doit continuer à le faire pour le prochain match à domicile (...) S'entraîner dans la bonne humeur avec @AnthonyMartial #Fiersdetrebleus. »

LES NOUVEAUX VENUS ▶

N'GOLO KANTÉ ET PATRICE ÉVRA

Il y a encore quelques semaines, ils n'y étaient même pas. N'Golo Kanté et Patrice Évra *(ci-dessous)* se sont convertis aux réseaux sociaux en vue de l'Euro. À quelques jours du match face à la Roumanie, le milieu français a été accueilli, et encouragé, par plusieurs sportifs comme Nicolas Batum, Martin Fourcade et Mathieu Bastareaud. Évra, lui, a annoncé en vidéo et en personne son arrivée sur Instagram en sept langues dont le coréen.



LES ABSENTS ▶

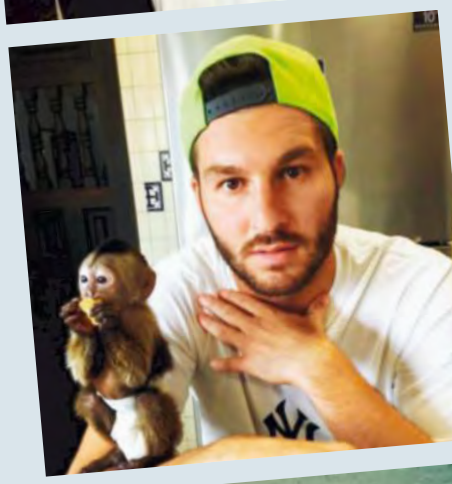
HUGO LLORIS ET CHRISTOPHE JALLET

Au sein de l'équipe de France, ils sont une minorité. Hugo Lloris et Christophe Jallet ne possèdent pas de comptes publics sur les réseaux sociaux. Enfin, presque. Quelques internautes se sont amusés à leur créer de faux comptes, plus ou moins drôles. Et, parfois, plus ou moins réalistes. C'était le cas, par exemple, de N'Golo Kanté avant son arrivée sur les réseaux sociaux. Le milieu de Leicester a été doublé par un autre compte : @NgoloKante17. Quelques jours après le sacre de Leicester en Premier League, l'usurpateur n'a pas hésité à tancer Jean-Michel Aulas pour sa sortie de juillet 2015 : « Est-ce que Kanté préfère jouer dans un club de bas de tableau ou jouer la LDC avec Lyon ? » Nicolas Benezet, ancien coéquipier de Kanté à Caen, avait par la suite signalé avec humour cette « usurpation d'identité ». Absent des réseaux sociaux, Christophe Jallet est pourtant un joueur extrêmement populaire parmi les internautes. Sa simplicité est très appréciée. Elle fait de lui un sujet de conversation, souvent détourné, sur Twitter, comme ici ce montage avec le Ballon d'Or.

LE PLUS EXOTIQUE ▼

ANDRÉ-PIERRE GIGNAC

Cet exotisme, il le doit avant tout à son exil. Depuis l'été dernier, André-Pierre Gignac évolue aux Tigres de Monterrey, au Mexique. Sur Internet, l'ancien Marseillais donne régulièrement de ses nouvelles en français et en espagnol. Il témoigne de la ferveur populaire qui accompagne son aventure ou de ses rencontres comme ici avec David Guetta. Et il va même jusqu'à poster une photo de Koda, le singe qu'il a adopté sur place.



MÊME DERRIÈRE LES BARREAUX, LE BALLON ROND SUSCITE LES PASSIONS. ET, COMME DANS BEAUCOUP D'AUTRES ENDROITS EN FRANCE, ON COMMUNIE TOUS ENSEMBLE DEVANT LES ÉCRANS. ON SAUTE DE JOIE QUAND ANTOINE GRIEZMANN PROPULSE LES BLEUS EN QUARTS.

LES BLEUS DERRIÈRE LE **MUR**

Des détenus de la maison d'arrêt de Nanterre ont pu assister au match France-Eire lors d'une projection de groupe. Une initiative qui leur a permis de casser la routine carcérale.

TEXTE CHRISTOPHE LARCHER, À NANTERRE | **PHOTOS** ÉTIENNE GARNIER/L'ÉQUIPE

Chacun replie sa chaise et la pose bien droite le long du mur. Puis la petite trentaine d'hommes se regroupe dans le calme devant la porte de sortie face à un trio de surveillants à polo marine. L'Italien Nicola Rizzoli a sifflé depuis deux minutes le terme d'un France-Eire (2-1) finalement illuminé par Antoine Griezmann, les privilégiés du jour doivent regagner leur cellule avant de sortir pour la promenade journalière. « Impeccable ! C'était chaud au début, mais le petit Griezmann les a tués. Cette équipe me plaît, elle a un bon esprit collectif. Je commence à avoir espoir en elle. » Détenu depuis 2012 et encore là pour cinq ans, Mourad n'est pas un fan de football. Comme ses collègues, il a été prévenu moins d'une heure avant le coup d'envoi de ce « divertissement » dominical mis en place par la maison d'arrêt des Hauts-de-Seine. Seuls des détenus au comportement irréprochable ont eu le droit de se rendre dans la salle polyvalente du lieu qui, le matin même, accueillait un office catholique. « Hors de question de choisir un gars qui trafique, qui est violent, encore moins un psychotique… Sinon, ça peut vite dégénérer », explique Ivan Gombert, l'adjoint du chef d'établissement.

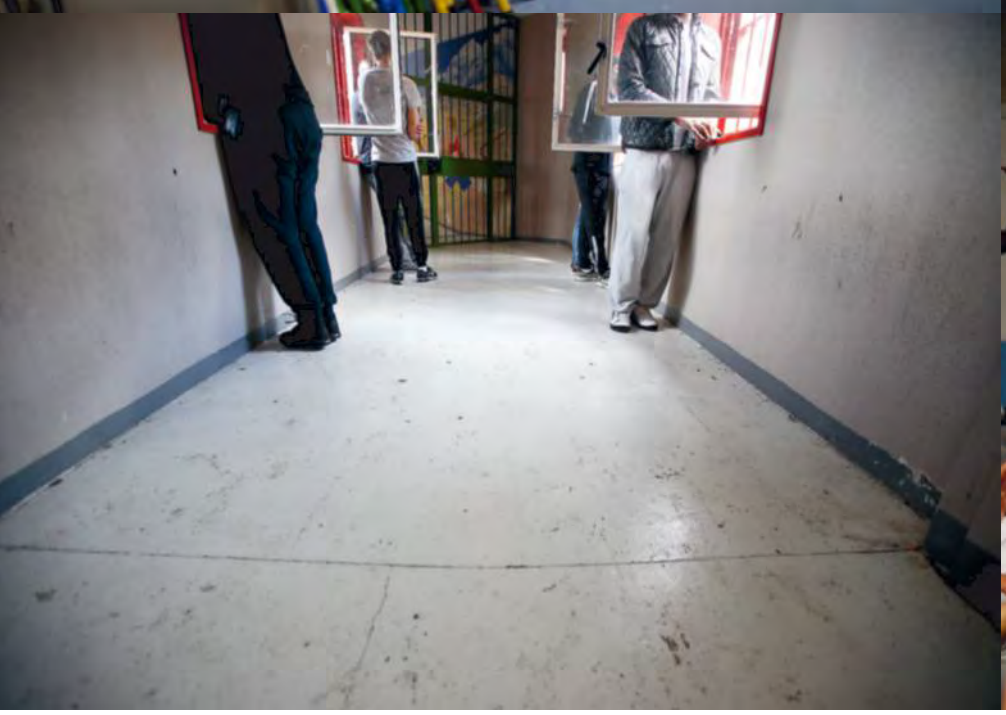
« DIRE QUE J'AI FAILLI RAFLER PLUS DE 1000 €… » Dimanche, l'ambiance est restée bon enfant. La première mi-temps terne des disciples de Didier Deschamps n'a pas contribué à exalter l'assistance. Seul un cafouillage devant le but irlandais à la 45e minute a fait jaillir une poussée de décibels. Il en faut plus pour dérider des gaillards enfermés pour des mois et des années. Après la pause, Moussa, corps d'athlète en T-shirt blanc, a monté le niveau sonore aidé par le regain d'allant des Bleus. Une belle frappe de Blaise Matuidi, et ce fan de Barthez et Casillas est debout. Au doublé d'Antoine Griezmann, il exulte carrément. Au carton rouge à Shane Duffy puis à la frappe sur la barre d'André-Pierre Gignac, il ne se retient plus, soutenu par ses voisins. « J'ai mes origines au Sénégal mais je suis né en France. Je me sens bleu… »
Trois chaises plus loin, Ponch applaudit aussi mais lâche une grimace. « Dire que j'ai failli rafler plus de 1000 €… » Ce supporter du PSG période Rai-Pauleta avait demandé à sa femme de parier sur un succès de l'Irlande. Tant pis pour les cartouches de cigarettes, la cantine qui améliore le quotidien derrière les barreaux et le cadeau à sa moitié, enceinte. Avant de s'éclipser, il livre son affection pour Hatem Ben Arfa. « Je suis dégoûté qu'il ne soit pas à l'Euro. » Plusieurs fois, la remarque, aussi valable pour Karim Benzema, revient dans les propos de certains détenus, d'origine maghrébine. Comme aussi Mahir, persuadé que « l'absence de ces super joueurs s'appuie plus sur des critères sociaux que sportifs ». Il ne va pas plus loin dans le ressentiment et insiste plutôt sur le bienfait de « cette cassure » de deux heures qui rompt la routine des jours qui s'empilent : cellule, promenade, douche (trois fois par semaine), cellule. « Mes deux codétenus étaient dégoûtés ne pas être sélectionnés. »

> « LE TEMPS EST LONG ICI, IL FAUT SAVOIR SAISIR CES PETITS PLAISIRS »
> **Un détenu**

LA RÉCOMPENSE DE « BOURVIL », L'ENNUI DU « CHAT ». Quand il apprend que son attitude appréciée des surveillants lui a permis d'être retenu pour cette distraction exceptionnelle parmi les 1080 détenus de la prison de Nanterre (pour 592 places), un trentenaire châtain qui se surnomme « Bourvil » écarquille les yeux : « C'est vrai ? C'est magnifique… C'est la preuve que je ne leur casse pas les pieds. Je le prends pour une récompense. » En détention depuis janvier, il doit en sortir dans vingt-huit mois. L'immense majorité des prisonniers ont donc dû se contenter d'un écran de trente centimètres dans l'horizon restreint et banal de leur cellule. Le voisin de chaise de « Bourvil », condamné à trois ans, a eu l'impression de voyager : « Je ne suis jamais allé à Lyon, où se jouait le match. Là, j'ai aperçu un bout de la ville. En plus, sur un écran géant, c'est le top ! » Il dit avoir vécu ce moment comme « une évasion mentale », comme « un privilège aussi fort qu'un parloir ».
Il y a aussi « le Chat », revêtu d'un maillot du Real Madrid époque Galactiques, qui se morfond à mourir sans le football. Après la fin des Championnats partout en Europe, les week-ends lui ont semblé interminables : « Depuis le début de l'Euro, mes journées sont moins lentes. Je ne manque aucun match, même ceux de l'Islande. J'espère une victoire finale de l'Angleterre ou de l'Italie. La France, elle me plaît moins, il faut être trop propre pour y jouer. Regardez l'affaire Benzema… » Un peu en retrait, A. est demeuré impassible toute la rencontre. Guère intéressé par le ballon rond, cet entrepreneur condamné à trois années de détention juge « démesurée » la place prise par le football dans nos sociétés : « Les vrais dangers – chômage, menace terroriste, loi El Khomri, etc. – sont dissimulés pendant quelques semaines. » Lui préfère dévorer les romans de Mary Higgins Clark et les livres sur l'affaire Neyret empruntés à la bibliothèque mais s'interdit les sarcasmes : « Ce match vu en groupe a élargi le format de ma journée. Le temps est long ici, il faut savoir saisir ces petits plaisirs qui permettent de garder un pied dans la réalité. »

LES DÉTENUS PLUS DOCILES AVANT LES MATCHES. Confronté à ce panel de réactions, Ivan Gombert, le numéro 2 de la maison d'arrêt, souligne l'importance du sport dans la vie sociale au sein du site. Le terrain de football est « une soupape essentielle » au quotidien. Il a aussi remarqué que, depuis l'entame de l'Euro, les détenus rechignent moins à réintégrer leur cellule quand approche l'heure du coup d'envoi d'une partie. « Nous sommes toujours en attente de grands événements sportifs, ça offre un sujet de conversation », reconnaît-il. Nettement plus que la litanie de séries avalées habituellement à la chaîne, comme *les Anges* sur NRJ12 ou *Moundir et les apprentis aventuriers* sur W9. Lors des soirées de Ligue des champions avec le Paris-SG, Barcelone et autres Real Madrid, les cris remplissent les couloirs de l'édifice. Ivan Gombert aimerait reproduire plus souvent la projection collective organisée dimanche dernier avec le soutien de la Fondation M6, très active en milieu carcéral dans un but de réinsertion. Pour la ou les prochaine(s) sortie(s) de l'équipe de France dans cet Euro, son désir se heurte au règlement interne. Les cellules doivent être bouclées à 19 heures. Or, le coup d'envoi des matches des tours à venir est fixé à 21 heures. « Ce sera compliqué. Mais si la France va en finale, nous pourrons évoquer le sujet… » ■

MAISON D'ARRET
DES HAUTS DE SEINE



_Cristiano Ronaldo
LUI NE DIT PAS « NON » À L'EURO

Le triple Ballon d'Or appartient déjà à l'histoire de l'Euro, mais pas encore à la légende. Voici pourquoi. Et pourquoi cela peut changer.

TEXTE ARNAUD TULIPIER

Les chiffres ne disent pas tout de la vie d'un homme. Pas même de celle d'un joueur de football, fût-il légendaire. La semaine passée, Cristiano Ronaldo est devenu le seul joueur à inscrire au moins un but lors de quatre Championnats d'Europe successifs. Il s'est approché du total de Michel Platini, auteur de neuf buts dans cette compétition (mais en une seule fois). Pourtant, le prodige portugais n'est pas encore entré dans la légende de l'Euro, la faute à trois premières expériences au goût d'inachevé. Heureusement, la qualification du Portugal face à la Croatie ce week-end lui offre l'opportunité d'y parvenir...

EURO 2004
DES BÉVUES ET DES LAURIERS

Tout a commencé par une maladresse, gaucherie de môme voulant bien faire. Cristiano n'a que dix-neuf ans, sept sélections et cinq minutes de jeu dans cet Euro lorsqu'il se signale après son entrée à la mi-temps. Ce 12 juin, la Grèce est coriace, son latéral Seitaridis tout autant. Le jeune Portugais, revenu défendre – une erreur de jeunesse, sans doute –, accroche le défenseur grec et provoque un penalty. Son but dans les ultimes secondes du temps réglementaire masque cette bévue, mais ne peut éviter l'humiliation d'une défaite (1-2). Il y en aura une autre (0-1), trois semaines plus tard, face à ce même adversaire, en finale. L'équipe grecque bat pour la seconde fois la Seleçao, braquage aussi imprévisible qu'improbable sur un corner concédé par « CR17 » (Figo porte encore le numéro 7). Si le pays organisateur sort meurtri de ce casse, il a gagné un joyau. Entre-temps, C. Ronaldo comme l'appelait la presse française en début de tournoi est devenu Cristiano Ronaldo, « un véritable phénomène », écrit *L'Équipe*. Entré en cours de jeu face à la Russie, lors du deuxième match de groupes, le prodige mancunien adresse un extérieur ciselé pour Rui Costa (2-0). Quatre jours plus tard, il s'installe dans le onze face à l'Espagne pour ne plus en bouger. En quarts, ce n'est pas lui qui sort en cours de match, mais la légende Figo, tout comme l'Angleterre, éliminée aux tirs au but (0-0, 6 t.a.b. à 5). Le gamin n'a pas encore l'étoffe d'un héros, ni le culot de s'imposer en dernier tireur, mais il a le cran de se proposer en troisième et de convertir son essai. Il y gagne le respect de tout un pays et de la presse du monde entier. Le jour de la demie, face aux Pays-Bas, *L'Équipe* fait les présentations et le surnomme « la splendeur du Portugal ». Il le confirme quelques heures plus tard en ouvrant le score sur un corner qu'il a lui-même provoqué (2-1). Malgré sa finale sans relief, *France Football* est subjugué. Dans son bilan d'après Euro, Jean-Jacques Vierne parlera de lui comme d'un « prodigieux manieur de ballon comme on n'en voit qu'un par génération ». Il ne va cesser de le prouver.

EURO 2008
FORT COMME UN TURC, ET C'EST TOUT!

« CR17 » est devenu « CR7 ». La fin de carrière internationale de Figo a rendu le numéro fétiche disponible en Seleçao, Cristiano Ronaldo a désormais la carrure pour l'endosser en même temps que le costume de super-héros. En quatre ans, le gamin du Sporting est devenu une star à Manchester United et en sélection. Au point qu'il occupe « le centre du monde », à en croire le titre de *L'Équipe* qui présente la compétition. Le Portugais peut désormais tout se permettre, téléphoner durant un entraînement de Man United comme négocier – en vain – son départ pour le Real Madrid durant la préparation. Ce qui ne l'empêche pas d'être recadré au besoin, preuve qu'il n'a pas encore le statut d'un intouchable. Deco le lui rappelle à la mi-temps du match contre la République tchèque, le deuxième de cet Euro disputé en Autriche et en Suisse. Jusque-là, le prodige n'a, il est vrai, rien montré de prodigieux. Une avant-dernière passe sur le but de Raul Meireles face à la Turquie d'entrée (2-0), assortie d'un coup franc sur la barre transversale, point barre. D'où la réprimande de Deco à la pause, ce 11 juin. « CR7 » a pourtant été à l'origine de son but, mais le milieu d'origine brésilienne ne trouve pas son coéquipier assez impliqué. À la fin du match, la République tchèque n'est pas de cet avis. Froissé par ces remarques, Ronaldo survole la seconde mi-temps, inscrit un but et en offre un autre à Quaresma, qui n'a plus qu'à pousser le ballon dans le but vide (tiens, tiens...) ! Ce sera l'unique chef-d'œuvre de son été 2008. Au repos lors du match suivant contre la Suisse comme la plupart des titulaires, déjà qualifiés, Cristiano Ronaldo n'a plus de rythme, plus d'allant, plus de ressort face à l'Allemagne en quarts. Comme si cette pause avait coupé son élan. Si sa frappe repoussée permet à Nuno Gomes de réduire le score, le Portugais traverse le match comme un spectre, fantôme du cador qu'il est à Manchester et du Ballon d'Or qu'il va devenir quelques mois plus tard. Abandonné par son soliste, le Portugal rentre chez lui (2-3). Bredouille.

EURO 2012
PIÉGÉ PAR DEL BOSQUE

Lorsque Cristiano Ronaldo pose le pied sur le sol polonais, c'est un peu comme si les Beatles, les Rolling Stones, Justin Bieber, le pape et Michael Jordan débarquaient en même temps à Poznan. L'attaquant du Real Madrid, où il a finalement signé en 2009, est devenu autant une icône planétaire que le guide d'une sélection, d'un pays et même de tout un sport. Dans sa présentation de la compétition, *France Football* l'a ainsi placé en tête du classement des trente qui vont faire l'Euro. Et *L'Équipe* dit de lui qu'il est « attendu comme le messie ». Il ne va pourtant pas multiplier les miracles. Ordinaire en ouverture face à l'Allemagne (0-1), où un seul de ses tirs inquiète Neuer, franchement bidon face au Danemark (3-2), ce qui lui vaudra (encore) des reproches de la part de coéquipiers ulcérés

PREMIER JOUEUR À MARQUER LORS DE QUATRE EUROS, « CR7 », ICI DEVANT LE CAPITAINE CROATE DARIJO SRNA, N'EST PLUS QU'À UNE UNITÉ... DU RECORD DE PLATINI.

PIERRE LAHALLE

par son inconséquence défensive, il finit par se réveiller lors du troisième match, face aux Pays-Bas (2-1). En sursaut. Il inscrit un doublé et frappe deux fois sur les montants, la moindre des choses pour celui qui a compilé soixante buts en cinquante-cinq matches dans la saison. Heureux, il pince la corde sensible de tout un continent en exhibant un tee-shirt où est écrit « pour toi, mon fils », à destination de « CR7 Junior ». Ses deux premières sorties manquées sont effacées, d'autant qu'en quarts c'est lui qui marque le seul but de la rencontre face aux Tchèques, avec deux nouvelles tentatives sur les poteaux en sus. Éphémère embellie. Une fois de plus, il disparaît en demies. Le coach espagnol, Vicente Del Bosque, a promis de trouver le moyen de « désactiver Cristiano ». Il y parvient avec doigté. « CR7 » ne réussit qu'une seule fois à s'extirper du traquenard, à l'ultime minute du temps réglementaire. Balle de match. Il rate son tir. 0-0. Prolongation. Tirs au but. Moutinho puis Bruno Alves ratent le leur, Cristiano Ronaldo n'a même pas à tirer le sien, le Portugal est éliminé. Tout un symbole.

EURO 2016

L'HEURE DU BRAVE ?

La vitrine à trophées a beau être remplie, le musée garni, il manque quelque chose à la clinquante vie du plus égotique des footballeurs actuels (à égalité avec Zlatan, sans doute…). Ses Ballons d'Or et ses Ligues des champions ont beau se compter par trois, Cristiano Ronaldo sait qu'il ne peut se contenter de rayonner en club pour laisser une trace aussi durable que profonde dans l'histoire de son sport. Il est désormais temps de dominer avec son pays, sous peine de devenir un énième empereur du jeu sans couronne, à l'image de Cruyff, Di Stefano, Keegan… Indigne de son génie. Pour le moment, il n'est jamais vraiment parvenu à briller dans la continuité lors des six phases finales (trois Euros et trois Mondiaux) qu'il a disputées. Aussi a-t-il prévu cette fois de préparer minutieusement cet Euro pour en faire son chef-d'œuvre. Une blessure à la cuisse en fin de saison avec le Real (il était diminué en finale de C1) est venu déséquilibrer son programme, au point de l'obliger à employer un préparateur personnel pour être prêt à temps. Il est désormais sur ses jambes, en attendant d'être durablement en jambes. Le premier tour a laissé l'impression d'un « CR7 » jouant par à-coups, principalement lors des deux premières rencontres, face à l'Islande et à l'Autriche, où il s'est montré anormalement quelconque (deux fois la note de 5 dans *France Football*). Sa réaction contre la Hongrie n'en a été que plus spectaculaire, ses égalisations successives (à 2-1 puis 3-2) permettant au Portugal de franchir sans éclat ce premier tour pourtant franchement pas vénéneux. Heureusement pour lui, le huitième de finale face à la Croatie (1-0 a.p.) a connu une issue suffisamment heureuse pour lui permettre de poursuivre sa quête, habité par la pensée d'être enfin décisif sous le maillot de la Seleçao lorsque sonne l'heure des braves et des héros. Auteur en fin de prolongation de la frappe repoussée par Subasic sur Quaresma, qui n'a eu qu'à conclure victorieusement, « CR7 » a désormais rendez-vous avec la Pologne en quarts de finale. Un match qui peut le rapprocher encore un peu plus de la légende. ■

DEVANT THURAM ET VAN DER SAR*

Top 10 des joueurs ayant disputé le plus grand nombre de matches en phases finales

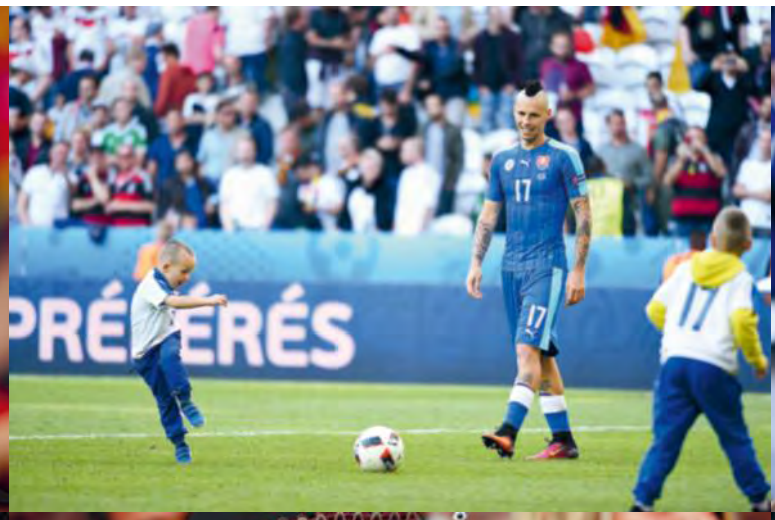
1. **Cristiano Ronaldo** (Portugal), 18 matches.
2. Bastian Schweinsteiger (Allemagne), Lilian Thuram (France) et Edwin van der Sar (Pays-Bas), 16.
5. Cesc Fabregas (Espagne), Gianluigi Buffon (Italie), Andrés Iniesta (Espagne), 15.
8. Zinédine Zidane (France), Nuno Gomes (Portugal), Philipp Lahm (Allemagne), Petr Cech (République tchèque), Iker Casillas (Espagne), Karel Poborsky (République tchèque), Luis Figo (Portugal), David Silva (Espagne) Sergio Ramos (Espagne), 14.

LE RECORD DE PLATINI MENACÉ*

Top 10 des joueurs ayant marqué le plus grand nombre de buts en phases finales

1. Michel Platini (France), 9 buts.
2. **Cristiano Ronaldo** (Portugal), 8.
3. Alan Shearer (Angleterre), 7.
4. Thierry Henry (France), Nuno Gomes (Portugal), Zlatan Ibrahimovic (Suède), Patrick Kluivert (Pays-Bas), Ruud van Nistelrooy (Pays-Bas), 6.
9. Savo Milosevic (Yougoslavie), Marco van Basten (Pays-Bas), Fernando Torres (Espagne), Wayne Rooney (Angleterre), Zinédine Zidane (France), Milan Baros (République tchèque), Jürgen Klinsmann (Allemagne), 5.

** Statistiques arrêtées au dimanche 26 juin.*



POUR SON DERNIER RENDEZ-VOUS AVEC L'EURO, BOLLAERT AVAIT DÉCIDÉ DE FAIRE LA FÊTE. L'AFFICHE CROATIE-PORTUGAL ÉTAIT ALLÉCHANTE, ELLE FUT DÉCEVANTE. HEUREUSEMENT QUE LES SUPPORTERS LUSITANIENS ET CROATES AVAIENT DÉCIDÉ DE FAIRE LE SPECTACLE. UN SHOW QUE LES FANS ALLEMANDS ET SLOVAQUES ONT POURSUIVI LE LENDEMAIN À LILLE, TANDIS QU'HAMSIK JOUAIT AVEC SES ENFANTS.

QUAND LES CH'TIS

De Croatie-Portugal, samedi à Lens, à Allemagne-Slovaquie, dimanche à Lille, les Hauts-

Lens est une fan-zone. Ouverte vers l'extérieur, sans les palissades bleu UEFA, sans village sponsors. Lens est une fan-zone à la taille de la ville qui, les jours de match, double sa population, prend les couleurs des hôtes, chante à tous les coins de rues, descend bières et sandwiches. Les Anglais, les Gallois, les Albanais, les Turcs, tous ceux qui ont inscrit l'étape lensoise à leur périple Euro se souviendront de leur séjour. Samedi, c'était au tour des Portugais et des Croates, des Croates surtout (ils étaient 10 000 pour 10 à 15 000 Portugais) qui ont envahi la place, se sont regroupés par centaines rue de Paris – la rue piétonne –, rue du Maréchal-Leclerc et boulevard Basly, l'aorte qui relie le centre-ville au stade Bollaert. Une fan-zone officielle, certifiée conforme, il y en a une malgré tout, à proximité, mais cernée, débordée par une marée à damier rouge et blanc qui accueille tous ceux qui veulent bien se joindre à leur fête, des Belges nombreux venus en voisins, des Néerlandais venus chasser leur frustration, des Anglais venus dire leur peine du Brexit et qui déplient une banderole « We love Europe »… Les Portugais ? Discrets, en famille la plupart du temps, attendent leur heure à la maison. Les Lensois, les rares qui ont choisi de faire les soldes, ont le sourire, contaminés par la joie des « Croates on tour », dont beaucoup suivi la mode lancée par le défenseur Colurka, le bonnet de water-polo aux couleurs du pays.

LE PORTUGAL, UN AIR DE GRÈCE ? C'est le quatrième et dernier match au stade Bollaert. La fatigue se fait sentir chez les restaurateurs. « Mais on ouvrira dimanche et lundi, nos jours habituels de fermeture, annonce cette patronne de pizzeria. Parce qu'il y a les Bleus et parce que quand on propose des pizzas et que l'Italie joue… On aura bien le temps de se reposer après car un Euro, ça n'arrive que tous les trente ans. » Au mieux. Les Portugais, eux, sont inquiets. Ils doutent de leur équipe qui n'a pas gagné un match, craignent ces Croates qu'ils ont vu battre l'Espagne sans trembler. « Si on tient le 0-0 le plus longtemps possible et que Ronaldo réussit un exploit, alors… », prophétise Gaspar Castro, journaliste pour le site Sapo Desporto. « On peut être la Grèce de 2004, aller au bout en ne jouant pas avec "CR7" qui serait notre Charisteas. On a retenu la leçon », sourit celui qui n'a pas oublié la désillusion de sa sélection, battue en finale de son Euro par l'équipe emmenée par Otto Rehhagel il y a douze ans. Avant le coup d'envoi, ce sont les Portugais qui donnent de la voix, les Croates récupèrent après leur démonstration de l'après-midi, ils somnolent en attendant que Rakitic, Modric, Perisic et Mandzukic les réveillent. Ils attendront longtemps, très, très longtemps l'étincelle. L'incertitude du sport n'est glorieuse qu'à l'instant où elle choisit son vainqueur, pas quand le choc espéré accouche d'une purge absolue : quatre-vingt-dix minutes de jeu sans le moindre tir cadré, une première depuis 1980, vingt-cinq minutes avant de voir la première tentative (une tête de Pepe au-dessus), cent seize minutes sans la moindre tentative de Cristiano Ronaldo qui, jusqu'alors, dégainait plus vite que son ombre (30 tirs en trois matches) quitte à arroser les tribunes, des coups francs de Rakitic tous aussi ratés les uns que les autres, un Modric quasiment sentinelle, si loin de la zone où aurait dû éclater la vérité.

IL Y A MÊME DES ANGLAIS QUI DÉPLOIENT UNE BANDEROLE « WE LOVE EUROPE »

FRANCK SEGUIN - PIERRE LAHALLE

VOIENT **DOUBLE**

-de-France ont vécu un week-end animé et contrasté. **TEXTE** PATRICK SOWDEN, À LENS ET LILLE

REALPOLITIK ET ANALYSES DÉSOPILANTES. Des trois huitièmes de finale programmés ce samedi, le plus attendu aura été le plus décevant, le plus pauvre, le plus désespérant au point de provoquer les sifflets des deux camps, côté portugais pour le refus de jouer de leur équipe, côté croate pour la prudence suicidaire des leurs qui les aura fait déjouer. La Realpolitik et les calculs entre deux équipes persuadées de disputer là une véritable demi-finale tant le tableau vers le Stade de France est dégagé ont fait voler en éclats la fête joyeuse et spontanée. On aspirait au plaisir, à l'émotion, on n'a eu droit qu'à des phrases d'un pragmatisme cynique côté vainqueur – « Une victoire juste et méritée. On aimerait toujours développer un jeu plus spectaculaire, mais pour gagner un tournoi, il faut parfois avoir d'autres vertus », selon Fernando Santos – et une analyse désopilante côté vaincu – « Tout a été presque parfait dans le jeu. On a eu de belles occasions mais le football n'est pas toujours honnête », dixit Ante Cacic. Tant pis pour les fans qui ne comprennent rien à la compétition et ses valeurs et espéraient une démonstration collective croate face aux exploits individuels d'un Cristiano Ronaldo qui aura passé la rencontre à marcher, pester contre ses coéquipiers, baisser les bras, multiplier les clins d'œil à Pepe ou Modric, ses coéquipiers du Real, et chercher un second souffle, soixante-douze heures seulement après avoir assuré la présence du Portugal en huitièmes quasiment à lui seul face à la Hongrie (deux buts et une passe décisive).

LA MANNSCHAFT, C'EST BRUCE WILLIS. Changement de décor trente kilomètres plus loin. Si Lens est une fan-zone, Lille est une métropole où les supporters, éparpillés, cherchent les îlots festifs, où le stade Pierre-Mauroy est repoussé en dehors du périph. Lens, c'est le film de copains, Lille la superproduction avec effets spéciaux où on change de pelouse – trois jours avant le huitième – aussi vite qu'on dévisse une ampoule. L'UEFA, c'est Hollywood. La peinture verte, ça va pour la télé mais ça ne trompe personne. Les critiques et le jeu du « c'est pas ma faute, c'est la sienne » entre l'organisateur et les acteurs locaux auront donné un peu de piment à l'avant-match et permis aux joueurs de s'exprimer sans glissades. Le territoire de la métropole trop vaste, le stade devient le trait d'union entre les supporters et leur équipe. Et dans ce registre, les Allemands font merveille. Quelle cohésion entre fans de la Mannschaft, organisés, conquérants, assurant l'animation durant toute la rencontre depuis le tifo géant déployé avant le coup d'envoi aux olas de fin de match, ne laissant aucun espace aux supporters slovaques, étouffés, et la sélection allemande impitoyable. Un blockbuster, c'est toujours un peu manichéen, avec un héros sans faille qui ne tremble pas quand l'action s'emballe. Face à la Slovaquie, la Mannschaft, c'était Bruce Willis. Je suis le plus fort, je ne crains pas l'adversaire, j'assume, je ne gère pas, je m'impose, j'assume. Tant pis pour le suspense. Sur toutes les lignes, l'Allemagne a réussi sa démonstration. Neuer quand Kucka montrait son talent, Boateng d'une volée pour débloquer la situation, la défense toujours invaincue, Kroos et Özil en maîtres du jeu, Gomez en costaud, Draxler en artiste... Qui sait si l'Allemagne ira au bout mais elle aura montré bien plus de talent collectif et individuel que les gestionnaires de Lens. ■

AU STADE PIERRE-MAUROY, ON CHANGE LA PELOUSE AUSSI VITE QU'ON DÉVISSE UNE AMPOULE

DIX CHOSES À SAVOIR SUR... TONI KROOS

À vingt-six ans, le milieu de terrain du Real Madrid et de l'équipe d'Allemagne est dans les meilleures années de sa carrière. Et dire qu'il a été chassé du Bayern...

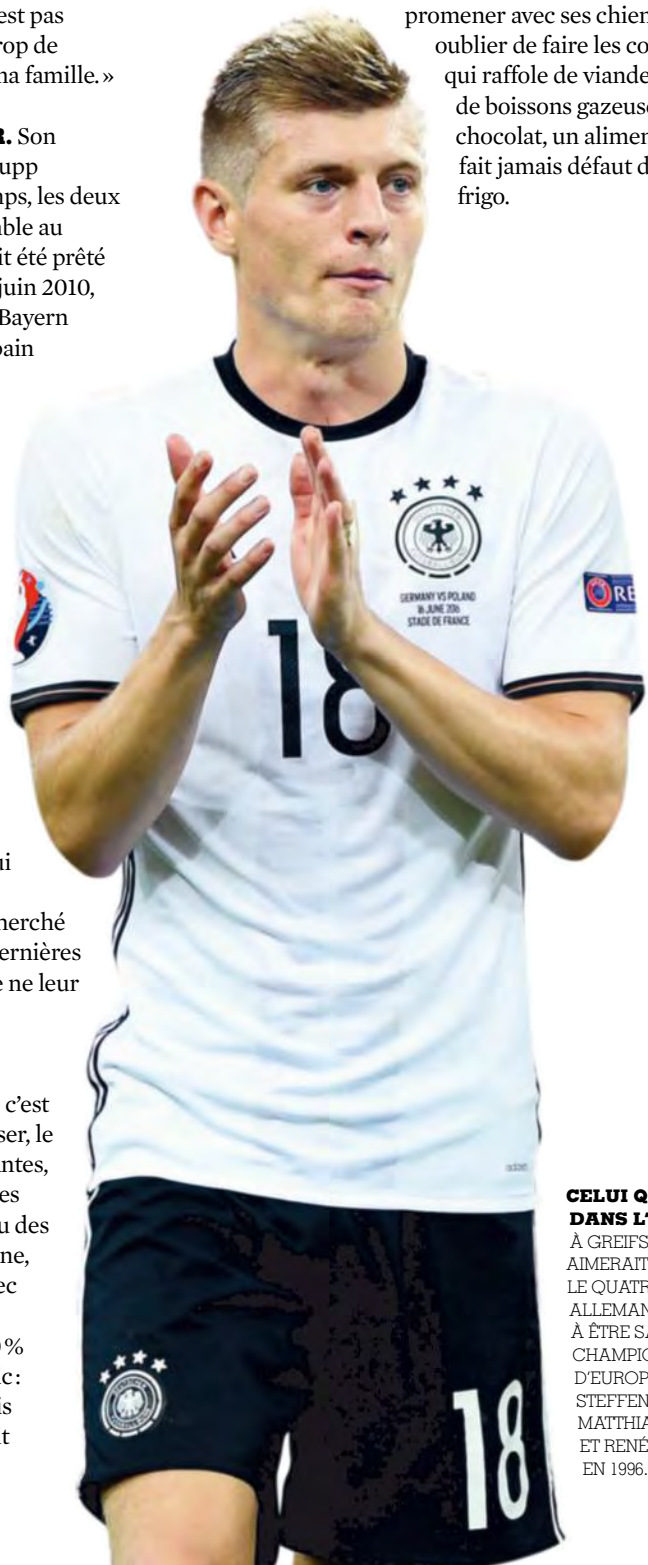
1 IL EST LE SEUL REPRÉSENTANT DE L'EX-ALLEMAGNE DE L'EST. Sur les vingt-trois internationaux allemands présents en France, Toni Kroos est le seul en provenance de l'ex-RDA. Né à Greifswald, du côté de la mer Baltique, il avait déjà été l'unique représentant de l'ancienne Allemagne de l'Est lors de la Coupe du monde au Brésil. Mais le joueur n'attache pas une importance particulière à ses origines. « Ce n'est pas quelque chose qui me touche, car je n'ai pas trop de contacts avec les gens de cette région, à part ma famille. »

2 HEYNCKES, SON MENTOR. Son mentor est incontestablement Jupp Heynckes. Dans un premier temps, les deux hommes avaient travaillé ensemble au Bayer Leverkusen où Kroos avait été prêté par le Bayern de janvier 2009 à juin 2010, avant qu'ils ne se retrouvent au Bayern Munich entre 2011 et 2013. « Jupp a été mon bain de jouvence », a déclaré Kroos à propos du technicien allemand, qui avait même affirmé un jour que « Toni n'avait rien à envier à des monuments tels que Xavi et Iniesta tant ses qualités techniques sont impressionnantes ».

3 FAN DE JOHAN MICOUD. Il n'a jamais caché que son idole était Johan Micoud. « J'ai adoré regarder jouer Johan lorsqu'il était au Werder Brême *(NDLR : 2002-2006)*. Je n'avais jamais vu un joueur capable de mener et d'organiser le jeu de son équipe de cette manière. » Il révélait aussi « que [son] premier maillot avait été celui de Micoud au Werder avec le numéro 10 ». L'ancien international français et Kroos ont cherché à se rencontrer ces derniers mois, mais, aux dernières nouvelles, leurs emplois du temps de ministre ne leur ont pas permis de faire connaissance.

4 IL NE MARQUE PRESQUE JAMAIS. Taper dans le ballon, c'est ce qu'il préfère. Il aime le caresser, le fouetter avec ses frappes puissantes, mais aussi effectuer les décalages par des passes en profondeur ou des trajectoires précises. En moyenne, il touche cent trente ballons par rencontre avec l'Allemagne depuis le Mondial au Brésil. Son déchet est quasiment nul. Au Real Madrid, 90 % de ses passes arrivent à destination. Le seul hic : il ne marque presque jamais. Deux buts depuis 2014 en sélection et trois buts en soixante-huit matches de Championnat avec le Real.

5 AMATEUR DE TENNIS ET DE POKER. Kroos n'est pas le genre de joueur à s'afficher en public ou à traîner la nuit. À Munich, il restait le plus souvent à la maison avec sa femme, Jessica, qu'il connaît depuis son adolescence. Il sort simplement pour jouer au tennis ou au poker pendant des heures. Il aime aussi se promener avec ses chiens, sans oublier de faire les courses, lui qui raffole de viandes panées, de boissons gazeuses et de chocolat, un aliment qui ne fait jamais défaut dans son frigo.



CELUI QUI EST NÉ DANS L'EX-RDA, À GREIFSWALD, AIMERAIT DEVENIR LE QUATRIÈME ALLEMAND DE L'EST À ÊTRE SACRÉ CHAMPION D'EUROPE APRÈS STEFFEN FREUND, MATTHIAS SAMMER ET RENÉ SCHNEIDER EN 1996.

6 UN MODÈLE D'ENDURANCE. Au niveau de son temps de jeu, le Madrilène arrive en tête parmi les champions du monde 2014. Depuis le triomphe au Maracana, Löw l'a titularisé lors de chaque match dans les éliminatoires. Jamais blessé, Kroos a rarement déçu, lui qui peut aligner plus de soixante matches par saison sans tirer la langue. Deux semaines à peine après avoir remporté la Ligue des champions avec le Real , le 28 mai dernier, il confirmait sa grande forme en étant élu man of the match lors de l'entrée en lice de l'Allemagne contre l'Ukraine (2-0).

7 UNE FAMILLE TRÈS FOOT. Ce n'est pas un hasard si Toni Kroos est devenu pro. Son père, Roland, a longtemps été en charge des équipes de jeunes du Hansa Rostock, ancien pensionnaire de Bundesliga descendu en D3, où Toni a joué de 2002 à 2006. Félix, son frère cadet, vient de signer au Union Berlin (L2) après des passages à Rostock et au Werder Brême. Il a même porté une fois le maillot de l'Allemagne Espoirs.

8 HOENESS N'EN VOULAIT PLUS. Peut-être le regrettent-ils aujourd'hui, mais les dirigeants du Bayern lui ont indiqué la porte en août 2014, alors que Guardiola souhaitait le conserver. Uli Hoeness était exaspéré par les performances décevantes de Kroos dans les matches à gros enjeux. Lorsque le Bayern a effectué le triplé Coupe-Championnat-Ligue des champions en 2012-13, Kroos s'était déchiré les ligaments d'une cheville lors du quart de finale aller de C1 contre la Juve, permettant à Arjen Robben de redevenir titulaire et de conduire les Bavarois au sacre continental.

9 LE CAUCHEMAR DU BRÉSIL. Le 8 juillet 2014, l'Allemagne atomisait le Brésil (7-1) à Belo Horizonte, en demi-finales du Mondial. Auteur d'un doublé, en moins de deux minutes, qui scellait le sort de la Seleçao, écœurant Neymar et ses coéquipiers en alternant jeu court et jeu long, les passes millimétrées dans le dos des défenseurs et les faux appels. Ce soir-là, il a disputé le plus grand match de sa carrière.

10 XABI ALONSO À LA PORTE. Même s'il a quitté le Bayern par la petite porte, il y a deux ans, il a conservé sa villa située à Grünwald, dans le sud de Munich. Il l'a louée à Xabi Alonso, son successeur poste pour poste, mais, en avril dernier, il a prié l'Espagnol de se trouver une nouvelle demeure, souhaitant pouvoir occuper son domicile à tout moment. Kroos reviendrait-il au Bayern ? Non, il veut simplement conserver un port d'attache en Allemagne. ■ **ALEXIS MENUGE**

PIERRE LAHALLE

3E ÉDITION

Fondation d'entreprise FDJ

LA RUN&BIKE SOLIDAIRE

1KM = 1€

AU PROFIT DU

SECOURS POPULAIRE FRANÇAIS

AVEC LES ÉTOILES DU SPORT

18 SEPT. 2016

BOIS DE BOULOGNE

RUNANDBIKE-SOLIDAIRE.FR

L'ÉQUIPE · Direct Matin · adidas · Tropicana PURE PREMIUM · Stimium · JCDecaux · Vélib' MAIRIE DE PARIS

GALLES DES RACINES ET DES AILES

Pour la première fois depuis 1976, les Dragons disputeront les quarts de finale d'une grande compétition. Un succès qui, au-delà du talent de Gareth Bale, est aussi le résultat d'un travail de plus de dix ans.

TEXTE THIERRY MARCHAND

La qualification pour les quarts de finale de l'Euro n'avait que quelques secondes de vie, mais, déjà, le soulagement des Gallois avait laissé la place aux célébrations sur la pelouse du Parc des Princes. Un par un, les joueurs au maillot rouge prirent leurs enfants dans les bras et les amenèrent devant le but où, quelques minutes plus tôt, le Nord-Irlandais McAuley venait maladroitement de donner la victoire au camp d'en face. Les mômes enchaînèrent alors les frappes et les buts, salués comme il se doit par les fans venus de Cardiff, Swansea, Bala ou Wrexham, de la même façon qu'on acclame la relève de la garde.
La famille, c'est un peu le symbole de cette équipe galloise. Quelques instants avant le coup d'envoi, Alba Violette, la petite fille de Gareth Bale, avait fait passer un message écrit à son papa chéri. Un mot d'enfant que l'attaquant du Real Madrid aura gardé dans son short durant la rencontre. Ici, le corps et l'âme ne font plus qu'un sur la route de ce qui est déjà une belle aventure. En attendant mieux.

UN COCKTAIL DÉTONANT : JEU COURT, HYGIÈNE DE VIE, RESPECT, GÉNÉROSITÉ ET DISCIPLINE

Pour la première fois depuis 1976, une époque où la phase finale de l'Euro ne réunissait que quatre équipes, le pays de Galles (qui s'était alors incliné face à la Yougoslavie) disputera les quarts de finale d'une grande compétition internationale. Un succès dont les racines remontent à... À la nuit des temps, en fait.

HAMBURGER-FRITES POUR SE RESSOUDER. La dernière fois que les Gallois avaient affronté l'Irlande du Nord, c'était à Dublin, en mai 2011, dans une compétition entre nations britanniques. La rencontre s'était déroulée devant 529 personnes dans une enceinte qui peut en contenir cinquante mille. Le pays de Galles pointait alors au 114e rang au classement FIFA. Il venait de perdre huit de ses neuf derniers matches. Sa seule victoire ? Contre le Luxembourg. À domicile. Devant 4 500 personnes. Gary Speed était alors le sélectionneur. Mais Gary Speed s'est pendu dans son garage six mois plus tard. Un traumatisme de plus. Et une plaie béante supplémentaire à panser pour Chris Coleman, l'ex-pupille de Jean Tigana et de Christian Damiano à Fulham.
Quand il a repris la sélection, Coleman a instauré des nouvelles méthodes. Françaises. Diluées à la britannique. Formé deux ans durant par Damiano à Craven Cottage après le grave accident de la route qui faillit lui coûter l'usage d'une jambe, début 2001, Coleman restitue aujourd'hui ce qu'il appris au contact du technicien niçois. La vidéo, l'organisation de l'entraînement, mais aussi le jeu court, au sol, l'hygiène de vie. Allié au respect, à la générosité et à la discipline des Gallois (et au talent de Bale), le combo va devenir détonant. La sélection, autrefois négligée par Ryan Giggs, devient une famille. Un lieu de sociabilité où l'on aime à se retrouver, même quand on s'appelle Gareth Bale. Surtout quand on s'appelle Gareth Bale. Même les revers ne bouleversent pas cette communion solennelle. Après la défaite (2-1) contre l'Angleterre, à Lens, l'attaquant du Real Madrid a amené tout son monde dévorer un hamburger-frites, grosse entorse à la diététique prônée par Coleman. Mais le manager n'a pas pipé. Il savait que ce séminaire fast-food improvisé avait valeur de rédemption. Et de refondation.

FRANCK FAUGÈRE

CHRIS GUNTER, SIMON CHURCH, GARETH BALE, HAL ROBSON-KANU, SAM VOKES, JONATHAN WILLIAMS ET AARON RAMSEY (DE DOS), TOUS VENUS D'HORIZONS DIFFÉRENTS MAIS TOUS UNIS POUR LA FIERTÉ D'UN PEUPLE.

« SI VOTRE CHIEN AVAIT ÉTÉ GALLOIS, FLYNN L'AURAIT SU. » Car les valeurs du pays de Galles sont celles d'un foyer où l'union fait la force. Celles de racines ancestrales exhumées, aussi. Dans son groupe de vingt-trois, Chris Coleman compte neuf joueurs nés en Angleterre, mais de parents ou grands-parents gallois. Neuf joueurs qui ont été débusqués par Brian Flynn, qui fut, de 2004 à 2012, l'entraîneur des Espoirs. Sous la régence de John Toshack, sélectionneur du renouveau (2005-2010), le staff s'était aperçu que son effectif vieillissait et que, malgré l'émergence d'un Bale ou d'un Ramsey, il était important de lui donner un coup de peinture et d'entourer les deux aspirants. Problème : où aller chercher des requins quand

le vivier ressemble à celui d'un aquarium à poissons rouges ? Flynn va alors prendre son bâton de pèlerin et écumer les arbres généalogiques pour trouver des racines galloises à tout ce qui ressemble à un international potentiel. « Si votre chien avait été gallois, Flynn l'aurait su », confirme aujourd'hui Toshack. Certains, comme l'attaquant de Burnley Sam Vokes, n'étaient même pas au courant de l'origine galloise de leur ascendance. Tous les Davies, les Jones, les Williams de la terre sont recensés, même quand ils ont, comme le prénommé Ashley, capitaine de l'équipe, la couleur de peau et le physique du saxophoniste Groover Washington Jr. Ou même lorsque leur père est nigérian (Hal Robson-Kanu) ou leur mère indienne (Neil Taylor). Comme toutes les autres nations, le nouveau pays de Galles est un melting-pot, une équipe qui a cessé de ne regarder que les enfants des mineurs des puits de charbon ou ceux des pêcheurs du Pembrokshire. Un brassage, oui, mais aux valeurs intactes.

MENÉS AU SCORE SEULEMENT CENT CINQUANTE ET UNE SECONDES DURANT L'EURO. À tous ceux-là et aux plus jeunes, on a appris et on apprend encore à chanter le *Land of My Fathers,* l'hymne national. On leur inculque l'histoire du pays, ses grandes dates, qui ne sont pas celles du football. Pas encore. À tous les âges, à tous les niveaux, il est question d'identité. Donc d'unité. Un quart de finale de phase finale est à ce prix. « Cookie » (Coleman) a beaucoup misé sur cette cohésion. Il sait que son équipe vaut plus que la somme de ses individualités. Que sa star n'est pas un joueur qui se regarde dans un miroir. Et que ses Dragons se sentent pousser des ailes. Depuis le début de l'Euro, ils n'ont été menés au score que durant cent cinquante et une secondes, temps additionnel inclus. Coleman sait enfin que le pays de Galles peut faire mieux que celui de John Toshack en 1976 ou de John Charles en 1958, quart-finaliste de la Coupe du monde. Quoi qu'il arrive désormais, son équipe ne sera plus favorite, comme elle l'était face à l'Irlande du Nord au Parc, ou contre Israël et Andorre sur la fin des éliminatoires. « Et ça n'est pas forcément une mauvaise chose », avoue le sélectionneur, qui a donné un jour de congés à ses hommes après la qualification, pour passer du temps avec leur famille. La vraie. ■

POLOGNE
La carte jeunes

Titulaire indiscutable comme Milik ou précieux jokers tels Zielinski et Kaputska, ils sont le présent et l'avenir des prochains adversaires du Portugal.

Presque un quart de siècle qu'il attend des successeurs. Et ce jeudi, au Stade-Vélodrome, Zbigniew Boniek espère que son pays accédera à nouveau au dernier carré d'un tournoi majeur, comme ce fut une dernière fois le cas, avec lui en attaque, au Mondial 1982. Mais, quoi qu'il arrive en quarts de finale face au Portugal, le président de la Fédération polonaise aura toutes les raisons de sourire. Entre les éliminatoires et la phase finale de l'Euro 2016, sa sélection a démontré toute sa compétitivité et voit l'avenir avec optimisme, du fait de la présence de jeunes éléments talentueux derrière les ténors Lewandowski et Krychowiak. On pense à Arkadiusz Milik, compère de « Lewa » en attaque, ainsi qu'à deux éléments partant du banc, Piotr Zielinski et Bartosz Kapustka.

ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE

ARKADIUSZ MILIK S'IMPOSE DEVANT LE SUISSE VALON BEHRAMI : LA NOUVELLE VAGUE POLONAISE PREND SON ENVOL.

HÉROS NATIONAL. Milik a mis la Pologne sur les bons rails à l'Euro en inscrivant le but victorieux face à l'Irlande du Nord. Moins réaliste par la suite, gâchant notamment des occasions face à l'Allemagne (0-0), il n'a jamais ménagé ses efforts, ni oublié de servir ses coéquipiers (passe décisive à Blaszczykowski contre l'Ukraine). À vingt-deux ans, l'attaquant de l'Ajax Amsterdam est déjà considéré comme un héros dans son pays pour avoir, en octobre 2014, marqué en éliminatoires le premier but d'un succès (2-0) face à l'Allemagne attendu depuis quatre-vingt-un ans.

Piotr Zielinski et Bartosz Kaputska, respectivement vingt-deux et vingt ans, représentent plus que des jokers de luxe au milieu, le premier côté droit pour faire souffler Blaszczykowski, le second en concurrence avec Grosicki à gauche. Très techniques, capables d'éliminer sur un dribble ou une accélération, ces deux talents font déjà tourner les têtes. Zielinski devrait d'ici à quelques jours passer d'Empoli à Liverpool pour 14 M€, alors que le milieu du MKS Cracovie rêve d'Italie, avec la Juve, la Roma et l'Udinese comme courtisans. ■ R. N.

BELGIQUE
WITSEL, LE MÉTRONOME

PIERRE LAHALLE

CONTRAIREMENT À NOMBRE DE SES COÉQUIPIERS, LE MILIEU BELGE PRIVILÉGIE LE JEU SOBRE AUX GRIS-GRIS.

Quand on évoque Axel Witsel, on ouvre aussitôt un débat. De l'ancien joueur du Standard, son sélectionneur, Marc Wilmots, dit qu'il est incontournable. Qu'il est un stratège, qui fait mieux jouer les autres et son relais sur le terrain. Et qu'il avait éteint Lionel Messi il y a deux ans, lors d'un quart de Coupe du monde 2014 où la Belgique avait tenu tête à l'Argentine. Dans le rôle ingrat du milieu récupérateur et sentinelle, le joueur du Zénith Saint-Pétersbourg reste cependant contesté. Ses détracteurs le disent plus lent. Qu'il ralentit le rythme. Qu'il est moins décisif aussi, en dépit de son but contre l'Eire au premier tour. Et surtout plus préoccupé à orienter le jeu latéralement que dans le sens du jeu. Du genre zéro prise de risque.

UN VÉRITABLE COUTEAU SUISSE. Dans sa chronique de ce dimanche dans le *Sunday Times,* Graeme Souness évoquait un joueur « stable ». Comprenez qui ne dépasse jamais ses fonctions. Ni son talent. Pourtant, ses performances dans les phases finales parlent d'elles-mêmes. En 2014, il avait été un des meilleurs Diables, si ce n'est le meilleur. En 2016, il est toujours là, et doit se débrouiller avec Nainggollan à ses côtés, lequel aime monter placer sa frappe de mule. Witsel, lui, ratisse, bouche les trous. Et rééquilibre le jeu. Avec 92 % de passes réussies dans ce tournoi, il reste l'élément le plus fiable des Diables. Le couteau suisse de la Belgique. Indispensable pour voyager au-delà des quarts et du pays de Galles. ■ T. M.

UNE **POLÉMIQUE** TOUT-TERRAIN

Alors que l'UEFA et les prestataires français se rejettent la faute au sujet du mauvais état de certaines pelouses de l'Euro, cette controverse pose aussi le problème de l'exploitation des stades de Ligue 1. **TEXTE** ÉRIC CHAMPEL

« Elle vous rappelle dans dix minutes. » La chargée de communication de la Métropole européenne de Lille, la MEL, s'est bien manifestée mais quatre heures plus tard. « Je vous tiens au courant », nous a-t-elle assuré en réponse à notre demande d'interview de Yannick Leborgne, le directeur des sports de la MEL. À l'heure où nous mettons sous presse et au moment où le monde entier est joignable dans l'instant, elle n'a toujours pas repris contact. Ce manque de fiabilité en dit long sur l'embarras des uns et des autres, des sites comme des exploitants des stades concernés. La prudence est un mot d'ordre au moment d'évoquer le grand sujet qui fâche de cette première partie d'Euro : l'état des pelouses dans certaines villes hôtes notamment à Lille, Marseille, Nice et, à un degré moindre, au Stade de France. Pour ne pas froisser l'UEFA, le communiqué a ainsi retrouvé ses lettres de noblesse. La pelouse du stade Pierre-Mauroy a été l'une des plus décriées, notamment par les joueurs et l'encadrement des Bleus après le France-Suisse du dimanche 19 juin. « Désolant, dramatique, désastreux et catastrophique », les mêmes qualificatifs accablants sont revenus en boucle après la rencontre. Pour cacher la misère du gazon lillois et gruger le téléspectateur, certains endroits avaient été peints en vert. Un grossier subterfuge. Pour éteindre la polémique, la société Elisa, qui exploite l'enceinte lilloise, a publié un communiqué pour mettre en cause l'UEFA. Et rappeler que c'est l'organisateur de cet Euro qui a « exigé le changement » de la surface de jeu avant le début du tournoi. Selon Eiffage Lille Stadium Arena SAS, l'instance européenne a même imposé l'un de ses prestataires, la société autrichienne Richter Rasen, basée au sud de Vienne. En voyages d'affaires, sa directrice, Bianca Richter, n'a pas trouvé deux minutes pour évoquer les conditions d'acheminement en camion frigorifique de rouleaux de gazon expédiés depuis sa zone de production en Slovaquie. Certains sont donc arrivés gelés… et le sont restés.

C'EST PAS MOI, C'EST LUI. Maurice Di Nocera est adjoint délégué aux grands équipements à la mairie de Marseille. Il est aussi vice-président du département des Bouches-du-Rhône. Il est le seul à briser cette loi du silence avec un franc-parler ensoleillé et un sens inné de l'exagération. « La pelouse du Vélodrome est passée pour la plus mauvaise du monde par la faute de l'UEFA qui a pris une mauvaise décision sans concertation avec nous, les collectivités, qui avions pourtant notre mot à dire. » Endommagée par un concert du groupe AC/DC le 13 mai, la pelouse du Vélodrome a été changée à la demande de la Confédération européenne alors que l'exploitant, la société Arema, militait pour des méthodes plus douces, à base de luminothérapie et de traitement des endroits concernés. Le 7 juillet, l'enceinte marseillaise accueillera une demi-finale, peut-être celle de la France. Dans quel état sera son gazon ?

Dimanche, Lille a abrité le huitième de finale entre l'Allemagne et la Slovaquie. Le stade Pierre-Mauroy sera aussi le cadre d'un quart de finale le vendredi 1er juillet. Pour couper court aux critiques, une pelouse toute neuve a été installée en provenance des Pays-Bas voisins. Si elle a amélioré les conditions de jeu, cette décision a eu des effets collatéraux. Elle a encore avivé la frustration des jardiniers français. Expert conseil au sein de la société Osmose Ingénierie – qui s'est notamment occupée de la pelouse du Stadium de Toulouse –, François Rousseau déplore ainsi la « condescendance » de l'UEFA. « Elle a géré tout ça à sa façon et sans exploiter les ressources françaises, regrette-t-il. À l'arrivée, c'est nous qui payons les pots cassés car on jette aujourd'hui l'opprobre sur nos stades alors que de réels efforts ont été faits depuis deux ou trois ans. »

> « LA DÉCISION DE CHANGER CELLE DE LILLE A ÉTÉ PRISE EN MARS ET LE GAZON A ÉTÉ REMPLACÉ LE 19 MAI »
> **Martin Kallen, DG de la SAS Euro 2016**

LE GRAËT, LES PIEDS DANS LE PLAT. Directeur général de la SAS Euro 2016, Martin Kallen était déjà en charge de tout le secteur opérationnel lors des tournois européens 2008 et 2012. Pour sa défense, il rappelle que « les contrats de location signés avec les exploitants des stades prévoyaient la mise à disposition de pelouses répondant aux standards internationaux » : « Nous avons plusieurs fois insisté sur l'état des pelouses lors de nos différentes réunions de travail. La décision de changer une première fois celle de Lille a été prise en mars et le gazon a été remplacé le 19 mai seulement. C'était trop tard. Comme il y a eu de mauvaises conditions climatiques, certaines parties n'ont pas eu le temps de bien pousser. »

En milieu de semaine dernière, Noël Le Graët a fait un détour par Clairefontaine. Lors d'une conférence de presse, il a dressé un premier bilan du parcours des Bleus. Mais il a aussi été invité à s'exprimer sur l'état des pelouses. Par stratégie autant que par souci d'apaisement, il a porté le débat sur un autre terrain. « C'est peut-être aussi le moment de dire à nos clubs français qu'ils doivent avoir de belles pelouses pour leur Championnat. On ne peut pas avoir un décalage aussi important entre des infrastructures qui sont formidables et la pelouse qui souvent n'a pas été prise en compte de façon très performante par ceux qui ont la charge du stade. Les pelouses doivent être de meilleure qualité, ce n'est pas très cher et c'est nécessaire. Ce doit être la priorité des

PIERRE LAHALLE

À LILLE, DANS LE STADE PIERRE-MAUROY, LE BONHEUR N'EST PAS DANS LE PRÉ.

priorités. Si la Ville ne paye pas, il faut que les clubs payent. La pelouse fait partie du jeu, c'est l'instrument de travail de toute la semaine. On ne peut pas vouloir vendre le Championnat de France dans le monde entier avec des pelouses qui sont totalement inadaptées au sport de haut niveau. »

UN CLASSEMENT RÉVÉLATEUR. Si cette forme d'ingérence a fait grincer quelques dents, elle a aussi trouvé un écho favorable chez certains présidents. Saïd Chabane, le patron du SCO d'Angers, affirme ainsi être « complètement d'accord avec le président de la Fédération. » : « Il est de la responsabilité des clubs d'investir dans ce qui permet d'améliorer le spectacle. Nous sommes des entreprises et nous devons chercher à améliorer nos structures de fonctionnement. Une partie de nos budgets doit être consacrée à la pelouse. » Celle du stade angevin vient tout juste d'être remplacée. Montant de l'opération : 1,2 M€. Une autre réalité donne du poids à la nécessité de voir la vie en vert et de ne pas fuir ses responsabilités : le classement des pelouses pour la saison 2015-16 établi par la Ligue. Marseille (13e), Lille (15e) et Nice (16e) y occupent des positions peu enviables. La preuve que leurs soucis de semence ne datent pas du début de l'Euro et de la multiplication des matches et des entraînements. À Nice, le tapis de l'Allianz Riviera était superbe lors de son inauguration début septembre 2013 grâce à des graminées utilisées au stade Bernabeu de Madrid. Les choses se sont ensuite dégradées au point qu'il a fallu changer la pelouse pour moitié dès la mi-novembre, puis intégralement en janvier 2014 et en octobre 2014 à la suite d'une attaque de pythium, un champignon microscopique fréquent sur les gazons du Sud. Pour trouver des solutions à ces problèmes récurrents, un expert en herbe, Patrice Terre, a même été missionné. À Lille, le stade Pierre-Mauroy souffre d'une luminosité naturelle limitée et d'une faible profondeur en raison de la présence souterraine d'une salle de spectacle. Tout n'est donc pas de la faute des organisateurs de cet Euro.

LES PPP AU BANC DES ACCUSÉS. Lors de son intervention, mercredi dernier, le président de la FFF s'est aussi interrogé à voix haute – mais en y mettant les formes – sur une autre thématique sensible et dans l'air du temps. « Lorsqu'un club organise beaucoup de manifestations hors football, il y a des risques. Il faut maintenant mesurer ces risques et trouver des solutions. » Cette petite phrase de Le Gräet ne visait personne en particulier. Mais elle était lourde de sous-entendus. Troublante coïncidence, les stades de Marseille, Nice et Lille ont été construits dans le cadre de partenariats public-privé, les fameux et tant décriés PPP. Ce modèle économique est très lourd pour les collectivités et impose à l'exploitant de multiplier les manifestations pour parvenir à l'équilibre financier. Le 19 avril, un rapport rédigé par la grande conférence sur le sport professionnel français a été remis à Thierry Braillard, le secrétaire d'État aux Sports. Toute une partie est consacrée à l'exploitation des enceintes sportives. Parmi les quinze préconisations formulées, il est notamment question de « rédiger une charte d'exploitation des enceintes sportives » et de « créer un nouvel outil de partenariat élargi en vue de leur réalisation et de leur exploitation ». Bruno Botella est le président d'Arema en charge de l'exploitation du Stade-Vélodrome. Il assure que « faire le lien entre pelouse dégueulasse et stade multifonction est un raccourci un peu facile » : « On oublie que la France n'avait pas les deux milliards d'euros nécessaires pour rénover son parc de stades afin d'accueillir l'Euro. Le mode de financement a donc été un choix politique. Quand la Ville de Marseille était en charge du Stade-Vélodrome, elle faisait 2 M€ de recettes. On lui en a garanti six fois plus. Et ces12,5 M€, il faut bien les trouver quelque part. » Des calculs un peu trop au ras du gazon aux yeux de la très terre à terre UEFA. ■ **(AVEC JANINE GIANARIA.)**

« LIER PELOUSE DÉGUEULASSE ET STADE MULTIFONCTION EST UN PEU FACILE »
Bruno Botella, président d'Arema

RELANCE

MEXICO CITY, LE 29 JUIN 1986, LE GAMIN DE ROSARIO JUBILE. AU CÔTÉ DE PEDRO PASCULLI, JUCHÉ SUR LES ÉPAULES DES SUPPORTERS, IL EST SUR LE TOIT DU MONDE.

_*Diego Maradona*
1986, L'ÉTAT DE GRÂCE

Il y a trente ans, le célèbre numéro 10 offrait sur un plateau la Coupe du monde à l'Argentine. Un sacre en forme d'apothéose qui est entré haut la main dans la légende du football. **TEXTE** ROBERTO NOTARIANNI | **PHOTO** L'ÉQUIPE

Cela pourrait se conter telle une fable épique, à la manière d'un Dino Buzzati magnifiant par ses allégories le duel Coppi-Bartali sur les routes du Giro 1949. Ou bien s'inscrire comme le moment clé de l'entrée du sportif dans la légende, à l'image de Muhammad Ali lors du fameux « Rumble in the jungle »*, lorsque « the Greatest » se transforma en icône après avoir été le pourfendeur de la ségrégation raciale, un farouche opposant à la guerre du Vietnam ou encore le chantre d'un continent africain décomplexé. C'est que, ce mercredi, on ne célèbre pas uniquement le trentième anniversaire du second titre mondial de l'Argentine, vainqueur de la RFA (3-2) le 29 juin 1986 au stade Azteca de Mexico. Il est aussi et surtout question de se replonger dans ce qui fut le summum de la carrière d'un des plus grands joueurs de l'histoire : Diego Armando Maradona. Un joueur à la personnalité et à la trajectoire hors norme, dont les exploits au cours des quatre semaines de compétition au Mexique ont marqué pour toujours les esprits. Au point de faire dire à l'écrivain péruvien Mario Vargas Llosa, prix Nobel de Littérature en 2010 : « Admirer un tel champion, c'est admirer la poésie, l'art abstrait, la forme pour la forme, sans aucun contenu rationnel, identifiable. Ce garçon possède des vertus footballistiques au-delà de l'humain. »

> « ADMIRER UN TEL CHAMPION, C'EST ADMIRER LA POÉSIE, L'ART ABSTRAIT »
> **Mario Vargas Llosa, écrivain**

MAIN DE DIEU ET BUT DIVIN. Surhumain, Diego Maradona ? Avec un peu d'imagination, nous pourrions presque l'écouter tenir des propos s'inspirant du film de science-fiction *Blade Runner* et sortir : « J'ai fait tant de choses que vous, humains, ne pourriez pas croire**... » On pense évidemment au quart de finale de cette Coupe du monde 1986, sept jours avant le sacre suprême, et toujours à l'Azteca. Cet après-midi-là, le Pibe de Oro écrit face à l'Angleterre le plus époustouflant scénario, dans un contexte des plus particuliers, celui de deux sélections qui se rencontrent sur un terrain de jeu quatre ans après que leurs pays se sont fait la guerre sur un archipel de l'extrême sud de l'Atlantique, les Malouines. Ce match bourré de symbolique, Maradona va le faire basculer à lui tout seul, en l'espace de quatre minutes, en inscrivant deux buts qui resteront dans les mémoires, chacun dans son genre. Nous sommes à la 50e minute lorsqu'une frappe de Valdano survole la surface anglaise. À sa retombée, Hodge veut dégager d'une volée, mais se loupe : le ballon prend de la hauteur et redescend devant la cage de Peter Shilton. La suite ? Le numéro 10 de l'Argentine s'élève, comme pour frapper le ballon de la tête. Sauf qu'il le pousse du poing. « Après ce but de la main, je suis resté immobile à attendre que l'arbitre siffle, témoignera le gardien anglais. Quand j'ai vu qu'il ne le faisait pas, j'ai regardé le juge de ligne en pensant qu'il allait lever le drapeau : rien ! On aurait dit une gigantesque plaisanterie ! » Malheureusement pour Shilton et les Anglais, l'arbitre tunisien Ali Bennaceur s'est fait bluffer par le mouvement de la tête de Maradona et n'a pas vu la supercherie, pas plus que son assistant.

22 JUIN 1986, QUART DE FINALE CONTRE L'ANGLETERRE. LE GÉNIE ARGENTIN SORT DE SA BOÎTE POUR LA SECONDE FOIS. APRÈS LA MAIN DE DIEU, MARADONA SE LANCE DANS UN SLALOM DE SOIXANTE MÈTRES, ÉLIMINE CINQ ADVERSAIRES DONT TERRY BUTCHER ET TROMPE PETER SHILTON POUR LE BUT DU SIÈCLE.

BOUTROUX-LEGROS-PICHON/L'ÉQUIPE

Trente ans après, personne n'a oublié ce but de la main. Pour la roublardise de Maradona et pour le « service après-vente » de l'attaquant de Naples. Galvanisé par un journaliste mexicain qui fait allusion à une intervention céleste, il lance à l'assistance : « Ce but, c'est ma tête et aussi la main de Dieu qui m'a guidé en pensant à tous ces gamins disparus aux Malouines. » Cette *« mano de Dios »* engendrera un déluge de polémiques, mais aussi des parodies, des chansons et des pièces de théâtre. Où quand un acte d'antijeu devient un mythe. Ce geste, Diego Maradona continue de l'assumer, comme il le confirme dans son autobiographie (*voir encadré*) : « Avec tout le respect que j'ai pour les supporters, les joueurs et dirigeants, je ne regrette absolument pas mon geste et je ne m'excuse pas. Parce que, moi, j'ai grandi avec cet esprit-là. Vous n'avez pas idée du nombre de buts que j'ai inscrits avec la main à Villa Florito *(NDLR : le quartier de son enfance)*. Et, ce jour-là, je l'ai fait devant plus de 100 000 spectateurs et personne ne l'a vu. »

CERF-VOLANT COSMIQUE. Un sentiment conforté par Gary Lineker, l'un de ses adversaires du 22 juin 1986. « Ce que nous a fait Maradona est terrible. Mais, pour être honnête, j'aurais adoré réussir la même chose : marquer un tel but, de la main, ni vu ni connu, doit te procurer une certaine jouissance. » Probablement, mais rien de comparable à ce qui va suivre. À la 54e minute, le Pibe de Oro reçoit un ballon d'Henrique dans sa moitié de terrain ; il pivote sur lui-même, élimine Beardsley et Reid, accélère en partant légèrement côté droit et passe la ligne médiane.

C'est alors qu'il dribble Butcher d'un double contact suivi d'un crochet, puis efface Fenwick, qui tente une obstruction, et s'en va battre Shilton malgré le tacle désespéré d'un Butcher à ses trousses. Un but prodigieux, phénoménal, un slalom de moins de onze secondes où les joueurs anglais sont évités comme des plots. Sur le direct de la télévision argentine, le très populaire journaliste Victor Hugo Morales explose : « Mon Dieu, quel but ! Excusez-moi, mais j'ai envie de pleurer ! Maradona, après une course mémorable, après la plus belle action de tous les temps, cerf-volant cosmique, mais de quelle planète viens-tu ? » Trente ans après, Victor Hugo Morales n'a toujours pas de réponse à sa question. Ce but aura droit à tous les qualificatifs : but du siècle, plus beau but de l'histoire du Mondial, œuvre divine, etc. Il sera célébré comme le chef-d'œuvre absolu d'un joueur qui a multiplié les exploits en près de vingt ans de carrière. Plus prosaïquement, le second but du capitaine argentin aura permis d'assurer la qualification pour les demi-finales, les Anglais mettant une grosse pression en fin de match et réduisant le score à 2-1 par Lineker.

> « MON DIEU, QUEL BUT ! MAIS DE QUELLE PLANÈTE VIENS-TU ? »
> **Victor Hugo Morales, commentateur argentin**

LE MEILLEUR SOUTIEN DE BILARDO. D'outsider, l'Argentine devient alors un très sérieux candidat au titre. Ce qui peut faire sourire si l'on se souvient de la défiance qui l'entourait avant la compétition. Agacée par la qualification in extremis de l'Albiceleste pour le Mexique, contrariée par les résultats moyens en matches de préparation, l'opinion publique ne la soutient que mollement. Le pouvoir politique est encore plus sévère. Raul Alfonsin, le président de la République, ne s'est pas privé de critiquer la Seleccion. Et le secrétaire d'État aux Sports a même téléphoné à Maradona pour l'avertir qu'il voulait limoger Carlos Bilardo, le sélectionneur. « Si vous le virez, je m'en irai avec lui », menace Dieguito, qui défend l'entraîneur lui ayant offert en mars 1985 le brassard de capitaine, en lieu et place de Daniel Passarella.
Dans la véritable guerre de religion entre les partisans de Carlos Bilardo et ceux de Luis César Menotti, Maradona est plutôt proche de ce

Nouvelles confessions

Pour marquer le trentième anniversaire de l'épopée mexicaine, Diego Maradona a voulu raconter le triomphe argentin de 1986 à travers une nouvelle autobiographie, *Maradona, ma vérité*, quinze ans après *Moi, Diego*. Aidé par le journaliste argentin Daniel Arcucci, il se replonge dans cette Coupe du monde, n'éludant aucun détail, aucune explication, de la phase préparatoire au retour triomphal en Argentine, et consacre un chapitre à chacun des sept matches de la phase finale. Le style, très « parlé », est fidèle au langage coloré du Pibe de Oro, avec son lot de « fils de pute » et un lecteur apostrophé à quasiment chaque page. Maradona fait aussi toute la lumière sur ses rapports ambigus avec Bilardo, le conflit larvé avec un Passarella qui se mettra lui-même sur la touche par le biais d'une diplomatique gastroentérite, et n'oublie pas de tacler « ce mollasson de Michel Platini ». Il profite également de l'ouvrage pour dissiper tout malentendu avec Leo Messi. Parfois, il en fait même un peu trop, comme lorsqu'il explique que la star du Barça – aucun but en Afrique du Sud – a réalisé un excellent Mondial 2010 ! ■ **R. N.**

Maradona, ma vérité, éditions Hugo Sport, 272 pages, 18 €.

dernier et de sa vision d'un football offensif sans trop de contraintes tactiques. Pourtant, il défendra sans retenue Bilardo, l'apôtre de la rigueur. Parce qu'il sait qu'un Mondial ne se gagne pas uniquement avec le talent : esprit de groupe, qualité de la préparation, motivation sont autant d'éléments indispensables. Avec Valdano et quelques autres, Maradona sera l'un des leaders qui imposeront à Bilardo d'écourter une tournée en Colombie afin de rejoindre le Mexique dès le 5 mai, quatre semaines avant le premier match, face à la Corée du Sud, pour s'habituer aux problématiques liées à l'altitude. Il animera aussi des réunions quotidiennes entre joueurs, ébauche d'autogestion du groupe. Et il sera, sans surprise, l'un des animateurs de la vie quotidienne au camp de base de l'Argentine, sur les habituelles installations de l'America Mexico.

PORTÉ EN TRIOMPHE À L'AZTECA. Maradona, qui a fait venir à ses frais son préparateur physique personnel, Fernando Signorini, et le masseur du Napoli, Salvatore Carmando, entame le Mondial mexicain affûté comme jamais. Double passeur face aux Sud-Coréens (2-0), buteur contre l'Italie (1-1), et auteur d'une nouvelle passe décisive face à la Bulgarie (2-0), le « Diez » (le 10) monte en puissance en même temps que son équipe. Il brillera encore en huitièmes face à l'Uruguay (1-0), malgré un violent orage. Après le match d'anthologie face à l'Angleterre (2-1), Maradona se répète à l'Azteca contre la Belgique (2-0), réalisant un second doublé, un lob sur Pfaff, puis un splendide slalom entamé à quarante mètres de la cage des Diables Rouges. En finale, face à l'Allemagne, à l'Azteca de Mexico, il est marqué à la culotte par Matthäus. Mais une tête de Brown, l'homme qui a remplacé Passarella en charnière centrale, puis un plat du pied droit de Valdano permettent à l'Argentine de prendre le large, avant d'être rejointe sur deux corners (buts de Rummenigge et de Völler). Ce n'est qu'un baroud d'honneur. Les Allemands sont cuits et assistent impuissants, à six minutes de la fin, à l'action qui donne le titre aux Argentins quand Maradona lance en profondeur Burruchaga pour le but du définitif 3-2.

Après la remise du trophée, le Pibe est porté en triomphe. Digne apothéose d'un joueur qui a démontré qu'il était autre chose qu'un Sivori bis, c'est-à-dire un génial technicien prompt à dégoupiller, comme lors du Mondial 1982 qu'il avait quitté sur un carton rouge face au Brésil. Au Mexique, là où on attendait surtout le Brésil de Zico ou la France de Platini, Maradona a remis les pendules à l'heure, réalisant le plus grand chef-d'œuvre de sa vie, un an avant d'écrire à nouveau l'histoire en faisant triompher le Napoli en Serie A. ■ R. N.

** La « baston dans la jungle » : surnom donné à ce Championnat du monde des lourds face à George Foreman, considéré comme le combat le plus marquant de l'histoire de la boxe.*

*** La phrase culte prononcée par l'un des androïdes dans ce film de 1982 commence ainsi : « J'ai vu tant de choses que, vous humains, ne pourriez pas croire… »*

_Fernando Signorini

« DIEGO N'AVAIT PAS BESOIN DE TRICHER »

La main de Dieu, les secrets de son entraînement, le vestiaire argentin, mais aussi la guerre des Malouines, la cocaïne et Che Guevara : celui qui a été le préparateur physique de Maradona pendant dix ans se met à table. **TEXTE** THOMAS GOUBIN, À GUADALAJARA

Nous avons retrouvé Fernando Signorini, le préparateur physique de Maradona de 1984 à 1994, dans un café de Guadalajara, la deuxième ville du Mexique. Grand, blond, ce septuagénaire qui fait facilement vingt ans de moins, a aussi travaillé, entre autres, avec César Luis Menotti, sélectionneur de l'Argentine championne du monde 1978, à la Sampdoria, Independiente, et aux Tecos Guadalajara. Il officie actuellement comme préparateur physique des Venados Merida, club de Deuxième Division mexicaine. Il nous a raconté son « Diego », cigarette à la main, et spécialement la préparation du Mundial 1986.

« Comment avez-vous connu Maradona ?

En fait, j'ai voyagé à Barcelone, en 1983, pour avoir une expérience dans le foot européen de haut niveau. César Luis Menotti officiait alors au Barça. C'est un coach dont les conceptions éthiques et de jeu me séduisaient. J'étais totalement en phase avec lui quand il disait que le foot était une formidable excuse pour être heureux. Bref, avec Diego, j'ai commencé à travailler après sa fracture de la jambe contre l'Athletic Bilbao *(NDLR : 24 septembre 1983)*. Un travail fondé sur la récupération. Une fois remis sur pied, il a voulu continuer avec moi. En décidant cela, il a, en fait, inventé cette fonction de préparateur physique individuel au sein d'un sport collectif comme le football.

Comment s'est déroulée votre préparation pour le Mundial 1986 ?

Dès les premiers jours de 1986, j'ai essayé de lui transmettre l'idée que ce Mundial devait être le sien. Pour diverses raisons qui le favorisaient : l'altitude, et la raréfaction d'oxygène qu'elle occasionne, ne permettrait pas qu'il soit marqué de manière aussi serrée qu'en Espagne. Ajoutez la chaleur et le smog, et il était évident qu'il aurait plus de liberté. Et puis, il avait plus d'expérience que lors du Mondial espagnol où il n'avait que vingt et un ans. Cela devait être son Mondial ou celui de Platini.

« ON A TRAVAILLÉ AVEC LE GROUPE QUI AVAIT PRÉPARÉ FRANCESCO MOSER POUR SON RECORD DE L'HEURE »

Comment avez-vous préparé Maradona à affronter l'altitude ?

En janvier, j'ai reçu un rapport sur la préparation du cycliste italien Francesco Moser, qui avait battu le record de l'heure à Mexico. Comme on allait se retrouver dans les mêmes conditions *(l'Argentine jouait tous ses matches de poules à plus de 2 000 m d'altitude, à Mexico et à Puebla)*, on a contacté le groupe qui avait travaillé avec Moser pour évoquer les aspects physiologique, biomécanique et psychologique. On a rencontré le docteur Antonio Dal Monte, le chef du projet, qui était basé à Rome. À partir de fin février, tous les lundis, on se rendait dans la capitale italienne pour réaliser des examens et disposer du maximum de données afin d'adapter la préparation physique mais aussi mentale. En altitude, il faut par exemple respirer de manière plus fréquente. L'Argentine sera la première sélection à arriver au Mexique,

ALAIN LANDRAIN/L'ÉQUIPE

LORS DU MONDIALE 90, APRÈS LE HUITIÈME REMPORTÉ CONTRE LE BRÉSIL (1-0), LE DUO MARADONA-SIGNORINI AFFICHE SA COMPLICITÉ.

quarante jours avant le Mondial, ce qui a aidé à s'adapter aux conditions locales.

Étiez-vous alors intégré au staff de Naples ?

Pas vraiment, mais j'assistais à chaque entraînement, et tout se faisait en symbiose avec le staff du club. Il fallait que Diego fasse les efforts qui conviennent au type d'athlète qu'il était. Par exemple, il récupérait de manière très lente après un gros effort. Alors, quand l'équipe de Naples effectuait des exercices d'endurance, fatigants, Diego les faisait à sa manière. Au lieu de courir en ligne droite à une vitesse constante, lui enchaînait démarrages et freinages. Le but face aux Anglais, le second, n'est d'ailleurs pas une longue course à vitesse constante, c'est une succession de feintes, de changements de directions, de freinage, de redémarrages.

Était-il difficile de travailler au quotidien avec Maradona ?

Pas du tout, car c'est un compétiteur-né. Avant le Mondial, il a travaillé pour atteindre un niveau physique optimal. À Naples, quand on réalisait des séances individuelles, je lui disais de mettre le maillot de la sélection et le brassard. Cela lui donnait une motivation extraordinaire, notamment lorsqu'il était près d'abandonner. Je ne suis absolument pas nationaliste, mais ce ressort fonctionnait parfaitement avec Diego. Carlos Bilardo en avait fait son capitaine avant le Mondial, et Maradona était très fier de cela.

« APRÈS L'ANGLETERRE, LE VESTIAIRE ÉTAIT EN ÉBULLITION. ON PARLAIT DU MATCH, MAIS AUSSI DES MALOUINES »

Une fois au Mexique, bénéficiait-il toujours d'un régime d'exception ?

Oui, on a parlé avec Bilardo, et, pour lui, Diego allait faire ce qui lui convenait le mieux, même s'il ne ferait pas ce qu'il voulait. Il s'entraînait donc assez distinctement de ses coéquipiers, ce que Bilardo a d'ailleurs annoncé en toute transparence au reste de l'équipe. Ses coéquipiers ont accepté sans problème, parce qu'ils savaient qu'avec un grand Maradona ils avaient beaucoup plus de chances d'être champions du monde.

Dans quel état d'esprit a-t-il abordé le quart de finale face à l'Angleterre ?

Il n'y avait pas besoin de le motiver. Au contraire, il fallait le calmer. J'essayais de le convaincre qu'il devait laisser la question politique de côté *(la guerre des Malouines entre les deux pays d'avril à juin 1982)* et ne penser qu'au football pour éviter, par exemple, une expulsion. Ce n'était qu'un match de foot. Les joueurs anglais ne devaient pas payer pour les décisions du gouvernement de Margaret Thatcher.

Quels souvenirs conservez-vous du match ?

Je n'ai pas bien vu les deux buts. Je suivais toujours les matches derrière le but et, sur le premier, je ne me suis pas rendu compte de la main. D'ailleurs, seuls les joueurs anglais proches de l'action l'ont vue. Lors du second, j'étais derrière les photographes, mais, à mesure que Maradona progressait sur le terrain, ils se sont levés. Après le match, le vestiaire était en ébullition. On parlait du match, mais aussi des Malouines. Chez les Anglais, en revanche, c'était le calme plat. Je suis allé dans leur vestiaire pour échanger des maillots. Il y avait Ray Wilkins qui parlait tranquillement avec John Barnes. Aucun drame.

Dans le livre *El Partido* du journaliste argentin Andrés Burgo, vous dites avoir reproché à Maradona son but de la main. Vous deviez alors être le seul Argentin à l'avoir fait, non ?

Pour moi, Diego a un tel talent qu'il n'avait pas à

NON RETENU POUR LE MUNDIAL 78, EXPULSÉ LORS DE CELUI DE 82, DIEGO MARADONA AVAIT UNE REVANCHE À PRENDRE EN 1986. ET TOUS SES ADVERSAIRES, Y COMPRIS KLAUS AUGENTHALER (PHOTO) ONT PU S'EN RENDRE COMPTE À LEURS DÉPENS.

BOUTROUX-LEGROS-PICHON/L'ÉQUIPE

tricher. Cela va contre mes principes, dans le football et dans la vie. Tricher est synonyme de faiblesse, et Diego n'avait pas besoin de cela. Quand je voyais mes compatriotes célébrer ce but, je me suis toujours demandé : "Qu'auraient dit les Argentins si Lineker avait marqué ce but ?" Je crois qu'on serait encore en guerre avec l'Angleterre. *(Rire.)* Maradona lui-même, quand il était victime d'une injustice sur le terrain, avait du mal à le supporter.

Et la finale ?

Ce fut son match le plus faible, le seul où il a été contenu. En réduisant les espaces dans le dernier quart du terrain, la RFA avait été intelligente. Une de ses rares opportunités fut cette passe à Burruchaga qui a amené le but de la victoire. Au terme de la rencontre, il m'a aperçu aux environs du rond central, on s'est embrassés, et il m'a dit, dans son langage de quartier : "Merci, fils de pute, merci." C'était très émouvant. Ensuite, je l'ai retrouvé quand il se douchait. Je lui ai dit : "Mission accomplie ! Maintenant il faut penser à remporter le titre avec Naples." Il m'a répondu : "Fils de pute, laisse-moi profiter un peu !" *(Rire.)*

Après ce sacre, était-il toujours aussi réceptif à vos consignes ?

Oui. En fait, je crois qu'il s'est rendu compte pour la première fois qu'il était le meilleur joueur du monde. Cela lui a donné une impulsion pour gagner davantage de titres. Il était plus confiant que jamais. Et quand Diego était confiant, il n'y avait pas grand-chose à faire. Il ne remporte d'ailleurs pas par hasard son premier titre de champion avec Naples l'année suivante. Je crois d'ailleurs que ce sacre a été l'Everest de sa carrière.

On dit qu'il a joué le Mondiale 1990 sur un pied…

Une semaine avant le coup d'envoi du Mondial, lors d'une séance d'entraînement à Trigoria *(centre d'entraînement de la Roma et camp de base de l'Argentine)*, un jeune joueur de la Roma, sur un tacle, lui arrache l'ongle du gros doigt de pied gauche. Notre chance est qu'Antonio Dal Monte, l'homme qui nous avait aidés à nous préparer en 1986, était à portée de main. Il a dessiné un ongle en carbone et l'a fixé sur la blessure. Mais la douleur persistait, il fallait donc l'infiltrer. Lors du premier match contre le Cameroun (0-1), il n'a pas eu de chance car un adversaire l'a taclé violemment et sa cheville est restée gonflée. Dans ce Mondial, Bilardo n'a pas trouvé la formule, comme au Mexique. On a eu beaucoup de chance d'arriver en finale.

La défaite en finale contre l'Allemagne (0-1) a-t-elle signifié le début de la fin pour Maradona ?

Oui. Ça lui a fait très mal. Tous les problèmes se sont accumulés : cette polémique à propos de son fils né à Naples *(d'une relation extraconjugale)*, cette pression extrême sur ses épaules qu'il ne pouvait plus supporter. Tout a une limite. Il vient d'en bas, et rien ne le préparait à affronter ce qu'il a eu à affronter.

Étiez-vous au courant de son addiction à la cocaïne ?

Oui. Quand je m'en suis rendu compte, j'ai commencé à visiter des centres de désintoxication pour comprendre de quelle manière il fallait s'y prendre. Mais je me suis rapidement rendu compte que je n'avais pas de prise là-dessus, j'ai donc suggéré à Diego de rencontrer des spécialistes. Il a refusé, il me disait que c'était passager, qu'il pouvait s'en sortir seul. Une espèce de dissociation de sa personnalité a commencé : il y avait Diego, le gamin enchanteur, joyeux, amusant, et Maradona, le produit médiatique, avec sa capacité à briller même lors des conférences de presse, avec ses phrases chocs. Pour moi, cette addiction, c'était sa béquille pour affronter toute cette exigence, cette pression au quotidien. Le suspendre, lui enlever la seule chose qu'il savait faire, n'a rien arrangé. Au lieu de comprendre que ce qu'il vivait était un drame, les dirigeants l'ont puni, pour prétendument en faire un exemple.

La cocaïne pouvait-elle l'aider à être performant ?

Pas du tout. La cocaïne peut t'aider si tu es boxeur, par exemple. Si entre deux rounds tu en prends sous la serviette, cela te donne un coup de fouet. Mais, dans un sport où tu joues une heure trente, cela ne sert à rien. Après cinq minutes, l'effet se dissipe. En plus, cela altère ton système cognitif, et tu n'es plus aussi précis.

Pour la Coupe du monde 1994, Maradona a-t-il à nouveau recouru à vos services ?

Oui. Ce fut une préparation spéciale. Il était sans club, mais avait été rappelé en sélection pour les barrages face à l'Australie (31 octobre et 17 novembre 1993). Ensuite, il m'a demandé de le préparer à ce Mondial. Dans un premier temps, je lui ai dit non, qu'il avait beaucoup plus à perdre qu'à gagner. Mais il a fini par me convaincre en me disant que ce serait le premier Mondial où ses filles, Dalma et Gianinna, pourraient le voir jouer. Il bataillait contre l'addiction, et on est partis dans un coin isolé, dans les montagnes de la province de la Pampa, à six cents kilomètres de Buenos Aires. Il avait décidé d'arrêter la cocaïne, mais on devait alors lutter contre le syndrome d'abstinence. Cela le tourmentait surtout en fin de soirée. Alors, pour lutter contre cela, on programmait parfois une séance d'entraînement à 23 heures, pour l'épuiser, et repousser cette pulsion. C'était un effort hors du commun pour lui. Ensuite, il s'est passé ce que l'on sait tous après le match face au Nigeria (2-1). Ce fut vraiment triste, car j'ai vu quels sacrifices il avait fait pour jouer ce Mondial.

> « SON ADDICTION À LA COCAÏNE, C'ÉTAIT SA BÉQUILLE POUR AFFRONTER TOUTE CETTE PRESSION AU QUOTIDIEN »

Quelle est votre théorie sur ce contrôle positif à l'éphédrine ?

En 1994, il avait inclus dans son équipe de préparation, via son agent, Guillermo Coppola, un entraîneur de culturistes, Daniel Cerrini, habitué à donner des suppléments. Aux États-Unis, l'un des suppléments utilisés était épuisé. Cerrini l'a alors changé pour un autre qui contenait de l'éphédrine, produit alors interdit. Ce fut une grande négligence de sa part, il aurait au moins dû communiquer à ce propos avec le staff médical de l'Argentine.

Vous avez également entraîné Messi quand Maradona était sélectionneur de l'Argentine de 2008 à 2010. Quelle différence entre ces deux athlètes ?

STÉPHANE MANTEY

SÉLECTIONNEUR DE L'ALBICELESTE LORS DU MONDIAL 2010 EN AFRIQUE DU SUD, DIEGO MARADONA N'A PAS HÉSITÉ À FAIRE APPEL À SIGNORINI. MAIS PAS AVEC LA MÊME RÉUSSITE QU'EN 1986…

Ce qui les réunit est plus important que ce qui les sépare. Les deux sont comme des chats qui doivent poursuivre des souris. Si vous les soumettez à des entraînements de longue durée à haute intensité, vous les cramez. Cela ne sert à rien. Au niveau du jeu, Lionel a une fréquence de foulée que je n'ai vu chez aucun autre footballeur. Il arrive au contact du ballon à une vitesse maximale. Sa première feinte, il la fait avec le corps, pas avec le ballon. Diego, lui, allait davantage au contact. Mais la vraie différence entre les deux, c'est le caractère, le tempérament. Diego est un extraverti, Leo un introverti. Par exemple, lors de la finale de 2014, l'Argentine a joué trop près de son but et Messi s'est trouvé isolé. À sa place, Diego aurait harangué tous ses coéquipiers pour qu'ils jouent trente mètres plus haut. Jamais il n'y aura un autre Maradona, car, au joueur, il faut ajouter le personnage. Cela ne passerait jamais par la tête de Messi de dire que Bush est un assassin. Maradona est un rebelle. Il idolâtre le Che Guevera, et je suis certain qu'il aurait aimé être Che Guevara.

Maradona s'est fâché avec à peu près tous ceux qui l'ont entouré. Quel est l'état de votre relation avec lui ?

Nous ne sommes pas en contact fréquemment, mais nous avons une relation de confiance. Quand il a été nommé sélectionneur en 2008, on avait dû se parler cinq fois et se voir deux fois en quatorze ans. Mais il m'a appelé directement pour que je sois son préparateur physique. Même si nous avons longuement collaboré, je n'ai jamais signé de contrat avec lui et je remercie la vie d'avoir pu travailler avec lui pendant plus de dix ans. Diego a inspiré des œuvres de théâtre, des chansons, il fut la première idole du foot globalisé. Ceux qui sont arrivés après ont eu ce point de référence. Lui a défriché le terrain et il a failli le payer de sa vie. Aux critiques, je leur dis qu'ils ne pourraient pas supporter une journée de la vie de Maradona. Un jour quelqu'un a dit que si Diego avait été Platini, il n'aurait pas terminé ainsi. C'est vrai, mais il aurait seulement été Platini. » ■ T. G.

Euro 2016

Règlement

Les poules se disputent selon une formule de Championnat selon le barème suivant : 3 pts pour une victoire, 1 pt pour un nul, 0 pt pour une défaite.
Les deux premiers de chaque groupe et les quatre meilleurs troisièmes sont qualifiés pour les huitièmes. Les autres équipes sont éliminées. En cas d'égalité de points de plusieurs équipes dans un groupe à l'issue de cette phase, les critères suivants seront retenus pour déterminer le classement :
a. plus grand nombre de points obtenus dans les matches disputés entre les équipes concernées ;
b. meilleure différence de buts dans les matches disputés entre les équipes concernées ;
c. plus grand nombre de buts marqués dans les matches disputés entre les équipes concernées ;
d. si, après l'application des critères « a » à « c », plusieurs équipes sont toujours à égalité, les critères « a » à « c » sont à nouveau appliqués exclusivement aux matches entre les équipes concernées afin de déterminer leur classement final.
Si cette procédure ne donne pas de résultat, les critères « e » à « h » s'appliquent :
e. meilleure différence de buts dans tous les matches du groupe ;
f. plus grand nombre de buts marqués dans tous les matches du groupe ;
g. comportement en termes de fair-play dans la phase finale ;
h. position dans le classement par coefficient des équipes nationales de l'UEFA.
Si deux équipes ayant le même nombre de points, de buts marqués et de buts encaissés se rencontrent dans leur dernier match de groupes et qu'elles sont à égalité à la fin de ce match, il sera procédé, pour les classer, à une séance de tirs au but, à condition qu'aucune autre équipe du groupe n'ait le même nombre de points qu'elles à l'issue de l'ensemble des matches du groupe.
Les quatre meilleurs troisièmes sont déterminés sur la base des critères suivants :
a. plus grand nombre de points obtenus ;
b. meilleure différence de buts ;
c. plus grand nombre de buts marqués ;
d. comportement en termes de fair-play dans la phase finale ;
e. position dans le classement par coefficient des équipes nationales de l'UEFA.
À compter des huitièmes, en cas d'égalité à l'issue du temps réglementaire, une prolongation de deux fois quinze minutes sera disputée. Si l'égalité subsiste, il sera procédé à une séance de tirs au but.

Palmarès

1960 : URSS. **1964 :** Espagne. **1968 :** Italie. **1972 :** RFA. **1976 :** Tchécoslovaquie. **1980 :** RFA. **1984 :** France. **1988 :** Pays-Bas. **1992 :** Danemark. **1996 :** Allemagne. **2000 :** France. **2004 :** Grèce. **2008 :** Espagne. **2012 :** Espagne.

Groupe A

1re journée

10 JUIN
France-Roumanie **2-1**
11 JUIN
Albanie-Suisse **0-1**

2e journée

15 JUIN
Roumanie-Suisse **1-1**
France-Albanie **2-0**

3e et dernière journée

19 JUIN
Suisse-France **0-0**
Roumanie-Albanie **0-1**

Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. France	**7**	3	2	1	0	4	1
2. Suisse	**5**	3	1	2	0	2	1
3. Albanie	**3**	3	1	0	2	1	3
4. Roumanie	**1**	3	0	1	2	2	4

Groupe B

1re journée

11 JUIN
Galles-Slovaquie **2-1**
Angleterre-Russie **1-1**

2e journée

15 JUIN
Russie-Slovaquie **1-2**
16 JUIN
Angleterre-Galles **2-1**

3e et dernière journée

20 JUIN
Russie-Galles **0-3**
Slovaquie-Angleterre **0-0**

Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Galles	**6**	3	2	0	1	6	3
2. Angleterre	**5**	3	1	2	0	3	2
3. Slovaquie	**4**	3	1	1	1	3	3
4. Russie	**1**	3	0	1	2	2	6

Groupe C

1re journée

12 JUIN
Pologne-Irlande du Nord **1-0**
Allemagne-Ukraine **2-0**

2e journée

16 JUIN
Ukraine-Irlande du Nord **0-2**
Allemagne-Pologne **0-0**

3e et dernière journée

21 JUIN
Irlande du Nord-Allemagne **0-1**
Ukraine-Pologne **0-1**

Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Allemagne	**7**	3	2	1	0	3	0
2. Pologne	**7**	3	2	1	0	2	0
3. Irlande du Nord	**3**	3	1	0	2	2	2
4. Ukraine	**0**	3	0	0	3	0	5

Groupe D

1re journée

12 JUIN
Turquie-Croatie **0-1**
13 JUIN
Espagne-République tchèque **1-0**

2e journée

17 JUIN
République tchèque-Croatie **2-2**
Espagne-Turquie **3-0**

3e et dernière journée

21 JUIN
Croatie-Espagne **2-1**
République tchèque-Turquie **0-2**

Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Croatie	**7**	3	2	1	0	5	3
2. Espagne	**6**	3	2	0	1	5	2
3. Turquie	**3**	3	1	0	2	2	4
4. Rép. tchèque	**1**	3	0	1	2	2	5

Groupe E

1re journée

13 JUIN
Eire-Suède **1-1**
Belgique-Italie **0-2**

2e journée

17 JUIN
Italie-Suède **1-0**
18 JUIN
Belgique-Eire **3-0**

3e et dernière journée

22 JUIN
Italie-Eire **0-1**
Suède-Belgique **0-1**

Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Italie	**6**	3	2	0	1	3	1
2. Belgique	**6**	3	2	0	1	4	2
3. Eire	**4**	3	1	1	1	2	4
4. Suède	**1**	3	0	1	2	1	3

Groupe F

1re journée

14 JUIN
Autriche-Hongrie **0-2**
Portugal-Islande **1-1**

2e journée

18 JUIN
Islande-Hongrie **1-1**
Portugal-Autriche **0-0**

3e et dernière journée

22 JUIN
Hongrie-Portugal **3-3**
Islande-Autriche **2-1**

Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hongrie	**5**	3	1	2	0	6	4
2. Islande	**5**	3	1	2	0	4	3
3. Portugal	**3**	3	0	3	0	4	4
4. Autriche	**1**	3	0	1	2	1	4

Buteurs

1. Morata (Espagne), Griezmann (France), Bale (Galles), 3 buts.
4. Gomez (Allemagne), R. Lukaku (Belgique), Perisic (Croatie), Brady (Eire), Payet (France), Dzsudzsak (Hongrie), Blaszczykowski (Pologne), Cristiano Ronaldo et Nani (Portugal), Stancu (Roumanie), 2 buts.
14. Sadiku (Albanie), J. Boateng, Draxler, Mustafi et Schweinsteiger (Allemagne), Dier, Sturridge et Vardy (Angleterre), Schöpf (Autriche), Alderweireld, Batshuayi, É. Hazard, Ferreira Carrasco, Nainggolan et Witsel (Belgique), Kalinic, Modric et Rakitic (Croatie), Hoolahan (Eire), Nolito et Piqué (Espagne), Giroud (France), Ramsey, Robson-Kanu et Taylor (Galles), Gera, Szalai et Stieber (Hongrie), McAuley et McGinn (Irlande du Nord), B. Bjarnason, Bodvarsson, G. Sigurdsson et Traustason (Islande), Eder, Giaccherini et Pellè (Italie), Milik (Pologne), Quaresma (Portugal), Necid et Skoda (République tchèque), V. Berezoutski et Glouchakov (Russie), Duda, Hamsik et Weiss (Slovaquie), Mehmedi, Schär et Shaqiri (Suisse), Tufan et B. Yilmaz (Turquie), 1 but.
Ont marqué contre leur camp : Clark (Eire) pour la Suède ; McAuley (Irlande du Nord) pour Galles ; Saevarsson (Islande) pour la Hongrie.

Passeurs

1. De Bruyne et Hazard (Belgique), 3 passes.
3. Ramsey (Galles), 2 passes.
4. Memushaj (Albanie), Draxler, Kroos, Müller et Özil (Allemagne), Alli (Angleterre), Alaba (Autriche), Derdiyok, Meunier et Nainggolan (Belgique), Badelj, Brozovic, N. Kalinic et Perisic (Croatie), Coleman et Hoolahan (Eire), Fabregas, Iniesta, Jordi Alba et Nolito (Espagne), Gignac, Giroud, Kanté, Payet, Rami et Sagna (France), Allen (Galles), Norwood (Irlande du Nord), Arnason, E. Bjarnason et J. Gudmundsson (Islande), Bonucci, Candreva et Zaza (Italie), Kleinheisler et Priskin (Hongrie), Blaszczykowski, Grosicki et Milik (Pologne), André Gomes, Cristiano Ronaldo, Joao Mario et Quaresma (Portugal), Rosicky (République tchèque), Chatov et Chenikov (Russie), Hamsik, Mak et Weiss (Slovaquie), Shaqiri (Suisse), Mor et Topal (Turquie), 1 passe.

Discipline

Suspendus pour le prochain match : **Vermaelen** (Belgique), **Kanté** et **Rami** (France).

Étoiles*

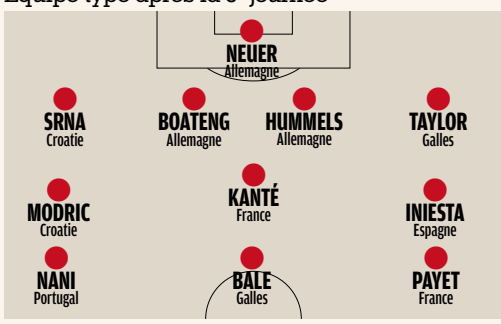
Note moyenne après la 3e journée

JOUEURS DE CHAMP
1. Payet (France), 7,5 ✶.
2. Iniesta (Espagne), 7,33 ✶.
3. Hummels (Allemagne), Modric (Croatie), Kanté (France), Bale (Galles), 7 ✶.
7. Boateng (Allemagne), Ramsey (Galles), 6,66 ✶.
9. Candreva (Italie), 6,5 ✶.
10. Hysaj (Albanie), Perisic et Srna (Croatie), Dzsudzsak (Hongrie), Krychowiak (Pologne), Nani (Portugal), 6,33 ✶.

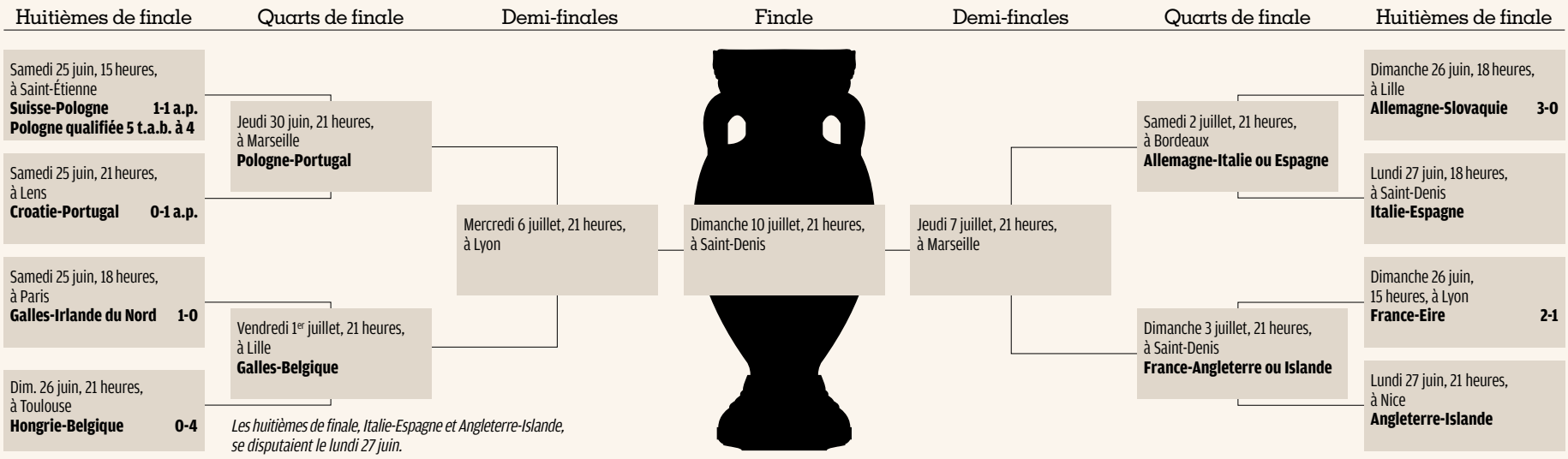
Gardiens

1. Neuer (Allemagne), Courtois (Belgique), Sommer (Suisse), 6,33 ✶.
4. Subasic (Croatie), McGovern (Irlande du Nord), Buffon (Italie), Fabianski (Pologne), 6 ✶.
8. Lloris (France), Piatov (Ukraine), 5,66 ✶.
10. Hennessey (Galles), 5,5 ✶.

Équipe type après la 3e journée



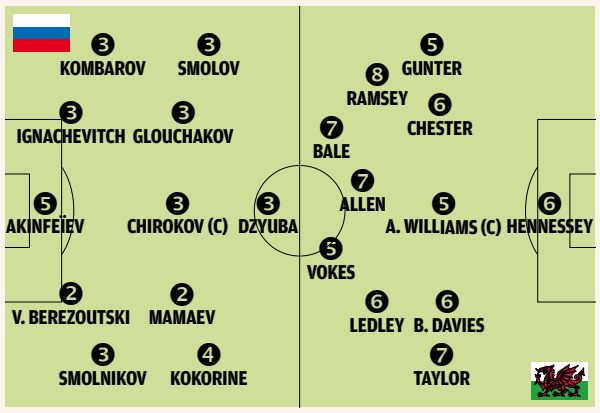
Phase finale



Les huitièmes de finale, Italie-Espagne et Angleterre-Islande, se disputaient le lundi 27 juin.

B Russie-Galles : 0-3 (0-2)

ENTR. : Sloutski.



ENTR. : Coleman.

LUNDI 20 JUIN. Spectateurs : 28 840 (Toulouse, Stadium municipal). Arbitre : M. Eriksson (SUE, 7✶). **BUTS :** Ramsey (11e), Taylor (20e), Bale (67e). Remplacements : V. Berezoutski (A. Berezoutski, 46e, 4✶), Chirokov (Golovine, 52e), Smolov (Samedov, 70e) pour la Russie ; Allen (Edwards, 74e), Ledley (King, 76e), Bale (Church, 83e) pour Galles. Avertissements : Mamaev (65e) pour la Russie ; Vokes (17e) pour Galles. Temps additionnel : 3 min (1 + 2). Note du match : 13/20.

C Ukraine-Pologne : 0-1 (0-0)

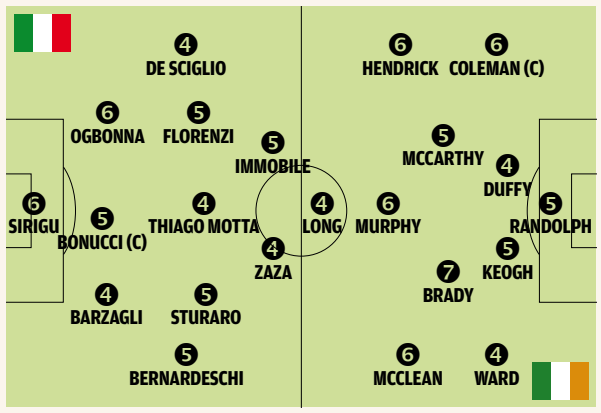
ENTR. : Fomenko.

ENTR. : Nawalka.

MARDI 21 JUIN. Spectateurs : 58 874 (Marseille, Stade-Vélodrome). Arbitre : M. Moen (NOR, 4✶). **BUT :** Blaszczykowski (54e). Remplacements : Zintchenko (Kovalenko, 73e), Zozulya (Timochtchouk, 90e + 2) pour l'Ukraine ; Zielinski (Blaszczykowski, 46e, 6✶), Kapustka (Grosicki, 71e), Milik (Starzynski, 90e + 3) pour la Pologne. Avertissements : Rotan (25e), Koutcher (38e) pour l'Ukraine ; Kapustka (60e) pour la Pologne. Temps additionnel : 3 min (0 + 3). Note du match : 10/20.

E Italie-Eire : 0-1 (0-0)

ENTR. : Conte.

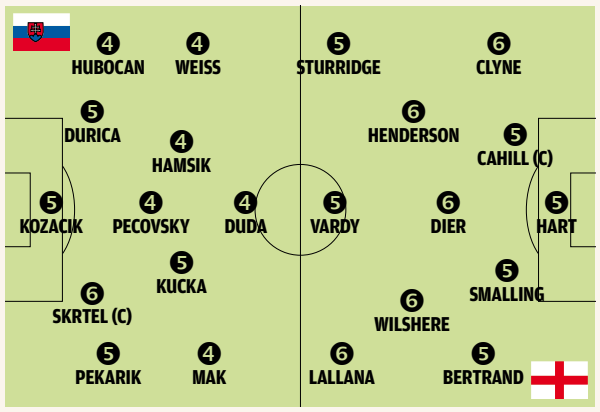


ENTR. : Ma. O'Neill.

MERCREDI 22 JUIN. Spectateurs : 44 268 (Lille, stade Pierre-Mauroy). Arbitre : M. Hategan (ROU, 3✶). **BUT :** Brady (85e). Remplacements : Bernardeschi (Darmian, 60e), Immobile (Insigne, 74e), De Sciglio (El-Shaarawy, 82e) pour l'Italie ; Murphy (McGeady, 70e), McCarthy (Hoolahan, 77e), Long (Quinn, 90e) pour l'Eire. Avertissements : Sirigu (39e), Barzagli (79e), Zaza (87e), Insigne (90e + 1) pour l'Italie ; Long (39e), Ward (73e) pour l'Eire. Temps additionnel : 4 min (1 + 3). Note du match : 13/20.

B Slovaquie-Angleterre : 0-0

ENTR. : Kozak.



ENTR. : Hodgson.

LUNDI 20 JUIN. Spectateurs : 39 051 (Saint-Étienne, Geoffroy-Guichard). Arbitre : M. Velasco Carballo (ESP, 7✶). Remplacements : Duda (Svento, 57e), Pecovsky (Gyömber, 67e), Weiss (Skriniar, 78e) pour la Slovaquie ; Wilshere (Rooney, 56e), Lallana (Alli, 60e), Sturridge (Kane, 76e) pour l'Angleterre. Avertissements : Pecovsky (24e) pour la Slovaquie ; Bertrand (52e) pour l'Angleterre. Temps additionnel : 6 min (1 + 5). Note du match : 13/20.

D Croatie-Espagne : 2-1 (1-1)

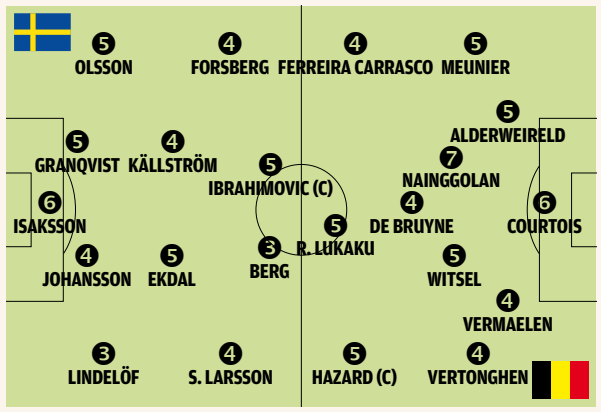
ENTR. : Cacic.

ENTR. : Del Bosque.

MARDI 21 JUIN. Spectateurs : 37 245 (Bordeaux, Nouveau Stade). Arbitre : M. Kuipers (HOL, 3✶). **BUTS :** N. Kalinic (45e), Perisic (87e) pour la Croatie ; Morata (7e) pour l'Espagne. Remplacements : Rog (Kovacic, 82e), Pjaca (Cop, 90e + 2), Perisic (Kramaric, 90e + 4) pour la Croatie ; Nolito (Bruno Soriano, 60e), Morata (Aduriz, 67e), Fabregas (Thiago Alcantara, 84e) pour l'Espagne. Avertissements : Rog (29e), Vrsaljko (70e), Srna (70e), Perisic (88e) pour la Croatie. Temps additionnel : 3 min (0 + 3). Note du match : 13/20.

E Suède-Belgique : 0-1 (0-0)

ENTR. : Hamren.

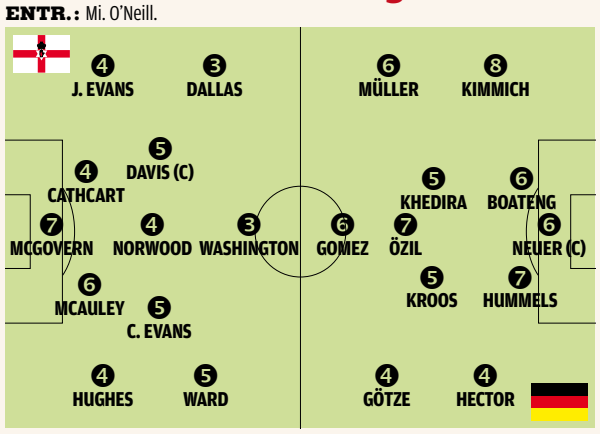


ENTR. : Wilmots.

MERCREDI 22 JUIN. Spectateurs : 34 011 (Nice, Stade de Nice). Arbitre : M. Brych (ALL, 4✶). **BUT :** Nainggolan (84e). Remplacements : Berg (Guidetti, 63e), S. Larsson (Durmaz, 70e), Forsberg (Zengin, 82e) pour la Suède ; Ferreira Carrasco (Mertens, 71e), R. Lukaku (Benteke, 87e), Hazard (Origi, 90e + 3) pour la Belgique. Avertissements : Ekdal (33e), Johansson (36e) pour la Suède ; Meunier (30e), Witsel (45e + 1) pour la Belgique. Temps additionnel : 3 min (0 + 3). Note du match : 9/20.

C Irlande du N.-Allemagne : 0-1 (0-1)

ENTR. : Mi. O'Neill.



ENTR. : Löw.

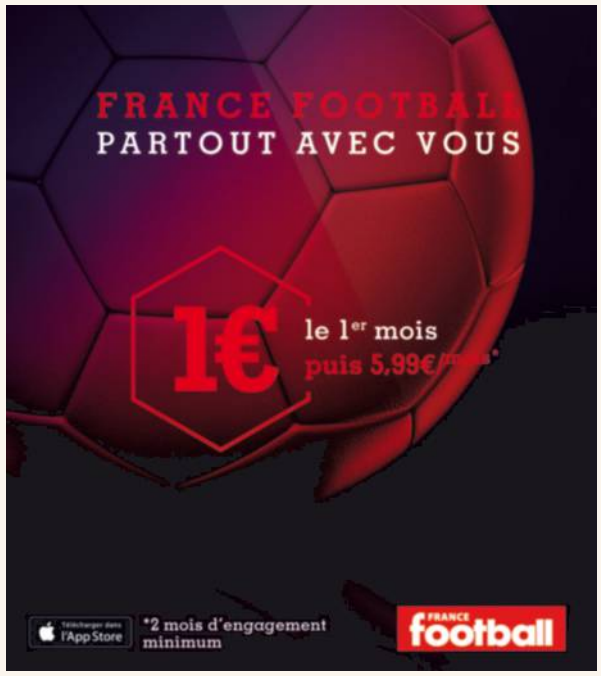
MARDI 21 JUIN. Spectateurs : 44 125 (Paris, Parc des Princes). Arbitre : M. Turpin (FRA, 6✶). **BUT :** M. Gomez (29e). Remplacements : Washington (Lafferty, 59e), Ward (Magennis, 70e), C. Evans (McGinn, 84e) pour l'Irlande du Nord ; Götze (Schürrle, 55e), Khedira (Schweinsteiger, 69e), J. Boateng (Höwedes, 76e) pour l'Allemagne. Temps additionnel : 4 min (1 + 3). Note du match : 13/20.

D Rép. tchèque-Turquie : 0-2 (0-1)

ENTR. : Vrba.

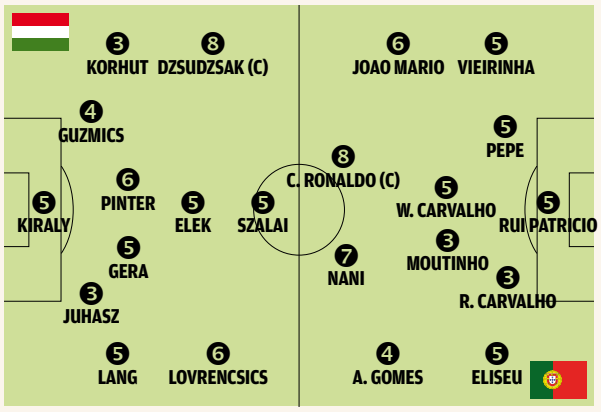
ENTR. : Terim.

MARDI 21 JUIN. Spectateurs : 32 836 (Lens, stade Félix-Bollaert-Delelis). Arbitre : M. Colllum (ECO, 6✶). **BUTS :** Burak Yilmaz (10e), Tufan (65e). Remplacements : Pavelka (Skoda, 56e), Dockal (Sural, 71e), Plasil (Kolar, 90e) pour la République tchèque ; Volkan Sen (Özyakup, 61e), Mor (Sahan, 69e), Burak Yilmaz (Tosun, 90e) pour la Turquie. Avertissements : Plasil (36e), Pavelka (39e), Sural (87e) pour la République tchèque ; Köybasi (35e), Balta (50e) pour la Turquie. Temps additionnel : 6 min (1 + 5). Note du match : 14/20.



F Hongrie-Portugal : 3-3 (1-1)

ENTR. : Storck.



ENTR. : F. Santos.

MERCREDI 22 JUIN. Spectateurs : 55 514 (Lyon, OL Parc). Arbitre : M. Atkinson (ANG, 7★). **BUTS :** Gera (19e), Dzsudzsak (47e, 55e) pour la Hongrie ; Nani (42e), Cristiano Ronaldo (50e, 62e) pour le Portugal. Remplacements : Gera (Bese, 46e, 5★), Szalai (Nemeth, 71e), Lovrencsics (Stieber, 83e) pour la Hongrie ; Moutinho (Renato Sanches, 46e, 5★), A. Gomes (Quaresma, 61e), Nani (Danilo Pereira, 81e) pour le Portugal. Avertissements : Guzmics (13e), Juhasz (28e), Gera (34e), Dzsudzsak (56e) pour la Hongrie. Temps additionnel : 4 min (1 + 3). Note du match : 17/20.

1/8 Suisse-Pologne : 1-1 a.p. (0-1) 4 t.a.b. à 5

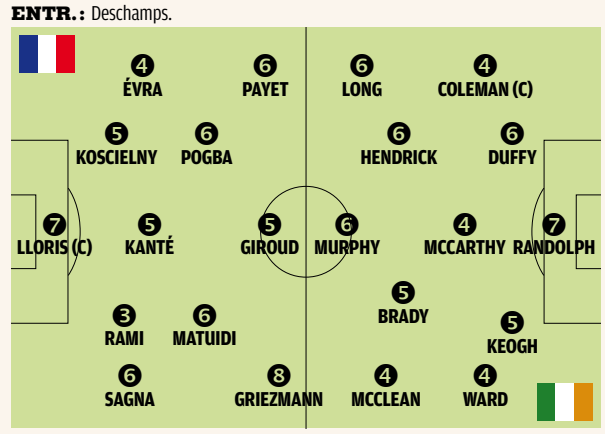
ENTR. : Petkovic.

ENTR. : Nawalka.

SAMEDI 25 JUIN. Spectateurs : 38 842 (Saint-Étienne, Geoffroy-Guichard). Arbitre : M. Clattenburg (ANG, 6★). **BUTS :** Shaqiri (82e) pour la Suisse ; Blaszczykowski (39e) pour la Pologne. Tirs au but réussis : Lichtsteiner, Shaqiri, Schär, Rodriguez pour la Suisse ; Lewandowski, Milik, Glik, Blaszczykowski, Krychowiak pour la Pologne. Tir au but manqué : G. Xhaka pour la Suisse. Remplacements : Dzemaïli (Embolo, 58e), Mehmedi (Derdiyok, 70e), Behrami (Gelson Fernandes, 77e) pour la Suisse ; Maczynski (Jodlowiec, 101e), Grosicki (Peszko, 104e) pour la Pologne. Avertissements : Schär (55e), Djourou (117e) pour la Suisse ; Jedrzejczyk (58e), Pazdan (111e) pour la Pologne. Temps additionnel : 6 min (1 + 4 + 1 + 0). Note du match : 11/20.

1/8 France-Eire : 2-1 (0-1)

ENTR. : Deschamps.

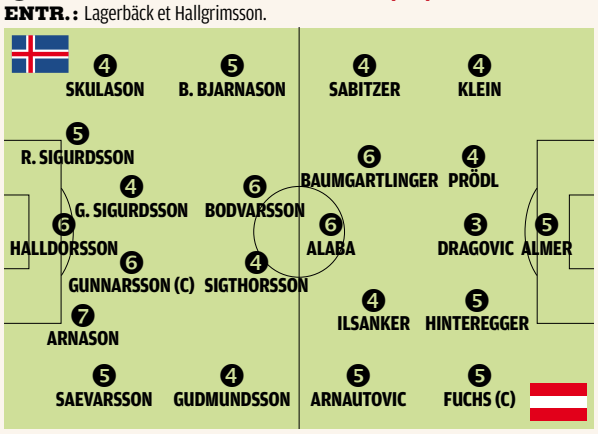


ENTR. : Ma. O'Neill.

DIMANCHE 26 JUIN. Spectateurs : 56 279 (Lyon, OL Parc). Arbitre : M. Rizzoli (ITA, 6★). **BUTS :** Griezmann (58e, 61e) pour la France ; Brady (2e s.p.) pour l'Eire. Remplacements : Kanté (Coman, 46e, 4★ ; M. Sissoko, 90e + 3), Giroud (Gignac, 74e) pour la France ; Murphy (Walters, 65e), McClean (O'Shea, 69e), McCarthy (Hoolahan, 72e) pour l'Eire. Avertissements : Kanté (27e), Rami (44e) pour la France ; Coleman (25e), Hendrick (41e), Long (72e) pour l'Eire. Expulsion : Duffy (66e) pour l'Eire. Temps additionnel : 7 min (4 + 3). Note du match : 11/20.

F Islande-Autriche : 2-1 (1-0)

ENTR. : Lagerbäck et Hallgrimsson.

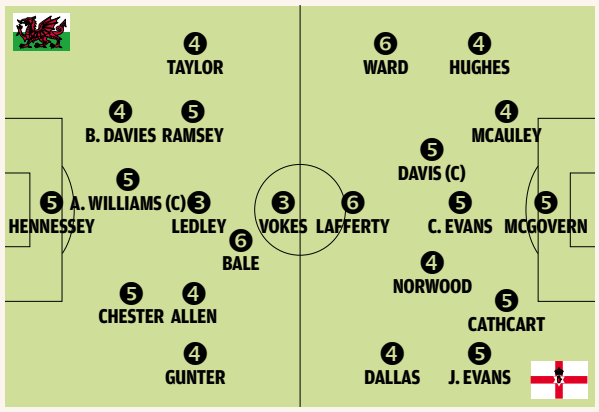


ENTR. : Koller.

MERCREDI 22 JUIN. Spectateurs : 68 714 (Saint-Denis, Stade de France). Arbitre : M. Marciniak (POL, 5★). **BUTS :** Bodvarsson (18e), Traustason (90e + 4) pour l'Islande ; Schöpf (60e) pour l'Autriche. Remplacements : Bodvarsson (E. Bjarnason, 71e), Sigthorsson (Traustason, 80e), Gudmundsson (Ingason, 86e) pour l'Islande ; Prödl (Schöpf, 46e, 5★), Ilsanker (Janko, 46e, 5★), Sabitzer (Jantscher, 78e) pour l'Autriche. Avertissements : Skulason (36e), Sigthorsson (51e), Arnason (80e), Halldorsson (82e) pour l'Islande ; Janko (70e) pour l'Autriche. Temps additionnel : 4 min (0 + 4). Note du match : 13/20.

1/8 Galles-Irlande du Nord : 1-0 (0-0)

ENTR. : Coleman.



ENTR. : Mi. O'Neill.

SAMEDI 25 JUIN. Spectateurs : 44 342 (Paris, Parc des Princes). Arbitre : M. Atkinson (ANG, 4★). **BUT :** McAuley (75e c.s.c.). Remplacements : Vokes (Robson-Kanu, 55e), Ledley (J. Williams, 63e) pour Galles ; Ward (Washington, 69e), Norwood (McGinn, 79e), McAuley (Magennis, 84e) pour l'Irlande du Nord. Avertissements : Taylor (58e), Ramsey (90e + 4) pour Galles ; Dallas (44e), S. Davis (67e) pour l'Irlande du Nord. Temps additionnel : 4 min (0 + 4). Note du match : 8/20.

1/8 Allemagne-Slovaquie : 3-0 (2-0)

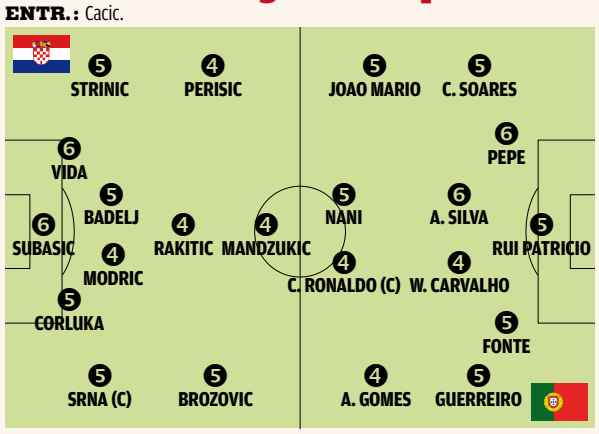
ENTR. : Löw.

ENTR. : Kozak.

DIMANCHE 26 JUIN. Spectateurs : 44 312 (Lille, stade Pierre-Mauroy). Arbitre : M. Marciniak (POL, 6★). **BUTS :** Boateng (8e), M. Gomez (43e), Draxler (63e). Remplacements : Boateng (Höwedes, 72e), Draxler (Podolski, 72e), Khedira (Schweinstiger, 76e) pour l'Allemagne ; Fregus, 46e, 4★), Gyömber (Salata, 84e), Duris (Sestak, 64e), pour la Slovaquie. Avertissements : Kimmich (46e), Hummels (67e) pour l' Allemagne ; Skrtel (13e), Kucka (90e + 1) pour la Slovaquie. Temps aditionnel : 3 min (1 + 2). Note du match : 14/20.

1/8 Croatie-Portugal : 0-1 a.p. (0-0)

ENTR. : Cacic.



ENTR. : F. Santos.

SAMEDI 25 JUIN. Spectateurs : 33 523 (Lens, stade Félix-Bollaert-Delelis). Arbitre : M. Velasco Carballo (ESP, 7★). **BUT :** Quaresma (117e). Remplacements : Rakitic (Pjaca, 110e), Corluka (Kramaric, 120e + 1), Mandzukic (N. Kalinic, 88e) pour la Croatie ; A. SIlva (Danilo Pereira, 108e), A. Gomes (Renato Sanches, 50e), Joao Mario (Quaresma, 87e) pour le Portugal. Avertissement : W. Carvalho (78e) pour le Portugal. Temps additionnel : 7 min (1 + 3 + 1 + 2). Note du match : 8/20.

1/8 Hongrie-Belgique : 0-4 (0-1)

ENTR. : Storck.

ENTR. : Wilmots.

DIMANCHE 26 JUIN. Spectateurs : 38 921 (Toulouse, Stadium municipal). Arbitre : M. Mazic (SER, 6★). **BUTS :** Alderweireld (10e), Batshuayi (78e), Hazard (79e), Ferreira Carrasco (90e + 1). Remplacements : Gera (Elek, 46e, 5★), Pinter (Nikolic, 75e), Juhasz (Böde, 80e) pour la Hongrie ; Mertens (Ferreira Carrasco, 70e), R. Lukaku (Batshuayi, 76e), Hazard (Fellaini, 81e) pour la Belgique. Avertissements : Kadar (34e), Lang (47e), Elek (61e), Szalai (90e + 2) pour la Hongrie ; Vermaelen (67e), Batshuayi (89e), Fellaini (90e + 2) pour la Belgique. Temps additionnel : 2 min (0 + 2). Note du match : 13/20.

Étranger

Copa America

Demi-finales

22 JUIN

● **États-Unis - ARGENTINE : 0-4 (0-2).** Spectateurs : 70 858. Arbitre : M. Caceres (PAR). Buts : Lavezzi (3e), Messi (32e), Higuain (50e, 86e). Avertissement : Wondolowski (31e) pour les États-Unis.

États-Unis : Guzan - Yedlin, Cameron, Brooks, Johnson - Zardes - Dempsey (Nagbe, 78e), Bradley, Beckerman (Birnbaum, 60e), Zusi - Wondolowski (Pulisic, 46e). Entr. : Klinsmann.

Argentine : Se. Romero - Mercado, Otamendi, Funes Mori, Rojo (Cuesta, 84e) - A. Fernandez (Biglia, 59e), Mascherano, Banega - Messi, Higuain, Lavezzi (Lamela, 67e). Entr. : Martino.

23 JUIN

● **Colombie-CHILI : 0-2.** Spectateurs : 55 423. Arbitre : M. Aguilar (SAL). Buts : Aranguiz (7e), Fuenzalida (11e). Avertissements : C. Sanchez (41e), C. Sanchez (57e), Bacca (89e), James Rodriguez (90e) pour la Colombie ; Bravo (39e), A. Sanchez (45e), Beauséjour (65e), Puch (78e), Silva (85e) pour le Chili. Expulsion : C. Sanchez (57e) pour la Colombie.

Colombie : Ospina - Arias, Zapata, J. Murillo, Fabra (Perez Cardona, 73e) - Torres, C. Sanchez - Cuadrado (Bacca, 80e), Cardona (M. Moreno, 46e), James Rodriguez - Martinez. Entr. : Pekerman.

Chili : Bravo - Isla, Medel, Jara, Beauséjour - Aranguiz, Silva, Hernandez (Pulgar, 30e) - Fuenzalida (Puch, 75e), Vargas (M. Gonzalez, 88e), A. Sanchez. Entr. : Pizzi.

Match pour la 3e place

26 JUIN

● **États-Unis - COLOMBIE : 0-1 (0-1).** Spectateurs : 29 041. Arbitre : M. Fedorczuk (URU). But : Bacca (31e). Avertissements : Besler (22e), Jones (41e), Orozco Fiscal (87e), Orozco Fiscal (90e) pour les États-Unis ; J. Murillo (13e), Cuadrado (73e), Arias (90e), Arias (90e) pour la Colombie. Expulsions : Orozco Fiscal (90e) pour les États-Unis ; Arias (90e) pour la Colombie.

États-Unis : Howard - Yedlin, Cameron, Besler, Orozco - Zardes, Bradley (Nagbe, 79e), Jones, Bedoya (Pulisic, 74e) - Dempsey, Wood. Entr. : Klinsmann.

Colombie : Ospina - Arias, Zapata, J. Murillo, Fabra - Celis (Medina, 87e), Torres - Cuadrado (M. Moreno, 74e), James Rodriguez, Cardona - Bacca (Martinez, 79e). Entr. : Pekerman.

La finale entre l'Argentine et le Chili se déroulait dans la nuit du dimanche 28 au lundi 29 juin. Vous trouverez la fiche technique de la rencontre dans notre édition du mardi 5 juillet.

Brésil

8e journée

Internacional-Atletico Mineiro	2-0
Coritiba PR-Palmeiras	2-2
Chapecoense-Gr. Porto Alegre	3-3
Santos FC-Sport Recife	2-0
Fluminense-Corinthians	1-0
Sao Paulo-Vitoria BA	2-0
Cruzeiro-Flamengo	0-1
Ponte Preta SP-Atletico PR	3-2
Santa Cruz PE-Figueirense	1-0
Botafogo-America Mineiro	3-1

9e journée

Palmeiras-Santa Cruz PE	3-1
Figueirense-Internacional	3-2
Gremio Porto Alegre-Cruzeiro	2-0
Corinthians-Botafogo	3-1
Flamengo-Sao Paulo	2-2
Vitoria-BA-Chapecoense SC	1-2
Atletico PR-Santos FC	1-0
Atletico Mineiro-Ponte Preta	3-0
Sport Recife-Fluminense	2-1
America Mineiro-Coritiba PR	2-1

10e journée

Palmeiras-America Mineiro	2-0
Coritiba PR-Internacional	1-1
Gremio Porto Alegre-Vitoria BA	1-2
Santa Cruz PE-Flamengo	0-1
Fluminense-Santos FC	2-4
Atletico Mineiro-Corinthians	2-1
Sao Paulo-Sport Recife	0-0
Chapecoense SC-Atletico PR	0-0
Ponte Preta SP-Cruzeiro	0-4
Botafogo-Figueirense	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Palmeiras	22	10	7	1	2	21	10
2. Internacional	20	10	6	2	2	13	7
3. Gr. Porto Alegre	18	10	5	3	2	17	10
4. Flamengo	17	10	5	2	3	11	9
5. Santos FC	16	10	5	1	4	15	9
6. Corinthians	16	10	5	1	4	14	9
7. Sao Paulo	15	10	4	3	3	10	8
8. Chapecoense SC	15	10	3	6	1	16	13
9. Atletico PR	14	10	4	2	4	10	13
10. Ponte Preta SP	13	10	4	1	5	10	18
11. Figueirense	13	10	3	4	3	10	10
12. Atletico Mineiro	13	10	3	4	3	15	16
13. Fluminense	13	10	3	4	3	10	12
14. Vitoria-BA	12	10	3	3	4	11	15
15. Santa Cruz-PE	11	10	3	2	5	13	13
16. Cruzeiro	11	10	3	2	5	12	14
17. Coritiba PR	9	10	2	3	5	14	18
18. Sport Recife	9	10	2	3	5	10	15
19. Botafogo	9	10	2	3	5	8	13
20. America Mineiro	8	10	2	2	6	9	17

États-Unis

Matches joués du 4 au 26 juin

Colorado-Chicago Fire	2-1
New York City FC-Philadelphia	3-2
Kansas City-FC Dallas	2-0
New York RB-Seattle	2-0
R. Salt Lake-Portland	2-2
Vancouver-New England	1-2
Columbus-Montréal	0-0
Toronto FC-LA Galaxy	1-0
Houston-DC United	0-0
Orlando City-San Jose	2-2
Philadelphia-Chicago Fire	4-3
LA Galaxy-Colorado	0-0
R. Salt Lake-New York RB	2-1
DC United-New England	2-0
FC Dallas-R. Salt Lake	2-0
Orlando City-Toronto FC	3-2
Philadelphia-Vancouver	2-3
Seattle-New York City FC	0-2
Montréal-Kansas City	2-2
San Jose-LA Galaxy	1-1
Columbus-New York RB	1-1

Classement Conférence Est

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Philadelphia	26	17	7	5	5	29	25
2. New York City FC	24	17	6	6	5	27	31
3. New York RB	23	17	7	2	8	28	23
4. Montréal Imp.	21	15	5	6	4	24	22
5. DC United	20	16	5	5	6	16	16
6. Orlando City	20	15	4	8	3	28	25
7. Toronto FC	19	15	5	4	6	17	18
8. New England	19	16	4	7	5	21	28
9. Columbus Cr.	16	15	3	7	5	19	22
10. Chicago Fire	11	14	2	5	7	14	20

Classement Conférence Ouest

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Colorado Rap.	32	16	9	5	2	19	11
2. FC Dallas	31	18	9	4	5	26	24
3. Real Salt Lake	27	16	8	3	5	27	26
4. Vancouver Wh.	24	17	7	3	7	27	29
5. LA Galaxy	23	16	5	8	3	28	18
6. S. Kansas City	22	18	6	4	8	18	20
7. San Jose Eart.	22	16	5	7	4	19	19
8. Portland Timb.	20	16	5	5	6	25	27
9. Seattle Sound.	16	15	5	1	9	13	19
10. Houston Dyn.	14	15	3	5	7	20	22

Ligue des champions

Rendez-vous

PREMIER TOUR QUALIFICATIF

MARDI 28 JUIN, 18 HEURES

Flora Tallinn (EST)-Lincoln RI (GIB)

19 HEURES

La Vallette (MLT)-B36 Torshavn (FER)

20 HEURES

FC Santa Coloma (AND)-Alashkert (ARM)

The New Saints (GAL)-SP Tre Penne (SAN)

Ligue Europa

Rendez-vous

PREMIER TOUR QUALIFICATIF

MARDI 28 JUIN, 18 HEURES

Par. Tirana (ALB)-Slovan Bratislava (SLQ)

Kapaz Ganja (AZE)-FC Dacia Chisinau (MOL)

Rab. Skopje (MAC)-Bud. Podgorica (MNE)

20 H 45

St. Patricks (IRL)-Jeunesse Esch (LUX)

JEUDI 30 JUIN, 16 HEURES

Dila (GEO)-Shirak FC Gumri (ARM)

Aktobe (KAZ)-MTK Budapest (HON)

17 HEURES

Admira Wacker (AUT)-Sp. Myjava (SLQ)

Tranzits Ventpils (LET)-Vikingur Gotu (FER)

UE Santa Coloma (AND)-Lok. Zagreb (CRO)

17 H 30

Bok. Kotor (MNE)-Vojvodina Novi Sad (SER)

18 HEURES

Videoton (HON)-FC Olimpia Balti (MOL)

Levadia Tallinn (EST)-HB Torshavn (FER)

Balzan FC (MLT)-Neftchi Bakou (AZE)

Slob. Tuzla (BOS)-Bétar Jérusalem (ISR)

Dinamo Minsk (BLR)-Sp. Jürmala (LET)

Atlant. Klaipeda (LIT)-HJK Helsinki (FIN)

Banants Erevan (ARM)-Om. Nicosie (CHY)

FK Trakai (LIT)-JK Nomme Kalju (EST)

18 H 30

Slavia Sofia (BUL)-Zaglebie Lubin (POL)

AIK Solna (SUE)-Bala Town FC (GAL)

Göteborg IF (SUE)-Llandudno (GAL)

College Europa (GIB)-Pyun. Erevan (ARM)

19 HEURES

FC Midtjylland (DAN)-Sud. Marijampole (LIT)

FC Qabala (AZE)-FC Samtredia (GEO)

FC Differdange 03 (LUX)-Cliftonville (ILN)

Z. Chisinau (MOL)-Chikh. Sachkhere (GEO)

FK Kukësi (ALB)-Rudar Pljevlja (MNE)

AEK Larnaca (CHY)-Folgore (SAN)

FC Vaduz (LIE)-Sileks (MAC)

Odd Grenland (NOR)-IFK Mariehamn (FIN)

Siroki Brijeg (BOS)-Birkirkara (MLT)

19 H 15

Maccabi Tel-Aviv (ISR) - ND Gorica (SLN)

19 H 30

BS Zagora (BUL)-Radnik Bijeljina (BOS)

20 HEURES

NK Domzale (SLN)-FC Lusitans (AND)

Teuta Durrës (ALB)-Kairat Almaty (KAZ)

NSI Runavik (FER)-Chakh. Soligorsk (BLR)

20 H 15

Spartak Trnava (SLQ)-Hibernians (MLT)

Connahs Quay N. (GAL)-Stabaek (NOR)

20 H 30

SP La Fiorita (SAN)-Debrecen VSC (HON)

Cuk. Belgrade (SER)-Ord. Shimkent (KAZ)

20 H 45

Linfield (ILN)-Cork City (IRL)

Aberdeen (ECO)-CS Fola Esch (LUX)

21 HEURES

Infonet Tallinn (EST)-Heart of Mid. (ECO)

Sk. Tetovo (MAC)-Cracovia Cracovie (POL)

Shamrock (IRL)-RoPS Rovaniemi (FIN)

21 H 15

KR Reykjavik (ISL)-Glenavon (ILN)

Breid. Kopavogur (ISL)-FK Jelgava (LET)

23 HEURES

Valur Reykjavik (ISL)-Bröndby IF (DAN)

Ligue des champions d'Afrique

Groupe A

RENDEZ-VOUS

2e JOURNÉE

MARDI 28 JUIN,

22 HEURES

Al-Ahly (EGY) - ASEC Abidjan (CIV)

JEUDI 30 JUIN,

0 HEURE

Wydad Casablanca (MAR)-ZESCO Utd (ZAM)

CLASSEMENT

1. ZESCO United (ZAM), 3 pts. **2.** Wydad Casablanca (MAR), 3. **3.** Al-Ahly (EGY), 0. **4.** ASEC (CIV), 0.

Groupe B

RENDEZ-VOUS

2e JOURNÉE

MERCREDI 29 JUIN,

19 HEURES

Mam. Sundowns (AFS)-Enyimba (NGA)

Exempt : Zamalek.

CLASSEMENT*

1. Zamalek (EGY), 3 pts. **2.** Mamelodi Sundowns (AFS), 0. **3.** Enyimba (NGA), 0.

** Le club algérien de l'ES Sétif a été disqualifié par la Confédération africaine de football à la suite de multiples incidents (jets de projectiles, envahissement de terrain) survenus lors de la 1re journée à l'occasion de la rencontre face à l'équipe sud-africaine du Mamelodi Sundowns .*

Coupe de la Confédération africaine

Groupe A

RENDEZ-VOUS

2e JOURNÉE

MARDI 28 JUIN,

15 HEURES

Young Africans (TAN)-TP Mazembe (RDC)

MERCREDI 29 JUIN,

17 HEURES

Medeama (GHA)-MO Béjaïa (ALG)

CLASSEMENT

1. TP Mazembe (RDC), 3 pts. **2.** MO Béjaïa (ALG), 3. **3.** Young Africans (TAN), 0. **4.** Medeama (GHA), 0.

Groupe B

1re JOURNÉE

K. Marrakech (MAR)-Ét. Sahel (TUN) **2-1**

FUS Rabat (MAR) - Al-Ahly Tripoli (LIB) **1-0**

CLASSEMENT

1. Kawkab Marrakech (MAR), 3 pts. **2.** FUS Rabat (MAR), 3. **3.** Étoile du Sahel (TUN), 0. **4.** Al-Ahly Tripoli (LIB), 0.

RENDEZ-VOUS

2e JOURNÉE

MARDI 28 JUIN,

22 HEURES

Al-Ahly Tripoli (LIB) - K. Marrakech (MAR)

MERCREDI 29 JUIN,

23 HEURES

Étoile du Sahel (TUN)-FUS Rabat (MAR)

Éliminatoires Mondial 2018

Zone Afrique

53 PAYS, 5 QUALIFIÉS

TIRAGE AU SORT

DU TROISIÈME TOUR

DU 3 OCTOBRE 2016

AU 14 NOVEMBRE 2017

Les 20 vainqueurs du deuxième tour sont répartis dans cinq groupes de quatre équipes. Les premiers de chaque groupe sont ensuite qualifiés pour la phase finale.

GROUPE A

Tunisie

Libye

RD Congo

Guinée

GROUPE B

Zambie

Cameroun

Algérie

Nigeria

GROUPE C

Gabon

Mali

Côte d'Ivoire

Maroc

GROUPE D

Sénégal

Afrique du Sud

Burkina Faso

Cap-Vert

GROUPE E

Ghana

Égypte

Congo

Ouganda

Féminines

SÉLECTION POUR LE STAGE DE PRÉPARATION AUX JO DE RIO, DU 3 AU 20 AOÛT

Gardiennes : Karima Benameur (FCF Juvisy), Sarah Bouhaddi (Lyon), Méline Gérard (Lyon), Laëtitia Philippe (Montpellier).

Défenseuses : Laure Boulleau (Paris-SG), Annaïg Butel (FCF Juvisy), Sabrina Delannoy (Paris-SG), Laura Georges (Paris-SG), Jessica Houara-D'Hommeaux (Paris-SG), Sakina Karchaoui (Montpellier), Griedge Mbock (Lyon), Wendie Renard (Lyon).

Milieux : Camille Abily (Lyon), Charlotte Bilbault (FCF Juvisy), Élise Bussaglia (VfL Wolfsburg, ALL), Kenza Dali (Paris-SG), Kadidiatou Diani (FCF Juvisy), Kheira Hamraoui (Paris-SG), Amandine Henry (Portland Thorns, USA), Claire Lavogez (Lyon), Marie-Charlotte Léger (Montpellier), Amel Majri (Lyon), Louisa Necib (Lyon), Élodie Thomis (Lyon), Sandie Toletti (Montpellier).

Attaquantes : Marie-Laure Délie (Paris-SG), Clarisse Le Bihan (Guingamp), Eugénie Le Sommer (Lyon).

Sélectionneur : Philippe Bergeroo.

Le stage se déroulera du 30 juin au 8 juillet, à Ploufragan, au Centre technique Bretagne Henri-Guérin.

ANNONCES CLASSÉES

OFFRES

CLUB DE DIVISION D'HONNEUR
RÉGION HAUTS DE FRANCE
(PICARDIE)
Recherche un
attaquant confirmé
axe central.
Contacter le 06-70-70-61-48.
Envoyer CV à l'adresse mail suivante :
cwargnier.sca@orange.fr

DIVERS

Pour passer une annonce, voici nos forfaits.
Pour 5 lignes : 65 € TTC.
Pour 10 lignes : 115 € TTC.
Pour 15 lignes : 150 € TTC (numéros de téléphone compris).
Annonces encadrées : supplément de 10 €.
Domiciliation : supplément de 25 €.
Tél. : 01-41-04-97-66, jcpoidevin@amaurymedias.fr ou 01-40-10-52-15, samelie@amaurymedias.fr.
Fax : 01-40-10-52-93.

Temps additionnel

COURRIER

Donnez votre avis, défendez votre point de vue, en adressant vos courriels à **courrierdeslecteurs@francefootball.fr**

LE MEILLEUR À LA FIN ?

Remercions M. Platini qui, en plus de tremper dans des histoires pas nettes, nous a pondu un Euro qui, selon moi, ne veut rien dire. Le Portugal, qui n'a gagné aucun de ses matches en quatre-vingt-dix minutes depuis le début du tournoi, se retrouve en quarts de finale. De surcroît, dans une partie du tableau où sont rassemblées des équipes qui, si on avait gardé le système à seize équipes, ne seraient pas qualifiées pour cette phase finale ! Je suis déçu car on a et on va, à n'en pas douter, assister à de grands matches. Mais le vainqueur sera-t-il le meilleur ? Je n'en suis plus certain en raison des choix de M. Michel Platini.

MORGAN DÉBREUX
(PORCIEU-AMBLAGNIEU, ISÈRE)

PAUVRES TERRAINS

Un proverbe dit que l'herbe est toujours plus verte chez le voisin. À voir celle des terrains de cet Euro, ce n'est pas difficile, même peinte (c'est une blague ? ben non !). Combien coûte l'entretien du Parc des Princes ? Pourquoi n'avoir pas mis les mêmes moyens pour certains stades, où la pelouse est plus abîmée que celles de bien des clubs amateurs ? Voilà qui va, à coup sûr, nuire à la candidature de la France pour les Jeux Olympiques 2024 ! JEAN-PAUL RENARD
(LE BARP, GIRONDE)

BARAKA PORTUGAISE

Au terme d'un match terriblement ennuyeux, le Portugal a eu la chance d'éliminer la Croatie, meilleure équipe de la phase de poules. Durant presque la totalité de la rencontre, les Portugais ont donné l'impression d'attendre les tirs au but, incapables de proposer du jeu, le fantomatique Cristiano Ronaldo en tête, et tout s'est joué sur un coup de dés alors que la Croatie venait de frapper le poteau. Cent vingt minutes passées à faire des fautes d'antijeu au milieu de terrain rarement sanctionnées à leur juste valeur par le complaisant arbitre espagnol. Et pourtant, ce Portugal, qui ne méritait pas de sortir de sa poule, n'est pas sans rappeler la triste mais victorieuse équipe de Grèce à l'Euro 2004 (face au Portugal) et il se retrouve dans une partie de tableau tellement favorable qu'une qualification pour la finale ne paraît pas utopique, surtout si « CR7 » parvient à sortir de sa léthargie. Paradoxal pour l'une des moins bonnes équipes de la phase de poules mais qui semble bénéficier de la baraka d'un vainqueur potentiel, un peu comme l'Italie de Bearzot en 1982, sacrée championne du monde après trois matches nuls lors du premier tour.

THIERRY MATHEY
(LA BARRE, JURA)

Programme TV

DU 28 JUIN AU 5 JUILLET

MARDI 28

11.00 BEIN SPORTS 1 **beIN Bleus.**
12.00 BEIN SPORTS 1 **beIN Euro.**
12.00 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
13.00 BEIN SPORTS 1 **L'Euro Mag.**
14.00 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
16.30 BEIN SPORTS 1 **beIN Bleus.**
17.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
23.00 BEIN SPORTS 1 **L'Euro Show.**

MERCREDI 29

11.00 BEIN SPORTS 1 **beIN Bleus.**
12.00 BEIN SPORTS 1 **beIN Euro.**
12.00 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
13.00 BEIN SPORTS 1 **L'Euro Mag.**
14.00 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
16.30 BEIN SPORTS 1 **beIN Bleus.**
17.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
23.00 BEIN SPORTS 1 **L'Euro Show.**

JEUDI 30

11.00 BEIN SPORTS 1 **beIN Bleus.**
12.00 BEIN SPORTS 1 **beIN Euro.**
12.00 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
13.00 BEIN SPORTS 1 **L'Euro Mag.**
14.00 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
16.30 BEIN SPORTS 1 **beIN Bleus.**
17.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
19.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
20.50 TF1 OU M6 ET BEIN SPORTS 1 ET 2 **Euro 2016, Pologne-Portugal,** quart de finale.
21.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe de la mi-temps.**
23.00 BEIN SPORTS 1 **L'Euro Show.**

VENDREDI 1er

11.00 BEIN SPORTS 1 **beIN Bleus.**
12.00 BEIN SPORTS 1 **beIN Euro.**
12.00 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
13.00 BEIN SPORTS 1 **L'Euro Mag.**
15.00 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
16.30 BEIN SPORTS 1 **beIN Bleus.**
17.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
19.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
20.50 TF1 OU M6 ET BEIN SPORTS 1 ET 2 **Euro 2016, Galles-Belgique,** quart de finale.
21.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe de la mi-temps.**
23.00 BEIN SPORTS 1 **L'Euro Show.**

SAMEDI 2

08.40 EUROSPORT 2 **Chicago Fire-San Jose Earthquakes,** MLS.
11.00 BEIN SPORTS 1 **beIN Bleus.**
12.00 BEIN SPORTS 1 **beIN Euro.**
12.30 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
13.00 BEIN SPORTS 1 **L'Euro Mag.**
13.30 SFR SPORT 2 **Henan Jianye-Beijing Guoan,** Chinese Super League, 15e j.
15.00 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
16.30 BEIN SPORTS 1 **beIN Bleus.**
18.00 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
18.05 CANAL+ SPORT **Bourg-en-Bresse Péronnas (L2)-Lyon,** match amical.
20.50 TF1 OU M6 ET BEIN SPORTS 1 ET 2 **Euro 2016, Allemagne-Italie ou Espagne,** quart de finale.
21.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe de la mi-temps.**
23.00 BEIN SPORTS 1 **L'Euro Show.**
23.35 EUROSPORT 2 **Montréal Impact-New England Revolution,** MLS.

DIMANCHE 3

11.00 BEIN SPORTS 1 **beIN Bleus.**
11.00 TF1 **Téléfoot.**
12.00 BEIN SPORTS 1 **beIN Euro.**
13.00 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
13.30 SFR SPORT 2 **Hebei China Fortune-Shanghai SIPG,** Chinese Super League, 15e j.
16.30 BEIN SPORTS 1 **beIN Bleus.**
17.30 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
18.00 BEIN SPORTS 1 **beIN Euro.**
18.15 EUROSPORT 2 **New York City-New York Red Bulls,** MLS.
19.00 BEIN SPORTS 1 **Le club Euro.**
20.50 TF1 OU M6 ET BEIN SPORTS 1 ET 2 **Euro 2016, France-Angleterre ou Islande,** quart de finale.
21.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe de la mi-temps.**
23.00 BEIN SPORTS 1 **L'Euro Show.**
01.00 EUROSPORT 1 **Sporting Kansas City-Columbus Crew,** MLS.

LUNDI 4

11.00 BEIN SPORTS 1 **beIN Bleus.**
12.00 BEIN SPORTS 1 **beIN Euro.**
12.00 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
13.00 BEIN SPORTS 1 **L'Euro Mag.**
14.00 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
16.30 BEIN SPORTS 1 **beIN Bleus.**
17.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe Type.**
18.00 BEIN SPORTS 1 **beIN Euro.**
19.00 BEIN SPORTS 1 **Le club Euro.**
19.45 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
20.50 L'ÉQUIPE 21 **Euro 1984 : les pionniers.**
23.00 BEIN SPORTS 1 **L'Euro Show.**

Match en direct
L'Équipe 21 ou lequipe.fr

FRANCE football

Mardi 28 juin 2016 | N° 3661

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES : 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

SOCIÉTÉ PAR ACTIONS SIMPLIFIÉE. Siège social : 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex.
Président : Intra-presse. **Principal associé :** SAS Intra-presse.

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Cyril Linette.

ABONNEMENTS : 69-73, boulevard Victor-Hugo, 93585 Saint-Ouen Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Fax : 01-58-61-01-37. Mail : abo@francefootball.fr. France métropolitaine : 132 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse complète.

PUBLICITÉ COMMERCIALE : Team Media (01-41-04-97-00). **Président :** Daniel Saada.
Directrice générale adjointe : Christèle Campillo.
Directeur de publicité : Pierre-Henri Paradas.

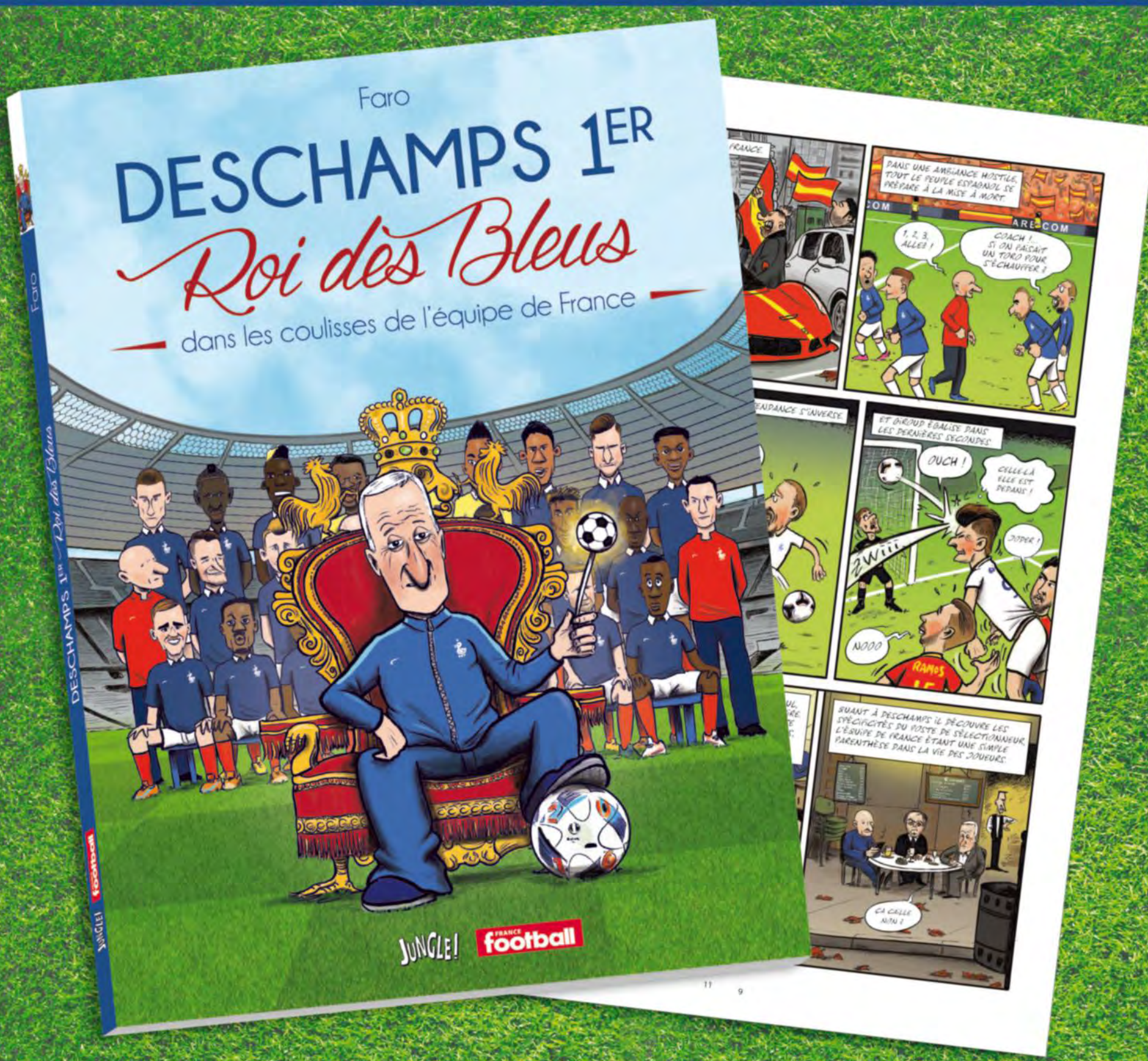
Le n° 3660 de *France Football*, daté du 21 juin 2016, a été tiré à 119495 exemplaires.

COMMISSION PARITAIRE : n° 0618 K 83518.
DISTRIBUTION : Presstalis. **IMPRESSION-BROCHAGE :** Maury Malesherbes (45).

Ballon d'Or et France Football sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright France Football et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Plongez dans les coulisses de l'équipe de France !

L'aventure des Bleus depuis la nomination de Didier Deschamps
croquée par Faro, dessinateur de France Football.



FRANCE football

Disponible au rayon BD - 56 PAGES, 12,95€

JUNGLE!
www.editions-jungle.com

CYRILLE MALLIÉ

GROS PLAN

JOSÉ SAEZ
Bénévole pro

Toujours à la recherche d'un club, l'ancien joueur de Caen profite de son temps libre pour garnir les rangs des volontaires durant l'Euro.

Un regard du coin de l'œil. Discret. Un autre plus insistant. Samuel Umtiti s'arrête. Réfléchit. « Mais, je te connais toi, non ? » Stade de Lille. Une heure avant le coup d'envoi de la rencontre du premier tour, France-Suisse (0-0). Le défenseur lyonnais s'interroge. En face de lui, José Saez, le cheveu plus court que d'habitude, un tee-shirt rouge Euro 2016 sur les épaules et une accréditation autour du cou. « Il a bloqué, rigole l'ancien milieu de terrain de Caen et de Valenciennes. Après, il m'a reconnu pour me dire : "Ah oui, José Saez de Valenciennes !" C'était drôle. Il se demandait ce que je faisais là. » Comme d'habitude depuis le coup d'envoi de la compétition : veiller au bon déroulement de tous les protocoles d'avant-matches, au stade Pierre-Mauroy de Lille. Dans la peau d'un bénévole. Comme les autres. « Je suis là cinq heures avant le coup d'envoi. On est une quinzaine à tout préparer sur le terrain. Il y a plein de choses à gérer. Ça passe vite. Mais j'adore ça. C'est super de pouvoir participer à cette fête. » Et de croiser quelques anciennes connaissances de Ligue 1. N'Golo Kanté, notamment. « On a beaucoup joué l'un à côté de l'autre à Caen. J'étais là pour entourer les jeunes, dont N'Golo. On a discuté presque trente minutes ensemble après le match. Il est resté comme il était. Très simple. C'est même lui qui me posait plus de questions pour savoir ce que je devenais. Finalement, il a dû partir dans le bus, mais m'a proposé de venir voir des matches à Leicester et m'a donné son maillot pour mon fils. Sans que je demande rien. C'est adorable de sa part. »

« LA LIGUE CROYAIT QUE JE VENAIS À CAUSE DE MES CARTONS. » L'idée de participer à la grande fête du ballon remonte à la fin de l'année 2015. À l'époque, le milieu de terrain, âgé de trente-quatre ans, n'a plus de contrat et du temps à offrir. « Quand j'ai vu que le comité d'organisation cherchait des bénévoles pour le Nord de la France, je me suis dit que ça pouvait être sympa de le faire. Alors, je me suis présenté à la Ligue du Nord-Pas-de-Calais. Au début, ils croyaient que je venais parce que je m'étais pris trop de cartons. *(Rire.)* J'aime le football et je voulais vraiment participer à cette fête. » Sur la ligne de départ, 3 500 bénévoles pour seulement 800 places. Dont une pour lui, après plusieurs entretiens. Sans piston. « Non, non promis. Même si quand on m'a demandé un CV, j'ai dit qu'ils pouvaient le trouver sur le Net. *(Rire.)* » Dessus, plus de deux cents matches avec Valenciennes et des passages par Lille, Angers et Caen jusqu'en 2015. « On m'avait promis des choses au Stade Malherbe après la montée, mais ça ne s'est pas fait… J'aurais pu rebondir à Limassol, à Chypre, mais avec la famille, c'était trop compliqué. Donc, j'avais du temps. J'ai pu me proposer et me préparer pour cet Euro. » Sans oublier de se laisser une porte de sortie pour signer avec un club. « Au cas où… » Les vacances d'été sont calées pour le 11 juillet. Le lendemain de la finale. « En attendant, je bosse et je profite un maximum. J'ai déjà vu l'Allemagne et l'Italie. Dès que le match commence, je peux m'installer en tribune. Pour quelqu'un comme moi qui aime autant le foot, c'est parfait. »

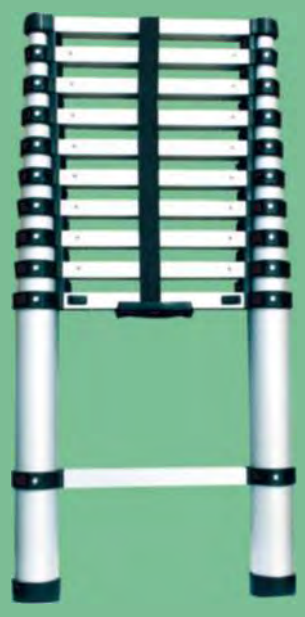
« SI UNE GUERRE ÉCLATE, J'Y VAIS. » José Saez ne ressemble à personne. En novembre dernier, il se distingue déjà avec une inscription dans l'armée pour jouer la Coupe du monde militaire sous le maillot des Bleus. « On m'a nommé gendarme adjoint et j'ai pu y aller grâce à l'UNFP. » Un voyage direction la Corée du Sud, pendant plusieurs semaines. « C'était une super expérience. Fabrice Abriel et Wilfried Dalmat étaient là aussi. Il y avait vraiment du niveau. Celui de Ligue 2, à peu près. Dans tous les pays qu'on jouait, le service militaire est obligatoire. Donc on retrouvait les meilleurs espoirs de certaines nations. Finalement, on a fini sixièmes sur douze. C'était vraiment bien. » L'occasion d'empiler un paquet de souvenirs. « Il y avait des légionnaires dans l'équipe. Les gars étaient costauds physiquement. Mais c'était bizarre de se dire qu'ils pouvaient partir à la guerre du jour au lendemain. » Comme lui. « On m'a fait flipper récemment. Mon contrat dure un an. Et on m'a dit que si une guerre éclatait, j'y allais… » Le bail avec l'Euro dure, lui, jusqu'aux quarts de finale et le dernier match à Lille. « J'aurais voulu voir l'Espagne, qui est le pays de mes parents, mais j'ai quand même assisté à plein de beaux matches. » En attendant le coup de téléphone d'un club de Ligue 2 ou National. « J'ai encore envie d'une saison. J'ai de l'expérience, j'ai continué à me préparer physiquement et je peux encadrer des jeunes. Le mercato va être long. Mais si rien ne vient, j'arrêterais. » L'avenir est déjà tout tracé. « J'ai un CDI de recruteur qui m'attend à Valenciennes. Donc tout va bien. On verra cet été. » Samuel Umtiti n'a, peut-être, pas fini de le croiser. ■ OLIVIER BOSSARD

AUSTRALIE - R.C.S. Paris B 378 899 363.

À CE PRIX-LÀ TOUS LES PROJETS SONT À VOTRE PORTÉE

L'UNITÉ

74,90 €



ÉCHELLE TÉLESCOPIQUE 3,20 M

- EN ALUMINIUM
- 11 ÉCHELONS
- AVEC CABOCHONS ET PIEDS EN PLASTIQUE
- HAUTEUR REPLIÉE : 75 CM ENVIRON
- HAUTEUR DÉPLOYÉE : 3,20 M ENVIRON
- HAUTEUR DE TRAVAIL MAXI : 4,20 M ENVIRON

E.Leclerc

CHEZ E.Leclerc, VOUS SAVEZ QUE VOUS ACHETEZ MOINS CHER.

OFFRE VALABLE DU 29 JUIN AU 9 JUILLET 2016. Pour connaître la liste des magasins participants, les dates et les modalités, appelez : ALLO E.Leclerc N°Cristal 09 69 32 42 52 APPEL NON SURTAXÉ Du lundi au samedi de 8 h 30 à 19 heures sauf les jours fériés et de 8 h 30 à 18 heures les veilles de jours fériés.

QUELQUES SECONDES SUFFISENT POUR ARRIVER EN DEMI.*

Kronenbourg®

l'Originale

*Grâce au robinet compensateur, il suffit de 6 secondes au barman pour tirer un demi de 25cl de Kronenbourg.

BK RCS Saverne 775 614 308 1a. chose

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.